

DIANÉTIQUE 55 !

DE

L. RON HUBBARD

(1982)

Ce livre est le résultat des premières recherches de L. Ron Hubbard sur la nature de l'homme. Sa découverte ultérieure que l'homme est, en fait, un être spirituel annonça la naissance d'une nouvelle discipline religieuse - la Scientologie.

Ce livre fait partie des œuvres et écrits religieux du fondateur de la Scientologie, L. Ron Hubbard. Il est présenté au lecteur comme le compte rendu écrit d'une recherche et d'observations sur l'esprit humain et l'âme, non pas comme exposé des prétentions de l'auteur. La Dianétique telle qu'elle est pratiquée par l'Église de Scientologie s'adresse uniquement au « thétan » (âme). Bien que l'Église, comme toutes les Églises, soit libre de s'adonner à la guérison spirituelle, elle ne le fait pas, car son but premier est l'augmentation de la conscience spirituelle pour chacun. Pour cette raison l'Église ne souhaite pas accepter les personnes qui désirent faire soigner leur maladie physique ou leur démence. Atteindre les bienfaits et buts de la Dianétique exige la participation dévouée du lecteur, car ce n'est que par ses propres efforts qu'il peut y parvenir et atteindre la paix de l'âme à savoir la santé mentale.

L'électromètre Hubbard, ou E-Meter, est un appareil parfois utilisé en Dianétique pour faciliter le conseil spirituel. En tant que tel il ne fait rien. Il n'est destiné ni utile au diagnostic, traitement ou prévention d'aucune maladie, pas plus qu'à l'amélioration de la santé ou d'une condition physique.

En étudiant la Dianétique et la Scientologie faites constamment attention de ne pas aller au-delà d'un mot que vous ne comprenez pas complètement.

La seule raison pour laquelle une personne abandonne un sujet d'étude, sombre dans la confusion, ou cesse de pouvoir apprendre, est qu'elle a été au-delà d'un mot ou d'une expression non comprise.

Le fait d'essayer de persévérer dans sa lecture, après avoir rencontré un mot mal compris, engendre un certain « brouillard » mental et rend difficile la compréhension des passages qui suivent. Si cela vous arrive, retournez au dernier passage que vous compreniez facilement, découvrez le mot mal compris, cherchez sa définition correcte puis reprenez votre lecture.

La plupart des termes utilisés dans ce livre sont définis au fur et à mesure qu'ils apparaissent. Pour de plus amples définitions consultez le lexique qui se trouve à la fin de cet ouvrage.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE I LA DIANÉTIQUE	8
CHAPITRE II LES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA VIE.....	12
CHAPITRE III L'UNITÉ CONSCIENTE DE CONSCIENCE	17
CHAPITRE IV APTITUDES D'ABORD	27
CHAPITRE V LE CODE DE L'AUDITEUR	35
CHAPITRE VI PRIS AU PIÈGE.....	40
CHAPITRE VII LA COMMUNICATION.....	46
CHAPITRE VIII L'APPLICATION DE LA COMMUNICATION.....	54
CHAPITRE IX LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE.....	59
CHAPITRE X LE RETARD DE COMMUNICATION.....	63
CHAPITRE XI LE PAN-DÉTERMINISME.....	70
CHAPITRE XII LES SIX PROCÉDÉS DE BASE	77
TABLEAU DES PROCÉDÉS	77
CHAPITRE XIII LA PROCÉDURE SUR LA COMMUNICATION.....	88
CHAPITRE XIV LE « CLAIR-D'UN-COUP »	94
CHAPITRE XV AUDITION SUR L'ARC	97
CHAPITRE XVI L'EXTÉRIORISATION.....	101
GLOSSAIRE.....	103
QUELQUES ŒUVRES DE L. RON HUBBARD.....	106

INTRODUCTION

SECRETS ! Secrets, secrets, SECRETS ! Ah, la quête sans fin, la recherche profonde, profonde, les codes, les intermédiaires, les symboles, les complications, les compilations, le « mathématisme » et l'« abstractisme » des secrets, secrets, secrets.

Et la vérité. VÉRITÉ ! De Keats à Johnny Jones, chacun se frotte à la vérité, vérité, vérité, VÉRITÉ ! Les Universitaires ont leur vérité, l'homme de religion a sa vérité, les stars, tout le monde, hormis le gouvernement, a sa vérité, vérité, VÉRITÉ.

Le Savoir ! Adoré comme un flambeau précieux, abhorré comme un cauchemar de névrosé, il n'est question que de savoir, savoir, savoir ! En son nom on vous donne des diplômes, et vous achetez des livres qui en sont pleins ; vous pouvez périr ou triompher par manque de savoir, mais, quoiqu'il soit, le savoir est précieux, dangereux, inestimable, horrible et follement désiré.

Et qu'est-ce que le Savoir ? Et qu'est-ce que le SECRET ? Et qu'est-ce que la VÉRITÉ ?

Ponce Pilate posait la question en se lavant les mains. Alexandre exécutait les messagers quand la Vérité était difficile à digérer. Les prêtres chaldéens ont rassemblé quelques bribes de vérité, mais la Chaldée n'est plus qu'un souvenir et Babylone qu'un tas de poussière. Hommes et tyrans, lettrés et généraux, ont condamné en son nom, lui ont voué leur vie, se sont battus pour elle, l'ont reniée et — ne l'ont jamais définie.

Qu'est-ce que la VÉRITÉ ? Qu'est-ce que le SAVOIR ? Qu'est-ce que le SECRET ? Sont-ils sortis d'un rêve de Chaman ? Appartiennent-ils à la Science ? à la philosophie ? Ont-ils jamais été écrits quelque part, en a-t-on jamais parlé, les a-t-on seulement entrevus ? Perdrat-on la tête si on connaissait ces choses ?

La Dianétique a fait son apparition dans le monde, le 9 mai 1950, avec la publication du livre : « LA DIANÉTIQUE : LA SCIENCE MODERNE DE LA SANTÉ MENTALE ». Ce livre s'est frayé un chemin avec violence, quoique son message fut un message de paix. Un demi million d'Américains l'ont lu ; beaucoup, beaucoup d'entre eux s'en sont servi et s'en servent encore et, chaque année, il s'en vend toujours un plus grand nombre d'exemplaires — plus que pour un « best-seller » moyen.

La Dianétique s'était aventurée dans l'obscur royaume du secret afin d'amasser des connaissances et d'établir la vérité. Avant la Dianétique, ces choses étaient la propriété de la philosophie des écoles ésotériques ou traditionnelles, ou alors avaient servi aux charlatans — avec ou sans surplis — pour leurrer et prendre au piège.

La Dianétique s'est heurtée à l'obscurantisme d'un certain « Age de Raison » pour lequel seules les données de l'Univers physique sont crédibles. A l'époque de l'apparition de la Dianétique, tous les penseurs à l'esprit libre que l'humanité avait connus avaient été, depuis longtemps brûlés, empoisonnés, ou encore bannis des programmes de nos « Universités ». C'était une époque où la célébrité allait au fabricant et non pas à l'inventeur du nouvel ouvre-boîte ; où on faisait des électrochocs pour rendre la raison et où la philosophie se faisait à coup d'« *Univac* »¹ (1). La connaissance et le SECRET étant le seul patrimoine de certains

¹ **Univac** : nom d'une marque d'ordinateurs (NDT).

intérêts en place, la Dianétique se heurta sur plusieurs fronts à des assauts violents. La Médecine, pleinement consciente du fait qu'elle n'arrive même pas à soulager la majorité des maladies, telle une prima donna qui ne sait que crier en appréhendant l'acte suivant, condamna brutalement et haineusement dans les revues à grand tirage toute autre tentative vers le savoir et la vérité. Le gouvernement, qui avait une guerre à mener à l'époque, pleinement conscient de ce que son contingent de pilotes était vieux et lent, était cependant incapable d'avoir des rapports constructifs avec tout ce qui aurait pu remédier à la situation. Le « *Better Business Bureau* »² des États-Unis, organisme traditionnellement en faveur de tout ce qui est bien et sérieux, appuya le Capital dans son opposition à cette nouveauté ; le Parti Communiste, solidement opposé à tout changement dans le domaine de l'esprit ou du mental, car cela aurait engendré un changement de ferveur à son égard, fit des efforts fantastiques pour appuyer l'opposition du capital. Tous ceux qui voulaient le monopole de la connaissance et de la vérité voyaient en la Dianétique un ennemi. A les entendre, c'était une mystification infâme, frauduleuse et abjecte. Mais il est un principe en vertu duquel tout ce qui est entièrement compris cesse d'être, d'exister ; leur opinion sur la Dianétique n'était certainement pas correcte, puisque la Dianétique est toujours là.

Durant les quatre années agitées qui suivirent, il s'est passé beaucoup de choses. La seule chose qui fit des progrès et qui s'organisa fut l'avance de la Dianétique dans le domaine du SECRET, sur la route de la CONNAISSANCE, pour approcher de plus près la VÉRITÉ.

Le premier assaut lancé par la Dianétique a été dirigé contre le respect et la vénération et contre les formes. Le premier livre a été écrit pour frapper au cœur la philosophie et la littérature traditionnelles et sacro-saintes. Il était d'une négligence étudiée avec les virgules, persuadé que, contrairement à la mode en vigueur, l'emplacement des virgules n'a pas le pouvoir de modifier une vérité ultime. Le premier livre a été écrit pour qu'on le lise et le comprenne. Il a été écrit pour outrer, fouler aux pieds et mettre en garde ceux qui voudraient lui faire un sort respectable. Et le premier livre a été écrit pour être utilisé par tous ceux qui pourraient le comprendre — et le comprendre tel qu'il était écrit, ce qui exclut les actuels charlatans qui soignent les maladies mentales et les conseillers-bricoleurs en matière de comportement et d'aptitudes. Ayant appris par expérience qu'on ne pouvait rien enseigner à ces deux catégories et que si on avait pu le faire les buts proposés ne les auraient pas intéressés, il était nécessaire qu'une nouvelle race de fauves apparaisse : « l'auditeur*³ », et l'auditeur fit son apparition.

A l'époque, en 1950, cette aventure vers la vérité, sur le chemin de la connaissance, était nouvelle et brillante. En 1954 elle n'est plus aussi nouvelle, mais beaucoup plus brillante. Certaines promesses avaient été faites en 1950, page 432. Et ces promesses ont été tenues.

L'Homme peut être « Clair* ». Il peut être rendu Clair — être élevé jusqu'au niveau décrit au Chapitre deux du premier livre — par un auditeur compétent et expérimenté, en un temps relativement court.

Ce livre contenait des « procédés* » qui étaient les précurseurs des procédés actuels pour devenir Clair. Cela veut dire que les auditeurs doivent être entraînés — on s'est aperçu

² **Better Business Bureau** : Bureau de Contrôle des Pratiques Commerciales (NDT).

³ * : les définitions des mots avec un astérisque se trouvent dans le Glossaire à la fin du livre.

qu'ils devaient vraiment être entraînés. Cela veut dire qu'un auditeur expérimenté, ci qui a été lui-même audité, peut maintenant prendre ces nouvelles techniques, les appliquer comme indiqué, et obtenir l'état de « Clair ».

Ainsi, nous avons en *DIANÉTIQUE 55 !* le véritable DEUXIÈME LIVRE de Dianétique. Tout le monde a donné le titre de Premier livre à *LA DIANÉTIQUE : LA SCIENCE MODERNE DE LA SANTÉ MENTALE*. Mais personne n'a jamais parlé de *SCIENCE DE LA SURVIE*, publiée en 1951, comme d'un Deuxième livre. Non, parce qu'évidemment ce n'était pas le deuxième. La *SCIENCE DE LA SURVIE* était un premier livre à sa façon.

C'était le premier livre du plan C page 432 du Premier livre. La *SCIENCE DE LA SURVIE* se lançait dans le domaine des causes et non vers la résolution des problèmes posés dans le Premier livre.

Il n'y a donc jamais eu de Deuxième livre de Dianétique. Un tel Deuxième livre se devait de s'attaquer aux problèmes précis du Premier livre et de résoudre ces problèmes dans les termes et dans le cadre du Premier livre.

En fait, si l'on regarde les romans et les ouvrages techniques en général, on s'aperçoit que quatre ans (presque cinq) d'intervalle entre le premier et le deuxième ouvrage d'un auteur suffisent pour que ses lecteurs s'évanouissent. Mais quand il s'agit d'un sujet de l'envergure de la Dianétique, et quand on se rend compte qu'il condense en quelques années plusieurs milliers d'années d'expérience, on voit que quatre ou cinq ans de retard entre deux volumes, ce n'est pas si mal.

Que s'est-il passé durant ces quatre ou cinq ans ? Beaucoup de choses. Entre autres, le financement de la recherche et du développement fut assuré, et l'organisation première a survécu, après bien des déboires. Nous avons rencontré beaucoup de mesquineries qui ne seront plus que poussières dans une dizaine d'années ; car nous n'avons permis à aucun de ces événements, à aucune de ces histoires d'horreur, à aucune de ces attaques, à aucune de ces questions d'argent, à aucune de ces offres du monde des affaires, d'interrompre la seule chose qui PUISSE apporter un changement, c'est-à-dire : les résultats des années de progression constante sur le chemin de la connaissance, vers ce but de vérité ultime.

Savoir, Vérité, Secrets — telle est la substance et l'anatomie de la vie. Il ne faut donc pas qu'ils soient la propriété de qui que ce soit. Il ne faut donc pas qu'on les déforme ou les cache. On doit leur permettre de se tenir en pleine lumière, au grand jour, pour que chacun les voit, car ce n'est que lorsque ces choses sont visibles de tous que l'on peut en toute sécurité les avoir, les garder et les connaître.

Voici donc le Deuxième livre de Dianétique. Il se peut qu'il signifie un Nouveau monde, il se peut qu'il signifie une liberté nouvelle. Mais quoi qu'il signifie, il ne peut pas ne rien signifier, au sens où les Hommes emploient ce mot — parce que vous ne pouvez pas dévoiler un SECRET et le voir rester encore tout aussi secret.

L. Ron Hubbard
Phoenix, 1954

Note : dans ce livre, la plupart des choses qui sont désignées comme faisant partie de la Dianétique font partie, d'après la classification technique d'aujourd'hui, de la technologie de la Scientologie. Ces deux domaines se définissent comme suit :

DIANÉTIQUE : du grec *dia* (à travers) et *noos* (âme), d'où « à travers l'âme » ; système pour l'analyse, le contrôle et le développement de la pensée humaine qui contient également des techniques pour augmenter les aptitudes, la rationalité et la liberté grâce à la découverte de la source unique des aberrations et des maladies psychosomatiques. Rendue publique en mai 1950, avec la publication du livre *Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale*, de L. Ron Hubbard.

LA DIANÉTIQUE STANDARD : en 1968-1970 une percée majeure dans la recherche donna une codification finale et la mise en circulation d'une technique standard ayant plus d'applications et de résultats. Le résultat de la Dianétique Standard est un être humain heureux, en bonne santé avec un haut quotient intellectuel.

SCIENTOLOGIE : philosophie religieuse appliquée et technologie qui résout les problèmes de l'esprit, de la vie et de la pensée ; découverte, développée et organisée par L. Ron Hubbard à la suite de ses précédentes découvertes dianétiques. Du latin *scio* (savoir, connaissance) et du grec *logos* (étude), le mot Scientologie signifie « apprendre à connaître » ou « l'étude de la sagesse ».

CHAPITRE I

LA DIANÉTIQUE

Pourquoi connaître quelque chose sur l'esprit humain ? Et aussi, pourquoi penser que la connaissance de l'esprit humain est impossible à atteindre, ou indésirable ? Pourquoi faut-il que des hommes qui cherchent ostensiblement des réponses aux problèmes de l'esprit aillent se perdre dans l'étude des rats et évitent complètement d'observer les êtres humains ? Et pourquoi faut-il que ceux qui prétendent soigner l'esprit aillent se perdre jusqu'à faire des électrochocs ?

Les réponses sont relativement simples. Celui qui connaît la structure, les fonctions et les principes Dynamiques de l'esprit humain n'est pas aisé à contrôler. La seule façon de dominer l'esprit est de le maintenir par la force dans l'ignorance de lui-même. En ce qui concerne la connaissance et le traitement de l'esprit, un esprit qui a été rendu ignorant de lui-même doit d'abord reprendre conscience de ses fonctions essentielles avant de pouvoir être considéré comme rétabli. Quand on rend à l'esprit la pleine conscience de lui-même, il est désormais impossible d'en faire une victime. Si une profession ou une société veut être efficace et Dynamique, elle doit cesser d'être orientée vers l'esclavage, et se diriger vers l'action, dans un esprit de tolérance et de liberté.

Tu ne veux pas que les autres te dominent ? Connais-toi toi-même et connais les autres. Tu fuis devant la connaissance de toi-même ? Tu seras dominé.

Une Science de l'esprit, simple et concluante, est d'une nécessité vitale pour toute société qui désire atteindre et conserver la liberté. Les intérêts qui désiraient maintenir un état d'esclavage en maintenant les gens dans l'ignorance seraient les seuls éléments de cette société qui combattraient, contesteraient ou s'opposeraient à une tentative vers cette science. Toute tendance vers la liberté est une tendance vers l'équilibre, la santé, le bonheur. Toute tendance à l'esclavage va vers le malheur, la maladie et la mort. On peut dire aussi bien de l'arthritique que du névrosé que la cause fondamentale de leur trouble physique ou mental provient d'un effort de réduction de la liberté de l'individu, du groupe ou de l'humanité.

La Dianétique est un effort de l'Homme vers un niveau de liberté, où la décence et le bonheur pourraient régner, et où la connaissance de l'esprit lui-même empêcherait l'utilisation malhonnête des méthodes d'esclavage. On peut contester la valeur de la Dianétique, on peut la diffamer, on peut mettre au pilori son fondateur et ses praticiens, mais on ne peut pas l'ignorer délibérément. On ne pourra ni l'étouffer sous les louanges, ni l'anéantir définitivement en lui faisant un autodafé, car il est un fait merveilleux et facile à observer, c'est que la seule tendance de l'homme qui ne peut être effacée, c'est sa tendance vers la liberté, l'équilibre et vers de plus hauts degrés de succès dans toutes ses entreprises. C'est la seule grâce rédemptrice de l'Homme, et parce que la Dianétique représente une telle tendance, et parce que sa visée essentielle, depuis le jour de sa conception, a été de se vouer sans compromissions possibles à un effort vers une plus grande liberté, elle ne peut périr — c'est un fait qui mettra les faiseurs d'esclaves de plus en plus mal à l'aise à mesure que s'écouleront les années.

On pourrait discuter longtemps pour savoir si la Dianétique est un art ou une science, une science humaine ou une mystification, mais tout cela nous avancerait peu, car nous ne

ferions que jouer avec les mots. La Dianétique est ce qu'elle est, et la meilleure façon de la résumer dans sa totalité est de la définir comme « une compréhension de l'Homme ». Qu'elle soit une science ou non nous importe peu. Qu'on la classe comme une aventure ou un mystère ne nous importe guère plus. Ce qui nous importe, c'est qu'on la propage et qu'on la fasse connaître, car, partout où elle avance, l'esclavage cesse. L'esprit qui se comprend lui-même est celui de l'homme libre. Il n'est plus sujet aux obsessions, aux soumissions aveugles, aux insinuations hypocrites. Il se sent chez lui dans son milieu, et non plus étranger à ce milieu. C'est un « résolveur » de problèmes et un organisateur de jeux et d'activités.

L'esprit esclave est faible. L'esprit libre est puissant, et toute la puissance qui existe se définit en termes de liberté et se trouve contenue dans la liberté.

Pourquoi connaître quoi que ce soit sur votre esprit ? Pourquoi vivre, pourrait-on aussi bien dire ? Un romancier d'anticipation conçut un jour un monde composé uniquement de machines, à tel point que ces machines étaient réparées par d'autres machines qui, à leur tour, étaient elles-mêmes réparées par d'autres machines, et la boucle était ainsi bouclée, et les machines survivaient. Il écrivit cette histoire en se fondant sur une croyance chère aux physiciens de l'atome, la croyance que seule la machine existe, et que l'homme est le produit de quelque combustion spontanée de la boue, que l'âme n'existe pas, que la liberté est impossible, que tout comportement n'est qu'une question de réflexes et que la pensée-cause ne peut exister. Quel monde merveilleux cela ferait ! Et pourtant ce monde, ce modèle, c'est le but des faiseurs d'esclaves. Si chaque individu pouvait se dégrader jusqu'à perdre toute liberté et ne se prendre que pour le rouage d'une énorme machine, alors il n'y aurait plus que des esclaves. Mais qui pourrait jouir d'une telle situation ? Et qui en profiterait ? Pas le faiseur d'esclaves, c'est le premier à succomber. Il succombe à son propre système. Il subit le contrecoup de ses propres efforts pour prendre les autres au piège. Quel serait le but de ce monde de machines ? Il ne saurait y avoir de but enviable sans un effort vers le bonheur et la vie. Quand un homme n'est plus capable de considérer le bonheur comme partie intégrante de son avenir, cet homme est comme mort. Ce n'est plus qu'un robot animé, dénué de compréhension et d'humanité, acceptant parfaitement de créer des engins destructeurs capables d'anéantir une civilisation tout entière, et de réduire à zéro le bonheur de tous dans les radiations — expérience facile à digérer pour une pile atomique peut-être, mais pas pour un être humain. Ainsi, au fur et à mesure qu'on s'éloigne de ce concept de liberté, nous nous perdons dans l'obscurité, là où la volonté, la peur ou la brutalité d'un seul ou de quelques-uns, aussi « intelligents » soient-ils, peut rayer définitivement de l'existence tout ce qui a été l'objet de nos efforts et de nos espoirs. C'est ce qui arrive quand la machine devient folle, et quand l'Homme, devenu machine, devient fou. L'homme ne peut devenir machine qu'à partir du moment où il n'est plus capable de comprendre son propre être, et a perdu contact avec son propre être. Il est donc d'une importance primordiale que nous comprenions quelque chose à l'esprit, que nous comprenions que nous sommes des esprits et non des machines, et il est d'une importance primordiale que l'Homme atteigne dès maintenant un niveau supérieur de liberté où il lui soit possible de contrôler les réactions de destruction de la machine, et où lui-même puisse jouir du bonheur qui lui revient de droit.

« *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* » fut écrit au moment où la fission de l'atome en était encore à ses débuts. Mais « *Dianétique 1955 !* » paraît dans un monde où existent des bombes capables de réduire un continent entier en un désert. La récente déclaration du Secrétaire d'État à la Guerre des États-Unis d'Amérique, selon laquelle de

telles armes existent et sont utilisables, et selon laquelle il existe des hommes assez peu humains pour oser s'en servir, nous fait sentir qu'il est temps que quelqu'un, quelque part, mette son nez dans cette affaire. Ces prédictions sont précises, on ne saurait y échapper. Toute personne qui essaierait de détruire tous les livres de toutes les bibliothèques des États-Unis et de Russie serait considérée comme folle. Vous prendriez pour un fou tout individu qui exigerait la destruction de vos biens personnels. Si un tel individu affirmait que le seul avenir possible c'est la destruction de votre corps et de toute race future pour en éliminer jusqu'au souvenir, vous auriez la certitude qu'il s'agit d'un fou. Seul un fou qui divague et qui délire pourrait envisager calmement la destruction de tous les buts de toute la terre. Et seul un fou complètement apathique pourrait rester immobile devant la destruction prochaine de ses rêves personnels, de ses espoirs les plus chers, de ses biens — et ainsi de suite, jusqu'à la destruction de ses papiers d'identité et de l'argent qu'il a dans son portefeuille. Une telle destruction ne laisserait aucun héritage. Elle signifie la fin de tout ce que nous avons espéré, de toutes ces choses pour lesquelles nous et nos ancêtres avons lutté, et je crois, moi, que l'individu qui peut envisager cela en toute quiétude, sans un réflexe de défense, est perdu pour l'Humanité, perdu pour lui-même, pour sa famille et ses amis, car il doit croire du fond de son âme qu'il n'y a rien à espérer et que nulle part il n'y aura jamais rien à espérer. Il est difficile d'imaginer une telle déchéance. Nous savons avec certitude que l'erreur est dans l'inaction. Quelle que soit la situation, nous avons toujours cette réponse : l'erreur consiste à ne rien faire. Les seules fois où l'on a des ennuis sérieux c'est quand on décide qu'on ne peut rien faire.

C'est l'antichambre de la mort. Quand on se sait finalement impuissant devant les coups du destin, ou l'un de ses coups, on se trouve, dans cette mesure, esclave de ce destin. La seule erreur qu'on puisse faire en ce monde à l'heure actuelle, c'est de ne rien faire. Que nos projets soient aventureux, excentriques ou incroyables, qu'importe ! Qu'importe la façon dont nous les réaliserons. Ce sera toujours mieux que le renoncement à tout projet et à toute forme d'action. Nos projets ne sont peut-être pas si excentriques que ça ? Et peut-être que nous avons, grâce à notre connaissance de l'homme et de l'esprit, les moyens de prévenir cet horrible crime d'anéantissement complet ?

Oui, la Dianétique est une arme. C'est une arme opportune. C'est la seule arme défensive existante qui puisse faire face, avec sérénité, à la fission de l'atome. La Dianétique ne peut échouer que si l'on ne s'en sert pas, que si ceux qui la connaissent n'en utilisent pas toutes les ressources. Aujourd'hui, par exemple, prenez ces techniques de Dianétique et prenez un de ces hommes qui, de loin même, a quelque responsabilité en ce qui concerne la guerre atomique ; appliquez-lui ces techniques, et bientôt votre homme aura atteint un niveau d'humanité assez élevé pour prendre conscience de ses responsabilités envers l'humanité. Ce serait une dure tâche, car tous ceux qui se trouvent en rapport avec les questions de guerre et de fission atomique se voient interdire par la loi toute sorte de thérapie mentale. Si cela vous semble incroyable, comprenez que tous ceux qui ont accès à des documents gouvernementaux secrets ou confidentiels sont censés garder le secret absolu sur toute information concernant leur profession. Les gouvernements craignent que certaines de ces informations soient révélées à un thérapeute. Aussi, tout spécialiste de physique nucléaire dont on saurait qu'il suit un traitement mental, quel qu'il soit, se verrait immédiatement relevé de ses fonctions et éloigné de tout secret important. Mais tout espoir n'est pas perdu de ce côté-là. Supposez qu'on les traite tous et que leur accès à ces secrets leur soit dorénavant retiré, qui resterait-il ? Ou supposez qu'on montre avec assez de persuasion cette idiotie à

ceux qui ont la charge (mais non la responsabilité) de la destinée de l'Homme, et qu'on exige un certificat de santé mentale de tous ceux qui se trouvent en rapport avec la fission de l'atome et son emploi ! Il n'y a que les fous pour détruire. Notez-le bien ! Il faudrait être fou pour provoquer la fin du monde. Prenez un de ces hommes, c'est une machine, il avance à tâtons, sans comprendre ce qu'il fait, appliquez-lui ces techniques, et le voilà qui commence à sentir que le salut de l'humanité n'est pas sans dépendre de ses responsabilités. On ne saurait contraindre que des esclaves à utiliser de telles armes contre l'humanité. Il n'est pas sur terre d'urgence ou de violence suffisante pour nécessiter la guerre ; encore moins la guerre atomique qui entraînerait pour le moins la destruction d'un continent et, en quelques années, la destruction de la terre.

Croyez-vous vraiment qu'on puisse anéantir toute vie sur un seul continent sans en même temps polluer toute l'atmosphère et menacer ou supprimer toute autre forme de vie sur cette planète ? Quel désaccord entre les hommes pourrait bien valoir un tel sort à la terre ? Il n'est pas entre les hommes de désaccord de cette importance. Un tel désaccord ne saurait naître qu'entre des machines qui, aveuglément, pousseraient des boutons pour arriver à des conclusions dont elles ne seraient nullement responsables.

Il y a beaucoup de façons de garantir au monde une plus grande sécurité. Aucune d'elles ne se compose de violence ou de révolution, et toutes signifient une liberté plus grande pour l'Humanité. La Dianétique est une technique-clé indispensable au contrôle de la fission atomique. Notez-le bien, et notez en même temps que la Dianétique est une science exacte et n'est efficace que si on l'emploie comme une science exacte ; que si vous voulez en obtenir un résultat quelconque : libérer un proche des souffrances d'une, longue maladie psychosomatique, libérer un groupe, une nation ou un monde, il vous faut l'appliquer telle qu'elle est décrite. Il n'est pas question d'innovations si vous voulez ces résultats. C'est une science exacte. Elle a une mission exacte. Elle renferme plus de solutions que l'Homme a jamais eues auparavant, et assez de solutions pour le rendre libre — si on l'utilise !

CHAPITRE II

LES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA VIE

Étudiés de façon beaucoup plus complète en Scientologie qu'en Dianétique, les principes fondamentaux de la vie s'appliquent également à l'Homme.

Les deux subdivisions fondamentales de la vie sont les Aptitudes et la Mécanique. En d'autres termes, mais avec moins d'exactitude, nous avons, d'un côté qualité et de l'autre quantité.

Là où la mécanique a des aptitudes, les aptitudes ne sont qu'apparentes, car c'est la vie qui en a doté la mécanique. On a le droit de supposer qu'un cerveau électronique est capable de penser, mais à la condition aussi de se rendre compte que la vie doit être présente pour mettre en marche ou pour donner une qualité et une orientation à un tel cerveau. Un cerveau électronique restera toute la journée sans rien faire, à moins que la vie ne mette la machine en route. Il donnera des millions de réponses, mais aucune d'elles, aussi précises soient-elles, n'a le moindre sens tant qu'elles ne sont pas examinées par la vie. En aucun cas la machine ne peut être plus qu'un servomécanisme utile à la vie. En fait, en l'absence de vie, la machine ne peut même pas exister.

Par mécanique, nous entendons tous les objets, mouvements et espaces qui existent. Au tout premier rang, et en première position dans toute combinaison mécanique, vient l'Espace, ensuite vient l'Énergie, puis après l'énergie vient cette énergie condensée ou solidifiée qu'on appelle la Matière, et finalement, toujours présent dans toute combinaison mécanique ou dans toute machine, vient ce changement relatif de position des particules ou des objets, connu sous le nom de Temps. Nous avons donc l'espace, l'énergie, la matière et le temps. Que nous considérons un corps mû par n'importe quelle forme d'énergie, une automobile ou une montagne, il s'agit toujours de ce que nous appelons la mécanique. Dans l'observation des phénomènes mécaniques n'interviennent que des considérations quantitatives. Il ne s'agit toujours que tant de distance, tant de masse ou tant d'heures. Les qualités d'Espace, d'Énergie, de Matière et de Temps n'ont de valeur que si la vie les considère, les utilise ou les dirige et, en fait, ne peuvent pas exister en son absence. Correct ou non, c'est applicable efficacement, et ça sera notre premier principe. Nous avons un mot pour la mécanique. Il se compose de **M**atière, **E**nergie, **e**Space et **T**emps : M.E.S.T. Par MEST nous entendons toute combinaison comprenant n'importe quelle sorte d'énergie, sous forme de fluide ou de corps, dans le ou les espaces. Nous ne concevons pas la vie comme comprenant une certaine énergie ; aussi toute énergie, même produite par la vie, se trouvera comprise dans le terme quantitatif de « MEST ».

La vie elle-même possède des qualités et des aptitudes. Le produit des qualités et des aptitudes est mécanique. L'aptitude consiste en la manipulation de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps. Qualité signifie simplement « valeur » ou « qui a une valeur ». Aucune valeur, en d'autres termes aucune opinion, n'existe en l'absence de la vie. Dans le cas d'un interrupteur automatique, par exemple, on pourrait supposer que cet interrupteur est capable de prendre la décision d'être dans telle ou telle position. Mais nous devons nous rappeler que la décision originelle concernant la création de cet interrupteur et la possibilité d'être dans

telle ou telle position et, en fait, la conception même de l'interrupteur, dépendent entièrement des qualités de la vie.

Dans le domaine de la mécanique, nous ne trouvons pas d'aptitudes créatrices. Nous découvrons différentes conditions, différentes combinaisons, des changements et destructions de formes, mais aucun changement quantitatif. En fait, toute la science physique repose sur le principe de la « conservation de l'énergie » ; c'est-à-dire que l'énergie elle-même ne peut être ni créée ni détruite, mais ne fait que changer de forme. Nous pourrions ajouter à cela « conservation de l'espace », « conservation de la matière », et « conservation du temps ». Aucune de ces choses n'est, par elle-même, capable de variation quantitative. Le physicien raffole de démontrer que le fait de briser un vase ne provoque qu'un changement relatif de position des particules de cette forme, et que le fait de brûler un morceau de charbon n'amène aucune variation de la quantité de particules matérielles, car si vous pouvez récupérer toute la fumée, toutes les cendres, et toutes les particules qui s'en sont dégagées par radiation, et si vous les pesiez, vous retrouveriez le même poids qu'avant la combustion du charbon. En d'autres termes, la quantité de matière ne change pas et, comme nous l'avons vu plus haut, il ne se produit ni création ni augmentation d'aucune sorte.

Mais nous pouvons affirmer, à la suite d'expériences précises, que la vie, elle, peut créer. Elle a le pouvoir de créer des particules et d'augmenter la masse. Il est facile d'en faire la démonstration sur un homme et ce, de façon très concluante. La technique connue sous le nom de « Remède à l'Avoir » est capable d'augmenter de dix à quinze kilos le poids d'un homme, sans que celui-ci change en aucune façon son régime alimentaire ou ses habitudes de vie. Autrement dit, la vie qui se trouve dans le corps de cet homme et qui, en fait, EST cet homme, peut, grâce à un certain procédé, augmenter la masse de cet homme. Une autre technique, appelée « duplication parfaite », peut produire le résultat inverse, toujours sans changement de régime ou d'habitudes de vie, et diminuer la masse de cet homme, sans faire intervenir de déperdition de chaleur et sans produits de déchet ou excrétion. Nous démontrons ainsi de façon claire et directe, en utilisant le même cadre de référence que le physicien, que la vie crée effectivement la masse et peut faire disparaître la masse.

Il y a déjà cinquante ans, dans un article de l'*Encyclopaedia Britannica*, on avait judicieusement noté que l'étude de la physique aurait dû commencer par un examen de l'esprit. Cet article, sous le titre « temps et espace » affirme que le temps et l'espace étant des considérations de l'esprit, leur étude et leur définition sont d'abord du domaine de l'esprit. Les « sciences mentales » du dix-neuvième siècle étaient dotées de spécialistes d'une formation scientifique insuffisante pour comprendre cela, et les savants qui ignoraient les choses de l'esprit en général, ne pensaient pas que le domaine de l'esprit leur revenait de droit. Une incompréhension subsista donc entre les Sciences humaines et les Sciences, qui dépendaient en fait les unes des autres, avec, pour résultat, que personne ne connaissait son propre champ de recherches. En entreprenant une étude de l'esprit à partir de la physique, chimie et mathématiques (sujets totalement étrangers au psychologue du dix-neuvième siècle, et absolument dédaignés par le psychologue du vingtième), il fut alors possible d'arriver à une certaine compréhension de cette chose qu'on appelle la vie et qui se trouve dans cet endroit qu'on appelle l'univers physique.

Aussi, cette chose qui considère, cette chose qui a des opinions, cette chose qui crée, cette chose qui dirige, cette chose qui a des buts, des désirs et qui ressent, c'est la Vie. Ce que nous entendons par espace, matière, temps, énergie et formes de toutes sortes sont des sous-

produits de la Vie, et sont manipulés par la Vie. L'énergie, que ce soit sous forme d'image mentale, de corps, d'arbre, de rocher, n'est qu'un sous-produit de la Vie. Il n'y a pas la moindre différence, sauf de densité et de longueur d'onde, entre l'espace que vous observez autour de vous avec vos yeux physiques et les espaces et formes que vous voyez les yeux fermés en observant une image mentale. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de différentes formes d'énergie, qui obéissent aux différentes lois de l'énergie.

Nous avons donc ici une unité ou une qualité capable de créer des quantités telles que des espaces, énergies, masses et temps. Elle est capable de changer et de contrôler ces masses et ces formes d'énergie, capable d'y ajouter ou d'y soustraire.

Il y a dans « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* » un important développement sur l'« unité consciente de conscience* ». En abordant ce sujet au cours des recherches, il fut établi que tout n'était pas machine. Quelque part, si l'on remontait le long des différentes pistes, il était nécessaire qu'il y ait un point-cause, soit simplement comme hypothèse, soit pour essayer de le découvrir. On employa deux mots qui se rapportaient à cet agent-cause. L'un d'eux fut le « mental analytique », et l'autre, beaucoup plus exact, l'« unité consciente de conscience ». L'unité consciente de conscience, comme son nom l'indique, est consciente d'être consciente, ou consciente de vivre. Quand on observait ou parlait du « mental analytique », il s'agissait de quelque chose d'autre : il s'agissait du fait que l'unité consciente de conscience se trouve en quelque sorte en rapport avec différents calculateurs ou analyseurs pour diriger et contrôler le reste de l'individu physique. Le terme de « mental analytique » comprenait l'unité consciente de conscience à laquelle s'ajoutaient le ou les circuits ou mécanismes qui permettaient certaines évaluations destinées au contrôle du corps.

L'autre point largement développé dans « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », est le « mental réactif* ». Ce mécanisme était considéré comme un mental réflexe qui dépendait d'impulsions extérieures pour ses actions et ses réactions. On se le représentait comme une collection d'enregistrements, sous forme d'images arrangées de façon à former un double complet d'expérience, et capable par ce double seul d'évaluer la conduite ou le comportement de l'individu. Les images contenues dans le mental réactif portent aujourd'hui le nom de « facsimilés* », car elles ne sont ni plus ni moins que des images, des photographies, pour ainsi dire, de l'univers physique entourant l'individu et que celui-ci enregistre. On donnait le nom d'« engramme* » à une forme particulière de facsimilé. Il différait des autres images mentales par l'inconscience et la douleur physique qu'il contenait. La définition de l'engramme est : l'enregistrement d'« un moment de douleur et d'inconscience ». Le mental réactif était censé posséder plus d'engrammes que 1 analyseur. Mais l'analyseur semblait en avoir quelques-uns, lui aussi, quoique de nature plus superficielle et jouant le rôle de « lock* » reliés à l'engramme dans le magasin mnémotique réactif. En fait, lorsqu'on considérait le mental réactif on considérait véritablement ce qu'on appelle, dans le cerveau électronique, le magasin mnémotique. Au lieu de cartes perforées ou de fichiers, le mental réactif contenait des images. Ces images étaient classées et tirées des fichiers par le milieu ambiant qui contenait différents « restimulateurs ». La présence de ces images pouvait faire varier les formes et le comportement. La désintégration de l'un de ces engrammes par l'une des premières techniques dianétiques de réduction modifiait le comportement-réflexe (stimuli-réponse) de l'individu.

Nous avons là affaire à trois sortes d'esprits. Le premier était l'agent-cause, l'unité consciente de conscience, qui ne semblait pas avoir de sous-produits mais se trouvait en

contact étroit avec un autre esprit appelé « mental analytique » et qui, fonctionnant comme une machine, analysait rationnellement des situations lorsqu'il était sain et raisonnable ; et une troisième sorte d'esprit qui, encore plus éloigné de l'influence de l'unité consciente de conscience, agissait sans le consentement de cet agent-cause et ne le consultait en aucune façon. Aujourd'hui, après un nouvel examen minutieux de toutes ces choses, nous trouvons que le mental analytique aussi bien que le mental réactif sont des sous-produits jouant le rôle d'esprits mécanisés. Ils dépendent l'un comme l'autre de l'énergie, de l'espace, du stockage des images, et autres manifestations quantitatives. L'unité consciente de conscience, au contraire, est elle-même décision, est elle-même connaissance. Elle fournit au mental analytique et à son système différentes connaissances à utiliser de façon mécanique et, sans le savoir, donne au mental réactif — système complètement mécanique — le droit de changer et de corriger le mental analytique. Apparemment, nous avons ici un agent-cause et deux machines. Ce qui revient à énoncer cette conclusion évidente qu'il y a l'unité consciente de conscience, que celle-ci, en quelque sorte, dirige des mécanismes, et que le mental analytique, le mental réactif et même le corps et l'environnement appartiennent à l'ordre du mécanique. Seule l'unité consciente de conscience est qualité et décision. Tout le reste lui est subordonné et dépend d'elle ou de l'environnement pour ses conclusions. Ici encore nous avons la qualité opposée à la quantité.

Il existe de cette unité consciente de conscience une autre démonstration tout à fait convaincante. Un instrument, construit selon les principes traditionnels de la physique et de l'électronique, et qui ne se compose de rien de plus ni de moins que des appareils de mesure, compteurs et électrodes usuels, est capable de détecter la production d'énergie du mental analytique. Cet appareil démontré de façon concluante que l'unité consciente de conscience peut prédire et provoquer à volonté certaines réactions énergétiques. Mieux encore, il démontré que l'unité consciente de conscience peut provoquer à distance, la création d'un flux énergétique dans un corps humain, sans aucun contact avec ce corps. C'est une démonstration extrêmement surprenante et l'une des découvertes les plus importantes de ces derniers temps dans le domaine de l'électricité. Les conditions de l'expérience sont suffisamment rigoureuses pour éliminer tout doute possible dans l'esprit d'un savant quant à l'authenticité de ces faits.

Si l'unité consciente de conscience était incapable de création d'énergie, on serait bien embarrassé pour expliquer les manifestations des images mentales énergétiques, car celles-ci, créées à une vitesse extrêmement rapide, possèdent une masse considérable — masse qui peut se mesurer sur un instrument aussi commun et banal qu'un pèse-personne de salle de bain.

Dès qu'on a découvert comment les facsimilés (ces images mentales énergétiques) étaient créés, on découvrit aussi qu'il s'agissait d'énergie véritable, et non d'une « idée d'énergie », comme on l'avait autrefois supposé. C'est le phénomène de résistance qui permet l'action des engrammes et des facsimilés. L'unité consciente de conscience résiste à une scène dans l'univers physique, elle résiste soit à l'arrivée, soit au départ de cette scène, et du fait de cette résistance en garde une empreinte. Cette empreinte est animée, à la manière d'un film de cinéma ; elle est complète, et contient tous les détails. Plus tard, l'individu peut ramener à lui cette empreinte et l'examiner ; il y retrouvera exactement les mêmes forces que celles de la version originale qui s'est produite dans l'univers physique. L'unité consciente de conscience le fait si facilement qu'elle le fait sans en être consciente. Quand l'unité consciente de conscience garde l'empreinte d'une chose qu'elle a essayé d'empêcher de partir, ou de quelque chose qu'elle a essayé d'approcher, et si elle considère cet incident comme menaçant

ou dangereux pour la survie de son corps, elle classe cette empreinte de façon à ne pas avoir à la regarder à nouveau. Ce qui ne veut pas dire qu'une approximation de cette empreinte par le milieu physique environnant ne pourra pas la réactiver directement. Autrement dit, quand l'unité consciente de conscience met de côté un facsimilé qu'elle ne veut plus voir, le facsimilé lui-même commence à acquérir un certain pouvoir sur l'unité consciente de conscience. Toutes ces expériences de non-survie se trouvent rassemblées et classées pour former le mental réactif. L'unité consciente de conscience pourrait être consciente de ces images, mais elle a choisi de ne pas en être consciente. Aussi le milieu peut-il restimuler ce mental réactif et provoquer des variations dans le comportement et dans l'aspect physique de l'individu, tels que l'obésité, les maladies psychosomatiques, ou même des expressions ou des gestes particuliers.

L'essence du temps est le changement. Là où il n'y a pas de changement, il n'y a pas de temps. Par conséquent, ce qui ne change pas, dure. Une chose qui ne change pas « flotte » dans le temps, ne se rapportant à aucune sorte de changement puisqu'elle n'en a pas elle-même. Nous découvrons aussi que les silences et les absences de mouvement « flottent » dans le temps et qu'en chaque point, sur la « Piste du Temps », où l'unité consciente de conscience a enregistré une image de silence, a souffert du silence ou y a résisté, elle garde une masse énergétique qui « flotte » ou l'accompagne, quel que soit son temps de référence ; et voilà la formation de l'univers physique. L'univers physique se compose d'énergie « flottante » ou toujours là. Si ce n'était pas applicable en procédure dianétique, et si ce n'était pas un principe efficace, il n'en serait pas fait mention dans cet ouvrage.

Etant donné que ces facsimilés, en particulier ceux de silence, peuvent « accompagner » l'individu, nous avons ce mécanisme appelé « restimulation* », par lequel le milieu réactive un facsimilé, qui alors réagit sur l'organisme ou sur l'unité consciente de conscience, de la personne. C'est un système très simple de réflexes (stimulus-réponse). Nous découvrons donc que les engrammes, ou en général les facsimilés, ont tendance à se figer à tous leurs points de silence ou d'immobilité. Aussi, un facsimilé peut contenir une quantité considérable d'actions et être malgré tout figé ou bloqué par un seul point de non-mouvement. Nous avons ici du non-mouvement entouré de chaque côté par du mouvement. Le point de non-mouvement se fige et l'unité consciente de conscience ne le contacte pas, puisqu'en général celle-ci s'intéresse au mouvement. C'est pourquoi nous avons le phénomène du « bloqué sur la Piste du Temps », dans lequel un individu peut croire qu'il se trouve en un point quelconque du passé. Le facsimilé ou l'engramme dans lequel il est « pris » a presque autant de réalité pour lui, en tant que condition d'existence, que son environnement présent. Quand l'individu devient complètement dément, le facsimilé, ou l'engramme a pour lui beaucoup plus de réalité que son milieu présent. Et voilà l'origine de l'aberration et de la maladie psychosomatique.

Au début de la Dianétique, le remède à cette condition consistait à s'adresser aux images elles-mêmes et à amener l'unité consciente de conscience à les effacer en les « repassant » et en en refaisant l'expérience. Mais c'était long et les auditeurs avaient tendance à abandonner les incidents à demi-effacés ; aussi la technique — bien qu'efficace — n'était pas concluante. Il a donc fallu entreprendre de nouvelles recherches et de nouvelles expériences pour établir quelle serait la meilleure façon de résoudre ce problème.

CHAPITRE III

L'UNITÉ CONSCIENTE DE CONSCIENCE

Si l'on examine la personnalité et l'identité de l'individu, on découvre qu'il est lui-même et non ses sous-produits. L'individu n'est pas plus son mental analytique, son mental réactif, son corps qu'il p'est sa maison ou sa voiture. Il peut se considérer associé à son mental analytique, à son mental réactif, à sa maison, à son corps, à sa voiture, mais il n'est pas ces choses. Il est lui-même. L'individu, la personne, est l'unité consciente de conscience, et l'unité consciente de conscience est la personne. Plus cette unité consciente de conscience se confond avec les images qu'elle a faites à partir de son milieu, plus elle tend à se concevoir comme un objet, jusqu'à ce qu'enfin, tout au bas de « l'Echelle des Tons* », elle en arrive au point où sa croyance la plus chère est qu'elle est un objet.

Pas plus que vous n'irez affirmer que M. Dupont est sa voiture, vous n'iriez affirmer — quand ceci sera clair dans votre esprit — que M. Dupont est son mental analytique, son mental réactif, son corps ou ses vêtements. M. Dupont est une unité consciente de conscience et tout ce qui, en lui, est conscient ou capable de savoir, c'est M. Dupont unité consciente de conscience.

Quand M. Dupont a atteint cet état où il sait lui-même qu'il est une unité consciente de conscience et non son mental analytique, son mental réactif, son corps, ses habits, sa maison, sa voiture, sa femme ou ses grands-parents, nous avons ce qu'on appelle en Dianétique un « Clair ». Un Clair, c'est simplement une unité consciente de conscience qui sait qu'elle est une unité consciente de conscience, qui peut créer de l'énergie à volonté, peut manier et contrôler, effacer ou re-crée un mental analytique ou un mental réactif.

On a abordé le problème d'une manière différente : au lieu de supprimer toutes les choses avec lesquelles l'unité consciente de conscience est en conflit, nous rendons cette unité consciente de conscience capable de dominer et de contrôler toutes ces choses avec lesquelles elle pensait être en conflit. Autrement dit, nous élevons le déterminisme d'un individu jusqu'au point où il est capable de contrôler ses images mentales et les différents sous-produits de la vie. Quand il est capable, au niveau des aptitudes, de contrôler et de déterminer l'action de ces choses, il n'est plus en état d'aberration. Il peut se souvenir de tout ce dont il souhaite se souvenir, sans l'aide de masses énergétiques. Il peut être ce qu'il veut être. On lui a rendu une liberté considérable.

La seule difficulté, ou à peu près, que nous rencontrons pour faire atteindre cet état de Clair, avec toute la puissance et toutes les aptitudes qui l'accompagnent, vient de ce que les individus pensent qu'ils ont besoin de certaines choses pour survivre. En fait, une unité consciente de conscience ne peut que survivre. Elle est impérissable, mais ses sous-produits sont destructibles et, s'assimilant à ses sous-produits, elle finit par croire qu'elle a besoin de faire ou d'avoir certaines choses pour survivre. Son angoisse, relativement à ce besoin, devient si forte qu'elle va jusqu'à croire qu'elle a besoin d'avoir des problèmes afin de survivre. L'unité consciente de conscience est très malheureuse en l'absence de masse ou d'espace de quelque nature que ce soit, et en l'absence de divers problèmes à résoudre.

Il y a longtemps qu'en Dianétique nous faisons tout pour obtenir le résultat de « Clair-d'un-coup* ». Ça existe et ça marche sur plus de cinquante pour cent des êtres humains en

général. Il s'agit évidemment d'amener l'unité consciente de conscience à se tenir à une certaine distance et à contrôler ses divers sous-produits afin qu'elle ne se confonde plus avec les sous-produits en question. La rapidité fantastique avec laquelle cinquante pour cent des êtres humains peuvent être rendus Clair n'est croyable que si on essaie. Les mots magiques sont : « Soyez à un mètre derrière votre tête ». Et voilà le Clair-d'un-coup. L'existence du Clair-d'un-coup ou d'une telle technique est indigeste pour les gens parce qu'ils ont tellement l'habitude de contempler des objets et d'avoir leur attention rivée aux objets qu'ils ne peuvent plus considérer l'espace. Et l'idée de considérer l'espace, l'idée d'être sans objets, leur est tellement antipathique qu'ils se croient obligés de condamner tout effort pouvant les éloigner de leurs biens les plus chers.

Considérer l'espace est tellement antipathique à l'homme que l'une des techniques fondamentales de Dianétique — faire regarder des points dans l'espace — peut provoquer chez une personne de « ton » relativement bas un violent malaise à l'estomac. La nausée qui résulte de la seule contemplation d'un espace vide n'est observable que chez les gens qui ont énormément d'ennuis avec les choses qu'ils possèdent et qui ne sont pas capables d'avoir des choses. D'abord il leur fallait absolument certaines choses, et maintenant ils en sont arrivés à penser qu'ils ne peuvent plus avoir quoi que ce soit. Aussi, leur faire contempler un vide quelconque, suffit pour provoquer chez eux une violente réaction physique. C'est pourquoi tout ce qui se rapporte aux questions de « Clair » et d'« extériorisation » — pour employer le terme technique — est très antipathique aux autres 50 % des êtres humains sur lesquels on ne peut pas créer un effet instantané en appuyant sur un bouton qui s'appellerait « Clair-d'un-coup ».

Cinquante pour cent des gens que vous rencontrerez, si vous ne sélectionnez pas d'avance vos « préclairs* » — personnes, en voie d'atteindre le niveau de Clair — extérioriseront immédiatement, seront à une certaine distance de leur corps, et se sentiront capables de remédier à une foule de choses qui leur semblaient impossibles, dès que vous leur aurez dit : « Soyez à un mètre derrière votre tête ». Les 50 % qui restent vous regarderont avec des airs de stupéfaction. Ceux-là savent qu'ils sont un corps. Ceux-là savent qu'ils sont un objet, et ceux-là savent (pour la plupart) que leur estomac ne ferait qu'un tour s'ils se voyaient tout seuls dans l'espace. Ils croiraient que c'est impossible de contrôler un corps en étant à un mètre derrière. Ces gens-là se mettent aussitôt à argumenter et ils veulent se lancer dans la signification profonde des choses. Si l'on nous confiait ces gens pour que nous leur appliquions les techniques dianétiques actuelles, nous obtiendrions quand même un meilleur pourcentage de succès que tous les efforts passés qui visaient à faire quelque chose dans l'intérêt de l'humanité ou dans le domaine de l'esprit.

Autrefois, ne remontons même pas au-delà de 1949, l'Homme, en général, n'était pas capable d'obtenir sur les malades un pourcentage de guérisons dépassant 22 %. Assez étrangement, qu'il s'agisse d'un sorcier, d'un psychanalyste, d'un psychologue, d'un médecin ou de tout autre praticien, il suffisait d'un peu d'assurance et d'une tape sur l'épaule pour provoquer la guérison dans 22 % des cas. Ce simple fait, qui n'a pas été examiné de très près par les praticiens, a fait que les gens ont cru que les seuls ennuis que l'on a dans le domaine de l'esprit viennent du fait que l'on croit avoir des ennuis de ce côté, et que tout ce qu'il faut, disent-ils, c'est une bonne parole de réconfort. Il se trouve que 22 % des gens se rétablissent quoi qu'on fasse pour eux. Les 78 % qui restent n'ont pas autant de chance. Quand nous arrivons à élever ce pourcentage ne serait-ce que jusqu'à 30 %, nous sommes déjà bien plus

efficaces que n'importe qui. Toute thérapeutique produisant moins de 22 % de résultats est absolument néfaste pour les gens, car si le praticien se contentait simplement de rester dans son cabinet pour rassurer ses patients d'une bonne parole réconfortante, il obtiendrait ses 22 %. Il faut qu'il soit bien démoralisant et qu'il s'acharne contre son patient pour réduire ce pourcentage de guérisons. Mais quand nous sautons brusquement à 50 %, nous savons que la solution définitive n'est pas loin. Par conséquent, arrivés à ce point, nous pourrions nous reposer sur nos lauriers, satisfaits d'avoir obtenu dans ce domaine des résultats supérieurs à tous ceux qu'on a pu obtenir auparavant.

Et pourtant, cela ne nous suffit pas, nous avons autre chose en vue. Tout d'abord, si nous voulons aider tous les gens qui, de près ou de loin, touchent au gouvernement, au pouvoir, aux sciences physiques (savants, chimistes, etc.), nous aurons presque toujours affaire aux 50 % qui restent, aux « récalcitrants » (résistive). Ce qui ne veut pas dire qu'une personne qui extériorise est faible. Mais la personne qui reste en contact permanent avec l'univers physique et qui se soucie constamment de l'état des objets ou de l'énergie, a tendance à devenir « intériorisée », pour employer notre terminologie.

Nous nous sommes récemment attaqués à toute une série de cas, afin de voir jusqu'où il nous fallait aller et ce qu'il était nécessaire de faire pour venir à bout des 50 % qui restent. Les résultats sont maintenant concluants. En appliquant les techniques modernes de très, très près, des auditeurs formés par l'Organisation centrale ont réussi à rendre Clair des sujets « récalcitrants » qui n'avaient reçu aucun profit des techniques antérieures, de 1951, 52, 53 et de 1954. La certitude de rendre Clair les premiers 50 % grâce aux mots magiques s'accompagne aujourd'hui de la certitude d'obtenir des résultats sur les autres 50 %. La situation n'est plus la même qu'en 1950, où l'auditeur devait faire preuve « d'intuition » et travailler d'arrache-pied pour obtenir finalement des résultats, mais très rarement des Clair. En ce qui concerne le nombre de Clair obtenus, mes propres pourcentages ne comptent pas, et je me suis rendu compte dès les débuts « à mon grand étonnement » que ce que je faisais avec un préclair et les résultats que j'en tirais n'étaient pas ceux des autres auditeurs. C'est la seule raison pour laquelle nous avons dû reprendre expériences et recherches et les pousser aussi loin, tout en standardisant de très près les techniques. D'abord, il nous fallait connaître les techniques, ensuite savoir former des auditeurs, et c'est ainsi que nous sommes arrivés à obtenir un plus grand nombre de Clair.

Autrefois, la seule chose nous indiquant que nous avions obtenu un Clair était son aptitude à se souvenir à volonté par images, ou à exécuter d'autres choses remarquables. En fait, l'individu n'était Clair et ne restait Clair que lorsqu'il ne se trouvait plus mêlé étroitement à son mental analytique ou à son mental réactif. Et ceux de ces Clair qui le restaient de façon stable avaient été amenés à un niveau bien plus élevé qu'on ne le supposait ou que l'auditeur le supposait. C'est l'examen de ces Clair qui nous a permis d'établir les techniques d'aujourd'hui. Nous découvrîmes que bon nombre d'entre eux étaient des cas « grands-ouverts » (*wide-open cases*) et qu'ils étaient très capables d'examiner leurs facsimilés. Certains avaient simplement développé cette aptitude d'une façon qui dépassait tellement l'aptitude des gens ordinaires, que tout le monde était d'accord pour les déclarer « Clair ». Et puis nous avions le véritable Clair. Le véritable Clair, si on le questionnait de près, et bien qu'il ne s'en rendit pas toujours compte lui-même, avait désormais l'impression de se trouver à une certaine distance de son corps. Les Clair qui restaient stables et qui continuaient à agir et fonctionner en dépit des bouleversements de la vie, étaient ceux qu'on

avait extériorisés de façon stable. Cela peut être difficile à assimiler pour certains Dianéticiens mais, encore une fois, l'ennui vient uniquement de ce que certaines personnes semblent incapables de porter leur attention sur l'espace ou craignent d'être affranchies. Ces personnes ont une peur bleue de perdre leur corps. Cependant il y a un fait indiscutable, c'est que la meilleure façon de résoudre une maladie psychosomatique est d'utiliser l'extériorisation. On demande à l'individu de se placer derrière son corps, de le regarder et de le rafistoler, et c'est tout ce qu'il y a à faire avec une maladie psychosomatique. Il existe, bien sûr, une structure électronique du corps sur laquelle on peut diriger l'attention de la personne, j'ai déjà vu la forme d'un visage se transformer en quelques instants, des maladies psychosomatiques disparaissent en quelques secondes. Bien qu'il y ait toujours quelque chose de corporel ou de physique sur lequel travailler, j'ai cependant observé que le problème des maladies psychosomatiques était repoussé au second plan en tant que problème. Par conséquent, nous ne pensons plus en termes de guérison et nous ne considérons pas que la Dianétique soit bien employée quand elle s'adresse uniquement aux maladies psychosomatiques et aux aberrations.

Aujourd'hui, nous mettons l'accent sur les aptitudes. Nous avons découvert que plus nous augmentons les aptitudes d'une personne, plus l'état des sous-produits qui l'entourent s'améliore. En augmentant simplement l'aptitude d'une personne à marcher ou à parler, nous pouvons changer son être physique et son attitude mentale.

Suivant cette théorie, il suffirait d'apprendre à quelqu'un à faire de la poterie, à conduire une voiture ou à parler en public, pour améliorer sa santé physique et mentale. Et effectivement, l'expérience nous montre que ces choses sont thérapeutiques, mais nous découvrons que cette thérapeutique se trouve limitée par le fait que les talents acquis de cette façon par une personne n'ont trait qu'au maniement et à l'orientation du corps. Or, la personne n'est pas sous la seule influence de son corps. Elle est tout autant sous l'influence de ce mécanisme calculateur qu'est le mental analytique, et de cette mécanique plus insidieuse et moins apparente qu'est le mental réactif. De plus, en développant ses aptitudes physiques, on ne lui permet pas d'atteindre un état dans lequel elle puisse contrôler ou agir sur l'ensemble de son environnement. Seule l'unité consciente de conscience peut développer en elle-même et par elle-même de telles aptitudes. Quand celle-ci apprend à faire quelque chose par l'intermédiaire du corps, elle n'apprend pas à le faire directement ; elle apprend à le faire grâce à une aide — l'aide des bras et des jambes, du visage, de la voix, des yeux ; aussi les méthodes thérapeutiques basées sur des activités corporelles sont-elles limitées, bien que leurs résultats soient tout à fait positifs.

Si l'on va un peu plus loin dans le sens de cette observation, on découvre que l'unité consciente de conscience possède des aptitudes particulières. La première de toutes ses aptitudes est le pouvoir qu'elle a de se trouver là où elle le désire et de regarder. Elle n'a pas besoin d'yeux. Elle n'a pas besoin de véhicule pour se déplacer. Il lui suffit purement et simplement de « postuler » son existence en un certain point et d'observer à partir de ce point d'existence. Pour faire cela, il lui faut accepter d'être cause. Il lui faut accepter d'être effet. Elle peut faire cela, et mieux encore — elle peut créer l'espace et le changer. De plus, elle peut effacer en l'espace d'un éclair les facsimilés et les engrammes.

Mais quand nous faisons allusion à de telles aptitudes, les gens pensent que nous sommes entrés dans le domaine du mysticisme et du spiritisme. Il se trouve cependant que si l'on examine ces domaines, on s'aperçoit que ceux qui en font partie ne sont pas très

capables. Le mysticisme et autres pratiques de ce genre sont des pratiques qui vont dans le sens inverse. Plutôt que de contrôler le mental réactif, le mental analytique, le corps et l'environnement, elles cherchent nettement à fuir la nécessité de contrôler et diriger. Il s'agit là d'une inversion d'aptitudes. On m'accusera peut-être de vouloir dénigrer ces pratiques, mais je ne peux pas m'empêcher de penser aux gens que j'ai connus dans ces sphères, de me souvenir que moi-même j'ai étudié en Orient, et de savoir que j'en connais les limites. Les gens ont tendance à confondre extériorisation et marche astrale. Quand vous lisez ce livre, assis là où vous êtes, vous êtes absolument et véritablement conscient que vous êtes assis là et qu'il y a un livre. Vous ne vous demandez pas si oui ou non vous êtes en train de regarder un livre. Vous ne vous croyez pas « projeté », vous n'avez pas à vous demander où vous êtes, et vous n'êtes pas en train de penser que vous devez créer une sorte quelconque d'image afin d'avoir quelque chose à regarder. Vous êtes simplement assis là, lisant un livre. Décrivons maintenant ce qu'est l'extériorisation : si vous étiez Clair, vous pourriez laisser votre corps chez vous, vous trouver dans une bibliothèque et vous seriez tout aussi capable de lire, mais il y aurait un inconvénient, c'est que vous auriez sans doute pas mal de difficultés à tourner les pages du livre. Vous sauriez avec certitude que vous êtes dans une bibliothèque, vous n'auriez aucun doute là-dessus. Vous n'auriez aucun doute sur les titres des magazines déposés sur les tables. Vous n'auriez aucun doute sur la nature et la personnalité du bibliothécaire et des autres personnes présentes. Être Clair ce n'est pas essayer de deviner au hasard les choses. Vous ne vous occupez pas de télépathie, d'essayer de lire dans l'esprit des gens, ou autres choses de ce genre. Vous savez simplement ce que vous voulez savoir. De plus, vous n'avez plus besoin d'un système quelconque pour découvrir ce que vous savez tout simplement.

Si l'Homme ne peut pas faire face à ce qu'il est, l'Homme ne peut pas être libre. Car une unité consciente de conscience, complètement environnée de masses énergétiques et croyant qu'elle est uniquement ces masses, se trouve dans une condition compliquée et désespérée. Elle croit, par exemple, que pour aller d'une adresse à une autre elle a besoin d'emmener la masse énergétique. C'est faux. On peut très bien se faire accompagner d'un corps pour faciliter la conversation, afin d'avoir un problème, pour attirer l'attention et éveiller l'intérêt des autres, mais on ne devrait pas promener un corps uniquement parce qu'il faut qu'on ait un corps.

L'attitude générale du Clair est la chose la plus intéressante qui soit pour un observateur. Seul un Clair peut vraiment tolérer l'attitude et le comportement des autres. Avant d'être Clair, les gens se méfient des autres à des degrés divers. Ils cachent, protègent ou possèdent les choses à un tel point qu'ils n'osent plus s'en séparer.

On éprouve une certaine peur vis-à-vis d'une personne extériorisée. On pense qu'elle peut nous nuire. En fait, ce sont les faibles qui vous font du mal et non pas les forts. On n'a pas besoin d'asservir et de dominer par la force ceux dont on ne craint pas les actes. Quand vous rencontrez un individu qui fait des efforts désespérés et pénibles pour dominer les actions des autres, vous avez là un individu qui a peur. C'est à sa peur que vous le reconnaissez.

Il y a un autre petit problème accompagnant l'état d'extériorisé, c'est qu'on a tendance à laisser les choses plus ou moins comme elles sont. Jusqu'à un certain point, on se contente de laisser le jeu se dérouler, d'y prendre part et de s'y amuser. La limite étant bien sûr la destruction du terrain de jeu. La vie, pour un Clair, n'est ni plus ni moins qu'un jeu, et la seule chose qu'il considère impardonnable est l'anéantissement d'un tel terrain de jeu. Cependant

s'il se trouvait dans un état encore plus élevé, il pourrait théoriquement créer son propre terrain de jeux. Mais, en l'occurrence, il trouverait difficile d'entrer en communication avec d'autres êtres vivants, à moins, bien sûr, d'en créer lui-même ; mais c'est un arrangement assez peu satisfaisant, car on n'oublie jamais complètement qu'on en est l'auteur.

La conduite morale est une conduite régie par des lois arbitraires. La conduite éthique est celle qui naît du sens que l'on a de la justice et de l'honnêteté. Si vous imposez à des gens un code moral, vous vous éloignez considérablement de toute sorte d'éthique. C'est la peur qui pousse les gens à obéir à un code moral. Les gens ne sont éthiques que lorsqu'ils sont forts. On pourrait dire que les criminels de la terre sont ceux qu'on a forcés trop fortement à suivre des codes moraux. (C'est le fameux exemple du fils du pasteur ou du fils du gendarme). Conduite éthique ne veut pas dire abandon à la promiscuité ou attitude de hors-la-loi. Cela veut tout simplement dire conduite choisie et suivie parce qu'on a un sens éthique, un sens de la justice et un sens de la tolérance. C'est la moralité auto-déterminée. Le Clair possède ce sens de façon très nette. Si l'on examine un grand nombre d'entre eux, on découvre que leur comportement moral est de beaucoup supérieur à celui des gens qui se targuent d'« être bons ». Il se pose ici un problème, parce que l'existence même de la loi et des représentants de l'ordre n'est justifiée que s'il est nécessaire qu'ils interviennent dans le domaine moral, et ils regardent avec une sorte d'horreur celui qui serait bon sans avoir besoin d'y être forcé ou d'être menacé par la loi ou les représentants de l'ordre. La proximité de tels individus serait extrêmement gênante. Ils feraient nettement réduire les effectifs des forces de police.

L'état de Clair est donc possible à atteindre et est désirable, et maintenant que nous pouvons le réaliser de façon plus sûre qu'en 1950, nous le trouvons supérieur à l'état décrit au deuxième Chapitre de « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* ».

Il est simple de devenir Clair ou de faire un Clair, mais cela nécessite un certain code de conduite qu'on appelle le Code de l'Auditeur, et en plus, nous avons découvert que cela exige une formation considérable. Mettre au Clair une autre personne demande des aptitudes hautement spécialisées. Ces aptitudes doivent être développées chez l'individu avant qu'il puisse, facilement et avec succès, entreprendre la réalisation d'un tel projet. La preuve en est que bien que l'on possède depuis très, très longtemps de nombreuses techniques ayant trait à l'obtention de l'état de Clair, très peu de gens les ont utilisées avec succès. La découverte des raisons de cet état de choses fut tout aussi importante que l'état de Clair lui-même. La formation et l'audition résolvent cette difficulté. L'activité qui permet la création d'un Clair est connue sous le nom d'« audition* » et cela consiste à ce qu'une personne en aide une autre. On a découvert qu'il n'était pas possible de « se rendre soi-même Clair » tout seul quand on est fortement empêtré dans son propre cas.

Enormément inférieur en importance au but de Clair, mais énormément supérieur aux différentes méthodes de guérison utilisées par l'Homme dans le domaine mental, spirituel ou physique, les différentes techniques qui mènent à l'état de Clair remédient, qu'on le veuille ou non, à une grande partie des aberrations physiques et mentales de l'individu. On peut prendre l'une de ces techniques dianétiques modernes et n'utiliser qu'elle seule, et arriver à des résultats supérieurs à ceux que l'Homme a jamais pu atteindre dans le domaine de la guérison. Lorsqu'on connaît la solution, il est en effet élémentaire de l'appliquer à des difficultés psychosomatiques mineures, à de légères aberrations ou à des désordres mentaux. Mais ici encore, nous avons découvert que rien ne peut vraiment remplacer la formation auprès d'un

auditeur déjà formé et expérimenté, ou, mieux encore, la formation acquise dans une Organisation centrale.

Il n'était pas aisé de découvrir l'unité consciente de conscience dans le domaine de la physique, car la physique se concentre uniquement sur le mécanique. La physique part du principe de la conservation de l'énergie, du principe de l'existence de l'espace et, de là, se lance dans des complications de plus en plus grandes. L'unité consciente de conscience se situe à un degré antérieur à tout cela et son existence demeure insoupçonnée par la faute d'une mauvaise définition dans le domaine de la physique : la définition du statique. Un statique, en physique, est défini comme un « équilibre de forces ». Cet objet immobile dans un équilibre de forces est une intéressante énigme sémantique. Si nous posons un verre sur une table et affirmons ensuite que c'est un statique, nous disons là un véritable mensonge ou contre-vérité car il n'y a pas là équilibre de forces. Il se trouve que le verre voyage à 1 600 km/ heure par le fait même de la rotation de la terre. Il est soumis à sept autres vitesses et à sept autres directions différentes, puisqu'il se situe sur le globe terrestre et fait partie du système solaire et de notre galaxie. On ne peut donc pas considérer un objet en état de repos, à moins de parler d'immobilité relative. Le verre est immobile par rapport à la table, mais ça n'est pas une définition valable du point de vue de la physique pure.

La définition du statique fait apparaître un autre problème intéressant. Dans le domaine des mathématiques il manquait une définition, celle du zéro. Depuis des siècles, le mathématicien emploie dans ses formules une variable plutôt extravagante sans jamais en avoir soupçonné la présence. Il ne s'y était jamais heurté jusqu'au jour où il pénétra dans les échelons supérieurs de la physique nucléaire. A cette époque il s'y heurta si violemment, et il y était si peu préparé, qu'il lui fallut revoir la plupart de ses notions de mathématiques s'il voulait comprendre quoi que ce soit à la physique nucléaire.

Cette variable extravagante n'était ni plus ni moins que le zéro. Un zéro, posé comme un œuf de poule dans bon nombre de formules mathématiques, est une variable multiple fort intéressante. Tout d'abord, on n'a jamais obtenu de zéro absolu dans cet univers. On n'a fait que l'approcher. Que ce soit en termes de température ou en termes d'absence ou de non-existence. Nous pouvons parler de zéro pomme, mais il s'agit encore d'un zéro particularisé. Nous pouvons dire qu'il n'y avait pas de pommes, mais nous y introduisons encore une certaine particularité en le mettant dans le passé. Il s'agit d'un zéro passé. Nous pouvons dire qu'il n'y aura pas de pommes, et ici encore nous avons un zéro particulier qui se trouve dans le futur. Le zéro a été considéré comme étant l'absence d'une chose, mais ceci viole instantanément la définition du zéro, qui est absence de toute chose. Nous avons eu à examiner ce côté absolu de ce pas de chose en examinant le domaine de l'esprit et, en fait, cela nous amena à des découvertes extrêmement surprenantes sur la Vie, qui nous permirent très rapidement de déceler l'unité consciente de conscience.

Si l'on voulait définir correctement et précisément le zéro, il faudrait dire : « quelque chose qui n'a pas de masse, qui n'a pas de longueur d'onde, qui n'a pas de localisation dans l'espace, qui n'a aucune position dans le temps ou aucun rapport avec le temps » Voilà ce que devrait être un zéro. On pourrait le définir de façon plus brève, quoique moins correcte, par : « quelque chose qui n'a ni masse, ni signification, ni mobilité ».

Il serait presque impossible d'arracher un physicien de ce concept auquel il est si fortement attaché, selon lequel tout est un « quelque chose », pour lui faire comprendre qu'il existe réellement un « rien ». Cependant il existe un « rien » qui a des qualités. Il a des

potentialités et des aptitudes. Il a l'aptitude à percevoir, l'aptitude à créer, l'aptitude à comprendre et l'aptitude à apparaître et disparaître comme bon lui semble en différents endroits de l'espace. Mieux encore, nous avons fait des démonstrations concluantes qui montrent que cette chose pourrait produire ou faire s'évanouir l'espace, l'énergie et la masse, et pourrait en plus de cela re-situer les choses dans le temps.

Ces nouveaux concepts sont des progrès réels réalisés dans les domaines de la physique et des mathématiques et semblent, du point de vue du physicien et du mathématicien, ne s'appliquer qu'accessoirement au domaine de l'esprit.

Nous tirons de cela la définition fondamentale d'un statique, qui est : « Une réalité dépourvue de masse, de longueur d'onde, de position dans l'espace ou de relation avec le temps, mais possédant l'aptitude à créer ou détruire de la masse ou de l'énergie, à se localiser dans l'espace ou à créer de l'espace, et à se re-situer dans le temps ». Et nous avons ainsi la définition d'une unité consciente de conscience. C'est la définition d'un statique. Cette unité n'est pas mécanique, mais peut engendrer ce qui est mécanique et possède des aptitudes.

La toute première aptitude de l'unité consciente de conscience est d'avoir une idée, de perpétuer cette idée et de la percevoir dans sa persistance sous forme de masse, d'énergie, d'objets et de temps. Dans le domaine de la Scientologie, le fait que cette unité consciente de conscience puisse aussi contrôler des corps et même créer des corps physiques est considéré comme un événement presque fortuit. Ce n'est qu'un aspect particulier du jeu. Mais un aspect très important, car en Dianétique on a affaire à l'Homme.

On pourrait aussi appeler le statique, un point d'orientation. C'est de ce point qu'il créerait et dirigerait l'espace, l'énergie et les objets. C'est de ce point que le statique attribuerait des significations, et c'est pour cela que nous avons une différence essentielle entre l'unité consciente de conscience et ses sous-produits. Nous pouvons classer ces sous-produits sous le nom de symboles. Quand nous parlons de « mécanique », nous voulons dire, dans une certaine mesure, les « symboles ». Le symbole est ce qui possède masse, signification et mobilité — les 3 M⁴. C'est la définition technique du symbole. Un point d'orientation est ce qui gouverne les symboles. Une unité consciente de conscience est d'autant plus capable qu'elle agit plus comme point d'orientation et qu'elle se considère moins comme un symbole, c'est-à-dire comme ayant masse, signification et mobilité. Pour avoir une idée claire de tout cela, prenons un exemple : vous voyez le mot « un », sur cette page. Il a une masse, aussi faible soit-elle. Il signifie quelque chose puisqu'en le voyant il éveille en vous une idée ; et il est assurément capable de mobilité, puisque vous pouvez déplacer le livre. D'un autre côté, vous, qui regardez le livre, jouez le rôle de point d'orientation dans la mesure où vous ne vous considérez pas comme ayant une identité immuable, une position immuable, une masse immuable. Si vous, qui regardez ce livre, n'avez pas de véritable masse, si votre nom n'est pas pour vous une idée absolument fixe, et si vous savez que vous pouvez déplacer votre corps sans avoir à vous déplacer vous-même, vous êtes alors sans aucun doute un point d'orientation. Mais si vous pensez avoir une masse et être une masse, et si vous croyez être votre nom, et si vous pensez ne pouvoir vous déplacer qu'en déplaçant votre corps, alors, bien sûr, quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre peut être pour vous un point d'orientation. C'est peut-être votre mère. C'est peut-être la ville où vous

⁴ **3 M** : en américain *Mass, Meaning, Mobility* = Masse, Signification et Mobilité (NDT).

vivez ou, si vous êtes un mystique, c'est peut-être même un esprit. Vous vous prenez alors pour un symbole. De même, un symbole ne se souvient que des choses qu'il symbolise, aussi votre mémoire est peut-être dans une large mesure la mémoire d'« alliés » anciens des gens qui ont pris soin de vous et auxquels vous étiez attaché par l'affection et si vous assistiez à une conférence, vous prendriez sans doute des notes au lieu de vous rappeler ce qui a été dit. Un point d'orientation est capable de se souvenir sans l'aide d'enregistrements (du passé). Le symbole ne se souvient que dans la mesure où il est un enregistrement

Nous voyons donc qu'il est désirable qu'un individu ne s'identifie pas aux masses, mais conserve ses aptitudes à manier des masses, des énergies et des objets, à se souvenir à volonté, sans avoir besoin d'enregistrements du genre de ceux du mental réactif ou de systèmes de facsimilés comme ceux du mental analytique.

Dans toute recherche solide et complète, on recherche dans le but d'observer ce qu'on découvre et pour trouver de meilleurs moyens d'action. Dans tout rapport digne de confiance accompagnant cette recherche, on rend compte de la découverte qui vient d'être faite ainsi que de ses caractéristiques et de sa nature. C'est exactement ce que nous faisons dans notre science. Quand nous parlons de l'unité consciente de conscience, nous n'en parlons pas pour essayer de plaire aux gens, pour nous faire des amis, ou pour influencer les universitaires. Nous rendons compte tout simplement de ce que nous avons découvert après vingt cinq ans d'investigation et de recherche dans le domaine de l'esprit ; recherche basée sur la physique et sur les mathématiques plutôt que sur la philosophie. L'unité consciente de conscience est un fait. C'est un fait démontrable, et la meilleure façon de démontrer son existence est d'utiliser les techniques qui permettent d'atteindre cet état, et de noter ensuite que l'individu se trouve beaucoup mieux, a une meilleure mémoire, s'oriente mieux, est plus capable, plus éthique, plus heureux, acquiert un meilleur contrôle du temps, communique plus facilement, se fait plus volontiers des amis, est moins antisocial que la moyenne et a plus d'enthousiasme pour vivre ou pour accomplir des choses. L'expérience prouve que tout cela est réalisable.

En 1950, nous eûmes souvent l'occasion de démontrer l'existence de l'engramme. Ceux qui étaient considérés comme des grands spécialistes — puisque c'était écrit sur leur diplôme — des questions mentales, remettaient fortement en question l'existence de l'engramme. Être spécialiste des problèmes mentaux et ne rien savoir sur les engrammes et sur les facsimilés, c'est vraiment stupide, étant donné que le mental se compose de facsimilés et d'engrammes ou de produits de l'énergie, ce que l'on peut observer facilement, si on le désire. Ce qui nous intéressait à l'époque (et qui nous intéresse toujours) c'était uniquement les résultats. Que pouvons-nous faire grâce à ces techniques ? Si nous arrivons à prouver grâce à ces techniques que nous pouvons améliorer la vie, alors nous aurons vraiment accompli quelque chose. Il n'y a pas de place ici pour discuter philosophiquement de ces faits. Ce sont tout simplement des faits et des principes qui marchent. Quand vous voulez ouvrir une boîte de conserves, vous ne discutez pas les instructions qui vous permettront de l'ouvrir. Si vous ne les suivez pas, vous n'ouvrirez pas la boîte ; ou encore, si vous ne suivez pas les instructions et que vous voulez quand même ouvrir la boîte, vous allez l'écraser et perdre ce qu'elle contient. On ne se lance pas dans une dissertation philosophique sur les instructions pour ouvrir une boîte de conserves. De toute évidence, elles ont été rédigées par quelqu'un qui savait comment on ouvre les boîtes de conserves, et lui faire passer des heures à vous démontrer qu'il sait vraiment les ouvrir sera du temps perdu. Vous n'avez qu'à lire les instructions, les suivre de très près, et voir si oui ou non vous arrivez à ouvrir la boîte. Voilà

qui a tout l'air d'une comparaison bien terre à terre, appliquée à cette noble créature qu'est l'Homme, mais c'est la façon la plus directe de présenter la Dianétique et la Scientologie ainsi que leurs buts et leurs applications.

La Dianétique a pour but de redresser et de rafistoler cette chose que les ignorants appellent la civilisation, de retirer le destin de la civilisation des mains des déments qui pensent que l'organisme n'est qu'une machine, pour le remettre ensuite entre les mains de ces mêmes gens, mais cette fois-ci après qu'ils aient acquis l'équilibre et la raison. Il n'y a pas lieu d'essayer de classer la Dianétique ou d'aller la comparer à la psychologie, aux mathématiques, à l'ingénierie ou à toute autre activité, puisqu'elle est évidemment au-dessus de toutes ces activités et n'a pas à les faire entrer en ligne de compte pour fonctionner. Tout ce qu'il faut à la Dianétique pour fonctionner, c'est un auditeur expérimenté, un préclair et un peu de temps pour appliquer les techniques. Si on n'avait pas ces divers éléments à notre disposition — auditeur, préclair, et un peu de temps — on n'aurait vraiment pas besoin de la Dianétique, car cela signifierait que l'humanité a disparu.

Nos conclusions sont présentées dans un esprit intentionnellement pratique, car à l'heure actuelle où certains simples d'esprit, qui ne sont sans doute même pas capables de s'entendre avec leur femme ou qui ont peut-être une haine malade des chiens, se sont hissés à des positions d'où ils peuvent faire éclater quelques atomes, soit sur ordre soit qu'ils en soient capables tout seuls, et détruire ainsi le joli terrain de jeu qu'est la terre, la présence de la Dianétique dans le monde n'est pas seulement une nécessité pratique, c'est une nécessité urgente.

CHAPITRE IV

APTITUDES D'ABORD

Toute personne, ou presque, se rend compte qu'elle peut s'améliorer et qu'elle peut faire mieux. Mais de demander à quelqu'un de comprendre qu'il est malade, névrosé ou stupide, c'est tout autre chose. Comment se fait-il qu'une personne puisse comprendre qu'elle peut être plus capable mais que très souvent elle ne puisse pas comprendre qu'elle est incapable ? Si une personne comprend qu'elle peut être plus capable, il semblerait logique qu'elle voit tout de suite qu'elle est, dans une certaine mesure, moins capable qu'elle pourrait l'être. Cependant, différentes raisons font qu'il n'en est pas ainsi. On ne rencontre que trop de ces individus vraiment stupides qui essayent de vous convaincre par tous les moyens qu'ils sont intelligents. On est certainement dans le vrai lorsqu'on affirme que celui qui se croit assez brillant pour n'avoir plus rien à apprendre, se révélera, à l'examen, tout à fait incapable dans le domaine des aptitudes et de la compréhension.

Les exemples ne manquent pas sur la terre. La meilleure façon de décrire un fasciste serait sans doute de le décrire comme étant un individu complètement idiot qui veut à tout prix imposer aux autres des conditions de vie impossibles et qui se croit plus malin que les autres. Mais même un fasciste moderne — un fasciste de la Fission — serait le premier à admettre que lui et ses acolytes pourraient être de bien meilleurs fascistes.

La raison profonde de ce phénomène est simple, d'une simplicité presque idiote. On peut comprendre la compréhension et voir que la compréhension peut s'améliorer. La stupidité, l'ignorance, la maladie, l'aberration, l'inaptitude ne sont qu'une dégradation de la compréhension et ne sont eux-mêmes qu'une moins-compréhension, d'où moins compréhensibles. On ne comprend pas qu'on puisse aller plus mal, aussi n'entretient-on pas beaucoup de communication avec ceux qui vous le feraient supposer. Le mourant croit jusqu'à son dernier souffle, quoi qu'il dise à son médecin ou à sa famille, que ça va aller mieux. Il n'a aucune compréhension de cet état de non-compréhensibilité qui s'appelle la mort. On peut comprendre le compréhensible. On ne peut pas comprendre l'insaisissable ou l'incompréhensible, car la définition de l'insaisissable c'est la non-compréhensibilité. Comme je vous l'ai indiqué plus haut, la situation est d'une simplicité presque idiote.

La vie, dans son état le plus élevé, est compréhension. La vie, aux étages inférieurs, se trouve à un niveau inférieur de compréhension, et lorsque la vie a cessé de fonctionner pour en arriver à ce qu'on pourrait appeler l'incapacité totale, il n'y a plus du tout de compréhension.

En Dianétique et en Scientologie, cette question de compréhension est très importante. La compréhension se compose d'éléments bien précis. Ses composants sont : l'Affinité, la Réalité et la Communication.

L'Affinité, la Réalité et la Communication forment un triangle où chaque élément est lié aux autres. On s'aperçoit aisément à l'examen qu'il est impossible de Communiquer en l'absence de la Réalité et de l'Affinité. De plus, la chose pour laquelle on n'a aucune Affinité et avec laquelle on ne peut pas Communiquer, n'a aucune Réalité. De même, on n'a aucune Affinité pour les choses qui n'ont pour nous aucune Réalité et avec lesquelles on ne peut pas Communiquer. Ou encore de façon plus précise, on n'a aucune Affinité pour les choses au

sujet desquelles on n'a pas de Réalité, et au sujet desquelles on ne peut pas Communiquer ; on n'a aucune Réalité concernant les choses pour lesquelles on n'a aucune Affinité et au sujet desquelles on ne peut pas Communiquer ; et on ne peut pas Communiquer au sujet des choses qui n'ont aucune Réalité pour nous, et pour lesquelles on n'a aucune Affinité.

Pour illustrer cela, prenons l'exemple de la colère. On se met en colère et ce qu'on dit ne parvient pas à la personne contre laquelle on est en colère. Autre exemple classique : si on cesse d'avoir de l'affinité pour une machine ou un appareil et si on refuse de les considérer comme réels, on sera très rapidement incapable de communiquer avec ces choses.

Nous appelons ce triangle le triangle d'A.R.C. Les définitions précises de ces trois éléments sont les suivantes :

1. LA COMMUNICATION est l'échange d'idées ou de particules entre deux points. Plus précisément, la définition de la Communication est : Cause, Distance, Effet, avec Intention et Attention, plus Duplication au point Effet de ce qui émane du point Cause.
2. LA RÉALITÉ est l'accord relatif atteint par les deux extrémités d'une ligne de communication. C'est essentiellement le degré de duplication réalisé entre la Cause et l'Effet. Ce qui est réel n'est réel que parce qu'on est d'accord sur sa réalité, et pour aucune autre raison.
3. L'AFFINITÉ est la distance et la similitude relatives des deux extrémités d'une ligne de communication. La notion d'affinité sous-entend l'idée de masse. Le mot lui-même implique que la plus grande affinité qui puisse exister proviendrait de l'occupation du même espace, comme cela a été démontré au cours d'expériences. Dans le cas où deux choses n'occupent pas le même espace, leur affinité se trouve déterminée par leur distance relative et le degré de duplication qui existe entre elles.

On peut démontrer que ces trois éléments : Affinité, Réalité et Communication équivalent à la Compréhension. Au-dessus de la Compréhension se trouve le Savoir sans formule ni système : on peut le considérer comme une activité non-décomposable. En dessous du Savoir total, nous tombons dans le domaine de la Compréhension, qui est une activité de la "Troisième Dynamique"⁵ particulière à deux individus ou plus. Si vous étiez un mathématicien astucieux, vous découvririez, grâce à la logique des symboles, que toute formule mathématique peut être considérée comme dérivant du principe selon lequel la Compréhension se compose d'Affinité, de Réalité, et de Communication. En dehors des limites de ce triangle, aucun système mathématique ne peut être utile à l'homme. Il n'y a pas d'autre élément dans la Compréhension, si ce n'est la signification, mais il s'agit bien sûr ici de l'idée ou considération mentionnée dans la Formule de communication (n° 1, ci-dessus).

C'est un truisme d'affirmer que, si nous pouvions comprendre la Vie tout entière, nous tolérerions alors la Vie tout entière. De plus, et nous approchons ici la question des Aptitudes, si l'on pouvait occuper la position de n'importe quelle partie de la Vie, on sentirait suffisamment d'affinité pour la Vie pour pouvoir être capable de s'y confondre ou de s'en séparer à volonté.

⁵ **Troisième Dynamique** : voir la liste complète des Dynamiques au Chapitre XI.

Quand nous disons la « Vie », tout le monde comprend plus ou moins de quoi nous parlons, mais quand nous employons ce mot « Vie » en pratique, il nous faut examiner les buts, le comportement et en particulier les formules élaborées par la vie pour construire ce jeu qu'on appelle la « Vie ».

Quand nous disons la « Vie », nous voulons dire la « Compréhension », et quand nous disons la « Compréhension » nous voulons dire l’Affinité, la Réalité et la Communication. Tout comprendre serait vivre au plus haut degré possible de potentiel d’action et d’aptitudes. Cette qualité qu’est la vie existe quand la Compréhension est présente — c’est-à-dire en présence, donc, d’Affinité, de Réalité et de Communication. La vie peut exister à un degré extrêmement moins actif lorsqu’elle est aux niveaux de la mauvaise compréhension, de l’incompréhension, de la maladie psychosomatique et des inaptitudes physiques et mentales. La vie étant compréhension, s’efforce de comprendre. Quand elle rencontre l’incompréhension, elle se sent contrecarrée et déconcertée. Elle sent qu’il y a là un secret et que ce secret est une menace pour son existence.

Le secret est antipathique à la Vie, aussi la Vie, cherchant à découvrir ces choses qui pourraient la réduire, se heurte à divers secrets qu’il lui faut deviner. Le secret fondamental est qu’un secret est une absence de vie et un secret absolu serait une absence totale de vie.

Maintenant, voyons un peu cette formule de communication, et notons qu’au point Effet nous devons trouver une duplication de ce qui émané du point Cause. L’exemple classique est celui du télégramme qu’on envoie de New York à San Francisco : « Je vous aime ». En arrivant à San Francisco, le système de communication a retransmis le message suivant : « Je vous hais ». Cette erreur de duplication est une erreur qui provoquera des complications et des ennuis considérables. On ne pourrait pas la considérer comme une très bonne communication. Il n’y a rien à redire à l’intention originelle. Il n’y a rien à redire à l’Attention qu’on a portée au télégramme à son arrivée à San Francisco. La seule erreur provient de la mauvaise duplication au point Effet de ce qui émanait du point Cause.

Or, si la Vie est Compréhension, il doit lui sembler très, très difficile de communiquer avec quelque chose qui est non-compréhension. En d’autres termes, la Vie qui se heurte à une chose non- compréhensible, doit se sentir déconcertée, car la Vie, étant compréhension, ne pourrait devenir non-compréhension qu’en assumant le rôle de l’incompréhensibilité. Et c’est ainsi que le chercheur de secrets se fait prendre au piège en devenant un secret lui-même.

Si vous avez au point Effet quelque chose d’incompréhensible, et si vous vous trouvez au point Cause, pour faire parvenir la moindre communication au point Effet, il vous faut dans une certaine mesure, vous, point Cause, réduire votre compréhensibilité dans le sens de l’incompréhensibilité. Le vendeur connaît parfaitement le truc. Il observe son client, s’aperçoit que celui-ci s’intéresse au golf, et fait semblant de s’intéresser lui-même au golf pour que le client écoute son boniment. Le vendeur établit des points d’accord et de duplication possibles, puis entre en communication. Aussi les chercheurs de vérité se sont-ils souvent avancés dans des labyrinthes de non-vérité — de secrets — et sont devenus eux-mêmes incompréhensibles en formulant des conclusions d’incompréhensibilité. Ce qui explique une certaine incompréhensibilité des textes philosophiques que l’on trouve sur Terre. Comme magnifique exemple, nous avons celui d’Emmanuel Kant, le grand écrivain “chinois » de Koenigsberg, avec ses expressions participiales et ses propositions adverbiales allemandes et avec son renversement complet d’opinion entre son premier livre et son deuxième livre qui déconcertent notre compréhension comme cela a déconcerté celle des

étudiants en philosophie depuis le XVIII^e siècle. Mais le fait même d'être incompréhensible est pour lui source de pérennité, car la Vie se sent défiée par ce qui, prétendant être compréhensible, n'est qu'une incompréhensibilité. C'est le tombeau dans lequel tournent en rond tant de philosophes. C'est le cercueil dans lequel le mathématicien, qui cherche dans les mathématiques le secret de l'univers, finit par s'enfermer. Mais il n'y a aucune raison pour qu'une personne soit affectée par la simple observation de quelques secrets. Le critère est le suivant : l'individu possède-t-il ou non le pouvoir d'ÊTRE selon son propre déterminisme ? S'il peut se déterminer comme incompréhensible à volonté, il peut évidemment ensuite se déterminer de nouveau comme compréhensible. Mais s'il se trouve de façon compulsive, et sans comprendre, réduit à un état d'incompréhensibilité, il est évidemment perdu. Aussi découvrons-nous que le seul piège dans lequel puisse tomber la Vie consiste à ce qu'elle fasse certaines choses sans savoir qu'elle les fait. Et nous voici donc arrivés à une nouvelle définition du secret : nous découvrons que le secret, ou n'importe quel secret, ne saurait exister que si la Vie a décidé de lui faire front sans savoir et sans comprendre qu'elle en a pris la décision elle-même. Le plus secret des secrets serait donc quelque chose qui pousserait la Vie à oublier qu'elle examinait un secret.

Chacun peut facilement comprendre que ses aptitudes peuvent s'améliorer, parce que, en allant dans le sens de l'amélioration des aptitudes, on rencontre plus de compréhension. L'aptitude dépend entièrement d'une plus grande et d'une meilleure compréhension du domaine ou du secteur dans lequel on aimerait être plus apte. Quand on essaie de comprendre l'inaptitude, on est bien sûr en face de moins de lucidité, et de moins de compréhension ; aussi comprend-on moins bien l'aptitude qui décline que l'aptitude qui se développe. En l'absence d'une compréhension de l'aptitude, nous avons peur de perdre nos aptitudes, c'est-à-dire simplement peur de l'inconnu ou du supposé-inconnaissable, car il y a moins de connaissance et moins de compréhension lorsqu'il y a moins d'aptitude.

Étant donné que la vie ne veut pas affronter les choses qui ressemblent le moins à la vie, elle a une certaine tendance à se refuser et à se retenir d'affronter ce qui est moins compréhensible. C'est cette résistance seule qui amorce la chute en spirale, la descente vers les aptitudes moindres. La Vie ne cherche pas à descendre vers moins d'aptitudes à moins qu'elle soit consciente des principes qui s'y rapportent. La Vie se nuit à elle-même à ce niveau de moindre aptitude. Nous découvrons ici une règle essentielle : on devient ce dont on a peur. Celui qui se refuse à la duplication de quelque chose, tout en restant à proximité de cette chose et en y résistant, finit par se voir entouré de tant d'images énergétiques de cette chose qu'il se refuse de reproduire, que, s'il veut un jour posséder une masse quelconque, il lui faut avoir ces images énergétiques et, sans vraiment savoir quand c'est arrivé, il a des chances d'accepter, à leur niveau, ces choses qu'il refusait auparavant de dupliquer. Et voilà résolue l'énigme de l'engramme, du facsimilé, si nous comprenons en même temps que la Vie ne considère pas nécessairement comme mauvais d'avoir dans son entourage des masses d'énergie et se trouve en fait très malheureuse en l'absence d'énergie. Car, sans énergie, pas de jeu. La Vie a une devise : tout jeu vaut mieux que pas de jeu. Et elle a une autre devise : n'importe quel « avoir » vaut mieux que pas d'avoir. C'est ainsi que nous trouvons des individus qui s'accrochent aux facsimilés les plus complexes et les plus destructeurs qu'on puisse imaginer. Ils n'ont pas nécessairement envie de ces complexités, mais ils désirent cependant l'énergie ou le jeu qu'elles semblent leur offrir.

Si vous voulez améliorer la condition de qui que ce soit, il vous faut mettre l'accent sur une meilleure aptitude et sur une meilleure compréhension. La seule raison à l'origine de la vie des choses désagréables vient de ce qu'on possède une compréhension de ces choses, et cette compréhension leur insuffle la vie. Quand un individu contemple un secret, le seul fait de le contempler et d'y injecter de la vie suffit à animer ce secret et à le doter d'une force agissante. Le seul moyen pour qu'une mauvaise condition existante arrive à rester vivante, est qu'elle s'empare de la vie des sources de communications qui lui sont proches. Les mauvaises choses de la vie n'ont donc de vie que dans la mesure ou la compréhension y est insufflée. Nous avons l'exemple de la poliomyélite, cette maladie qui était autrefois très secondaire et presque inconnue. Par le fait de publications variées, d'une publicité importante et de nombreuses invitations à lutter contre cette maladie, on lui fait prendre une place prépondérante et on l'encourage à se manifester dans la société. En fait, la seule vie que possède la poliomyélite vient de la quantité de vie qu'on peut insuffler dans la poliomyélite. Pourtant, pourrait-on dire, la poliomyélite continuerait d'exister et poursuivrait son action si on l'ignorait volontairement. Oui, si l'on se mettait à ignorer la poliomyélite maintenant qu'on la connaît. Elle continuerait d'exister en réalité, même si l'on s'ingéniait tous à l'ignorer. En fait, la situation empirerait. Mais si, au contraire, on la comprenait complètement et s'il existait chez les individus une aptitude qui leur permettrait de l'affronter sans avoir à y résister, le problème serait alors résolu.

On s'étonne de ce que les infirmières et les docteurs, dans les salles des contagieux, n'attrapent pas immédiatement ces maladies ; nous avons ici un autre facteur, rattaché au facteur de compréhension, mais qui s'exprime de façon différente. On n'attrape pas compulsivement ce dont on n'a pas peur. Il faut qu'un individu résiste à quelque chose, ait peur de quelque chose, ait peur de ses conséquences, pour que cette chose puisse provoquer chez lui un effet compulsif ou obsessionnel néfaste. S'il peut à tout moment en faire une libre-duplication, cela sera non compulsif, non opposé à sa volonté et ne provoquera aucun symptôme néfaste au-delà de la durée déterminée par cet individu.

L'un des aspects de la compréhension et des aptitudes est le contrôle. Il n'est évidemment pas nécessaire de maîtriser toute chose, en tous lieux, si on les comprend parfaitement. Cependant, à un niveau moindre de compréhension des choses, et en vue bien sûr d'avoir un jeu, le contrôle devient un facteur nécessaire. L'anatomie du contrôle est la suivante : Démarrer, Changer et Arrêter. C'est tout aussi important à connaître que la Compréhension elle-même et que le triangle de Compréhension composé d'Affinité, de Réalité et de Communication.

Les médecins et les infirmières, dans les salles des contagieux, maîtrisent dans une certaine mesure les maladies au contact desquelles ils se trouvent. C'est seulement lorsqu'ils commencent à reconnaître leur impuissance à traiter ces maladies ou ces patients qu'ils succombent eux-mêmes à ces maladies. Étant donné que durant ces derniers siècles nous avons très bien réussi à traiter les maladies contagieuses, médecins et infirmières peuvent donc se promener en toute sécurité dans les salles des contagieux.

Ces personnes qui luttent contre la maladie, ayant une certaine maîtrise de la maladie, n'en sont plus effrayées ; la maladie ne peut donc plus les affecter. Bien sûr, au niveau du corps, il existe quand même une certaine compréhension qui pourrait néanmoins refléter de la peur, mais le même principe est toujours valable. Les gens qui savent maîtriser une chose

n'ont pas besoin d'en être effrayés et n'en subissent aucune conséquence fâcheuse. Les gens qui ne savent pas maîtriser certaines choses peuvent en subir les conséquences fâcheuses.

Nous avons vu ce qui peut se passer dans le domaine de la maladie physique. Et les troubles mentaux ? On découvre trop souvent dans les asiles, en plus des malades, les gens qui travaillaient autrefois dans ces institutions. Il est assez surprenant de découvrir dans la salle n° 9 l'infirmière qui travaillait autrefois dans un hôpital psychiatrique. Nous avons là un exemple d'une situation où il n'y a ni contrôle ni compréhension. Les gens ne comprennent pas les maladies mentales, les aberrations, la folie et les névroses. Dans ce domaine, le premier effort véritable qui ait fait quelque chose fut la psychanalyse freudienne, mais celle-ci, demandant beaucoup trop de temps, ne fut pas une arme efficace. Ces médecins et infirmières d'institutions psychiatriques, qui occupent maintenant la place de leurs malades dans ces mêmes institutions, étaient parfaitement conscients de leur inaptitude à maîtriser réellement la folie, et, ne pouvant la contrôler ou la maîtriser, ils en devenaient la victime. Ils ne pouvaient pas démarrer, changer et arrêter la folie. La frénésie provoquée par cette impuissance s'exprime par les formes médiévales de torture employées dans ces institutions pour « guérir ». Par « guéris », les gens qui pratiquent ces méthodes entendent « plus calmes ». A partir de là, ils ont été conduits tout naturellement à penser en termes d'euthanasie, et c'est ce qu'ils font — plutôt tuer le patient que voir sa folie persister ! Et ils y sont parvenus, à la cadence de deux mille malades mentaux tués par an, sous le coup des électrochocs⁶. Et ils y sont également parvenus grâce à un pourcentage élevé de morts à la suite d'opération cérébrale. La seule efficacité de l'électrochoc et des opérations cérébrales semble être de rendre le patient moins vivant et un peu plus mort, le résultat final étant le plus souvent la mort, qui apparaît ainsi comme la seule façon d'enrayer la folie. Ces gens bien sûr, ne peuvent même pas imaginer que l'immortalité puisse être un fait, et que leurs solutions provoquent un supplément de folie dans les générations à venir. Ils en sont arrivés à penser que s'ils tuaient le patient ou que s'ils le calmaient tout simplement, ils auraient triomphé dans une certaine mesure. Mais étant donné, d'après la loi, qu'on ne doit pas détruire l'homme, sain ou fou, tout s'oppose à leurs « solutions ».

Avec la Dianétique, si on la considère par un de ses aspects secondaires d'application, nous sommes arrivés à une certaine maîtrise de la folie, de la névrose et de l'aberration, et nous pouvons réellement démarrer, arrêter et changer le cours des aberrations. Dans le premier livre « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », se trouvaient des techniques permettant de déceler puis de supprimer, presque tous les phénomènes mentaux considérés comme folie et aberration. Si l'auditeur était incapable de faire quelque chose pour le malade mental ou pour le névrosé, la faute (si faute il y avait) venait en général de ce que l'auditeur avait, en réalité, peur. Cette peur n'avait d'autre origine que ce manque d'assurance à démarrer, arrêter et changer la condition.

Aujourd'hui, dans les Centres de Scientologie on ne s'intéresse pas, ou presque, au « cas » de l'étudiant et pourtant, à la sortie du cours, on s'aperçoit que son « ton » est très élevé. On s'attache uniquement à rendre l'étudiant apte à résoudre n'importe quel cas, et il se sent assez sûr de ses aptitudes — s'il a obtenu son diplôme — pour pouvoir évoluer sans aucune peur et avec un calme imperturbable dans toutes les sphères de l'aberration humaine. Il a appris les techniques qui permettent de maîtriser ces égarements de la Vie. Sachant les

⁶ Aux Etats-Unis (NDT).

démarrer, les arrêter, les changer, il n'a plus à les craindre ; et il pourrait travailler sans danger parmi les déments si telle était sa mission.

Il se trouve que la résolution des psychoses, névroses et maladies psychosomatiques n'incombe pas à l'auditeur. En fait, ces choses ne s'améliorent que si on les ignore plus ou moins. Quand on met l'accent sur les aptitudes, les dérangements finissent par disparaître. La mission de l'auditeur est de développer les aptitudes. S'il améliore les aptitudes du préclair dans tous les domaines, il va s'ensuivre évidemment que les inaptitudes du genre psychose, névrose et maladie psychosomatique s'évanouiront. Mais l'auditeur ne s'intéresse pas à ces manifestations, même de façon indirecte. Il voit autour de lui un monde qui pourrait être beaucoup plus apte. Il lui appartient de faire qu'il le devienne. Alors qu'en général on ne veut pas reconnaître la moindre défaillance dans nos facultés ou dans nos aptitudes, on veut bien admettre cependant que nos aptitudes pourraient être meilleures.

Un auditeur hautement qualifié pour utiliser le « processing* » de groupe pourrait tripler le nombre de pilotes de l'Armée de l'Air des États-Unis qui sortiraient avec succès de leur école, et pourrait réduire de trois quarts au moins le nombre d'avions qui s'écrasent. Ce n'est pas une affirmation à la légère. Il s'agit simplement d'une application possible des résultats que nous possédons aujourd'hui. Le but, c'est de produire de plus grandes aptitudes, et non de supprimer des inaptitudes.

La mission d'un auditeur qualifié pourrait consister uniquement à accroître la compréhension de ceux qui l'entourent, car, ce faisant, il améliorerait certainement leurs aptitudes. Et en améliorant leurs aptitudes, il améliorerait certainement leur Vie. Le dénominateur commun à toute névrose, psychose, aberration et maladie psychosomatique est « je ne peux pas travailler ». Toute nation qui souffre d'un taux élevé de ces phénomènes aura une production nationale réduite, ainsi qu'un avenir limité.

Et que peut-on faire au sujet de « ce qui ne va pas ? » Eh bien, si l'on attend que les autres ou que l'environnement fassent quelque chose, ça ne va pas aller mieux. Considéré du point de vue de la personne, la seule personne qui puisse apporter plus de Vie, plus de Compréhension, plus de Tolérance et plus d'Aptitudes dans son milieu, c'est elle-même, simplement en vivant à un niveau de plus grande Compréhension. Sans même auditer les gens, mais en étant tout simplement plus capable, une personne pourrait résoudre un bon nombre des problèmes et des difficultés de ceux qui l'entourent.

Aptitudes d'abord.

* Amongst the unable is the criminal, who is unable to think of the other fellow, unable to determine his own actions, is unable to follow orders, unable to make things grow, is unable to determine the difference between good and evil is unable to think at all of the future - Anybody has some of these the criminal has all of them - ~~F~~

Traduction de la note manuscrite de L. Ron Hubbard :

Parmi les incapables nous trouvons le criminel, qui est incapable de penser aux autres, incapable de se diriger lui-même, incapable de suivre des ordres, incapable de faire avancer les choses, incapable de déterminer la différence entre le bien et le mal, et absolument incapable de penser à l'avenir ; tout le monde possède certains de ces défauts, le criminel les possède tous.

CHAPITRE V

LE CODE DE L'AUDITEUR

Il existe différents codes en Scientologie et en Dianétique. Le seul auquel on doit obéir pour obtenir des résultats sur un préclair est le Code de l'Auditeur 1954. Dans le premier livre « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », nous avons un Code de l'Auditeur fondé plutôt sur un idéal que sur la pratique. Dans les années qui suivirent, les auditeurs ont fait beaucoup d'audition et aussi beaucoup d'erreurs. Nous avons établi le dénominateur commun de ce qui avait fait faire aux préclairs peu de progrès ou des progrès négatifs, et nous avons découvert qu'il était possible de codifier ces erreurs pour que l'auditeur qui vise à un résultat sache ce qu'il doit éviter de faire dans son audition.

Quand un psychanalyste ou un psychologue utilise la Dianétique, il a une forte tendance à se comporter en psychanalyste ou en psychologue. L'attitude du praticien, tout autant que la technique employée, est la clé du succès de la Dianétique. En psychanalyse, par exemple, on découvre que l'échec dans l'application des travaux de Freud, tels qu'ils sont employés par les psychanalystes, provient surtout de deux choses que fait le psychanalyste dans son cabinet de consultation. Quelle que soit la valeur de la théorie freudienne de la libido, son efficacité se trouvait réduite par le fait que le psychanalyste jugeait ou évaluait à la place du patient. Il ne permet pas au patient de démêler ses propres problèmes, ou de tirer ses propres conclusions. On lui propose des interprétations toutes faites. En psychologie, il n'existe pas de code pratique, car la psychologie clinique se pratique peu et, en fait, est interdite dans beaucoup d'Etats⁷. Bien que la psychiatrie possède peut-être un *modus operandi* (façon d'opérer), personne, parmi les gens qui connaissent leur façon de traiter les malades mentaux — c'est le rôle de la psychiatrie — n'oserait définir leurs méthodes comme étant un code visant à améliorer la condition des patients.

Dans l'éducation, qui est en soi une thérapeutique, nous découvrons une absence presque totale de code de conduite, hormis celui des règlements scolaires qui définit l'attitude sociale des éducateurs et leur interdit toute cruauté. Bien que l'éducation soit très répandue et qu'on la considère, en fait, dans la société, comme la façon la plus acceptable d'améliorer les individus, il lui manque malgré tout une méthode précise et largement acceptée, ou un code de conduite, qui réglemente la transmission des connaissances à l'étudiant. La tradition contraint le professeur, ou le maître, à une certaine politesse. On considère en général que les examens doivent être rigoureux et complets ; que les étudiants ne doivent pas bavarder ou mâcher du chewing-gum, mais l'éducation en général n'a pas de code qui permette une transmission facile des données, de la chaire du professeur au banc de l'étudiant. Au contraire, la plupart des étudiants seraient plutôt enclins à dire que tous les codes ou règlements en vigueur ont pour but de bloquer toute communication et toute transmission du savoir.

La Dianétique se trouve dans une position intéressante, étant donné que ses rapports avec la société sont plutôt au niveau éducationnel, bien que les gens soient enclins à la classer comme thérapeutique mentale. Son but est le perfectionnement de l'esprit, pour ceux qui le décident librement, et son champ d'action s'étend à l'individu et aux groupes. La Dianétique

⁷ Aux Etats-Unis (NDT).

est une accumulation des données qui sont apparemment les facteurs reconnus et acceptés à partir desquels est construit l'existence, et bien que la simple lecture de ces données arrive souvent à rendre l'individu plus libre, la Dianétique s'adresse directement aux individus et aux groupes, et constitue une sorte de reconnaissance de soi-même.

Si vous vouliez être sûr de faire bonne route, vous feriez bien attention de suivre les poteaux indicateurs. Dans le Code de l'Auditeur 1954, nous avons un certain nombre de poteaux indicateurs, et si vous respectez leurs indications, vous obtiendrez beaucoup de succès. Si vous ne les suivez pas, vous avez des chances de retrouver votre préclair dans le fossé, attendant la dépanneuse, c'est-à-dire un meilleur auditeur. En plus des questions contenues dans les techniques elles-mêmes, la différence entre l'auditeur autodidacte (*Book Auditor*) et l'auditeur de formation professionnelle provient du respect du Code. Dans les centres de Scientologie, on passe un temps considérable à montrer à l'auditeur les effets de l'observation et de la non observation de ce Code, et on lui apprend à le suivre de près. Les contrôles sont relativement simples à faire dans les Centres. On observe la classe et on trouve quelqu'un qui n'est pas en bonne forme. On recherche son auditeur et on sait ainsi qui ne suit pas le Code de l'Auditeur. L'étudiant en défaut est mis à part et revoit la question rapidement. Avant de recevoir son diplôme, l'auditeur doit connaître ce Code par cœur et, surtout, il doit être capable de l'utiliser avec l'aisance de l'aviateur qui dirige son avion sans le moindre effort.

1. N'évaluez pas pour le préclair.
2. N'invalidez pas et ne corrigez pas les données du préclair.
3. - Employez des procédés qui améliorent la condition du préclair.
4. Ne manquez jamais un rendez-vous une fois fixé.
5. N'auditez pas vos préclairs après 10 heures du soir.
6. N'auditez pas un préclair insuffisamment nourri.
7. Ne permettez pas de changements fréquents d'auditeurs.
8. Ne vous apitoyez pas sur le préclair.
9. Ne permettez pas au préclair de terminer la séance de son propre chef.
10. Ne quittez jamais le préclair au cours de la séance.
11. Ne vous mettez jamais en colère contre un préclair.
12. Réduisez tout Retard de Communication rencontré par l'emploi continu de la même question ou procédé.
13. Continuez toujours un procédé aussi longtemps qu'il provoque du changement et pas plus.
14. Considérez toujours votre préclair en tant qu'être.
15. Ne mélangez jamais les procédés de la Dianétique avec ceux des différentes autres professions.
16. Restez en Communication Réciproque avec le préclair.

C'est le Code de l'Auditeur 1954, mais qui a été révisé puisqu'on y a ajouté un article depuis sa première édition, le n° 16 : « Restez en Communication Réciproque avec le préclair ».

Si on examine ces différentes clauses, on s'aperçoit qu'elles sont aussi importantes les unes que les autres, mais que trois d'entre elles sont d'une importance vitale en ce qui concerne l'audition, et que si on les néglige on va droit à l'échec, sans exception. Ces trois clauses font la différence entre un bon auditeur et un mauvais auditeur. Ce sont les numéros 12, 13 et 16.

Au n° 12, nous découvrons que l'auditeur doit réduire tout Retard de Communication rencontré, par l'emploi continu de la même question ou procédé. Presque tous les échecs sont en partie causés par cette omission. Sur ce point, ainsi que sur les deux autres mentionnés précédemment, on peut facilement voir la différence entre un auditeur professionnel et un auditeur autodidacte. Un bon auditeur doit comprendre ce qu'est un Retard de Communication — le temps qui s'écoule entre le moment où la question est posée et le moment où la réponse à cette question est reçue, quel que soit ce qui se passe dans l'intervalle — et prendre grand soin de n'employer sur un préclair que des techniques qu'il peut exécuter de façon satisfaisante, il doit se garder absolument d'abandonner la réduction d'un Retard de Communication qui est apparu pendant une séance. Un mauvais auditeur croira, après s'être heurté à un Retard de Communication, qu'il s'est simplement engagé dans une impasse, et passera rapidement à un autre genre de question.

Au n° 13 : « Continuez toujours une technique aussi longtemps qu'elle provoque du changement, et pas plus », nous trouvons là le plus grand point faible des auditeurs. L'auditeur qui n'est pas en bonne condition, ou qui n'a pas reçu une bonne formation, va faire du « Q et R » (question et réponse) avec le préclair. Quand le préclair commence à changer, l'auditeur se met à changer de procédé. (Par « Q et R » nous voulons dire que la réponse à la question est la question-même ; car il s'agit de duplication). Nous découvrons parfois, dans ce cas, que l'auditeur se sent tellement gouverné par le préclair, au lieu du contraire, qu'il reproduit de façon obsessionnelle ce que fait le préclair. Le préclair commence à changer et l'auditeur change. On doit utiliser une technique aussi longtemps qu'elle produit du changement. Si le préclair change, c'est ce que veut l'auditeur. Si jamais l'auditeur s'arrête et passe à un autre procédé, simplement parce que le préclair a manifesté un changement, nous aurons un préclair qui sera très mal à l'aise. De même, il se peut que l'auditeur ait tendance à continuer une technique bien après qu'elle ait cessé de provoquer du changement. Par exemple, dans la Procédure d'Ouverture par Duplication, au bout de dix heures, lorsque le procédé a cessé de provoquer de nouvelles manifestations, l'auditeur pourrait alors se lancer avec son préclair dans une sorte de marathon, ou de routine machinale. Tous les deux pourraient continuer cette technique pendant cinquante heures pour se trouver complètement découragés par le fait qu'il ne s'est rien passé pendant quarante heures. Toutefois, c'est beaucoup moins nuisible que de changer tout simplement de procédé parce qu'il provoque du changement.

Rester en Communication Réciproque est l'opération la plus délicate de l'audition. Étant l'auditeur et s'efforçant de contrôler son préclair, l'auditeur oublie trop souvent d'écouter le préclair quand ce dernier a quelque chose à dire. Beaucoup d'auditeurs sont tellement plongés dans leur technique qu'ils ignorent le préclair quand celui-ci décide de leur dire qu'un changement vient de se produire. En général, le fait d'ignorer le préclair, au

moment où il désire transmettre une information vitale, le fait sombrer rapidement dans l'apathie. Mais, en même temps, l'auditeur ne doit pas permettre à son préclair de continuer de parler sans arrêt, comme dans le cas de cette dame qui parla à l'auditeur pendant trois jours et trois nuits. La valeur thérapeutique de cette communication fut nulle, car l'auditeur écoutait un moulin à paroles, et non pas un préclair. Il faut comprendre de façon assez claire la différence entre une ligne de communication ayant pour origine une obsession ou une compulsion, et une véritable communication. Le fait de prêter attention à des « circuits* », donne de la valeur à ces circuits. L'auditeur doit prêter attention au raisonnable, à l'habituel, à l'acceptable, et laisser complètement de côté les manifestations capricieuses, bizarres, compulsives et obsessionnelles du préclair. Rester en Communication Réciproque est en fait une technique en soi, c'est la première technique dianétique, la plus fondamentale, et on l'utilise dans toutes les autres techniques dianétiques.

Ce n'est pas parce que nous avons mis l'accent sur ces trois préceptes du Code qu'il faut ignorer les autres. Chaque fois qu'il y a eu un moment de « dépression » à cause de l'audition ou pendant l'audition, cela provenait du fait que le préclair n'avait pas assez mangé, avait trop souvent changé d'auditeurs ou que la Communication Réciproque n'avait pas été maintenue alors que le préclair avait essayé d'informer l'auditeur, qui l'avait ignoré, d'un changement d'importance vitale. On a remédié à tous ces moments de « dépression », mais parce qu'il y avait en plus les erreurs ci-dessus, il était plutôt difficile de réparer les dégâts. Auditez vos préclairs de bonne heure, auditez-les en pleine forme, écoutez ce qu'ils veulent vous dire quand il se passe quelque chose, assurez-vous qu'ils mangent régulièrement, changez d'auditeurs aussi rarement que possible, et vous n'aurez pas à craindre des moments de « dépression ».

Si vous cherchez tout simplement à savoir si la Dianétique est efficace ou non, dites-vous bien que le respect du Code de l'Auditeur est essentiel et fait intégralement partie de la Dianétique. Son efficacité est très médiocre en l'absence de ce Code. Il fait partie de l'audition, ce n'est pas seulement une façon polie de s'adresser aux gens. Aussi, ceux qui ont testé la Dianétique sans respecter le Code de l'Auditeur ne peuvent absolument pas prétendre qu'ils l'ont vraiment testée.

On aurait pu ajouter un autre article à ce Code, mais il se rapporte plus à la vie qu'à l'audition et c'est : « Faites régner le silence à proximité d'une personne inconsciente ou à demi-inconsciente ». L'explication de ce précepte se trouve dans le livre : « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* » et dans la Dianétique préventive. Les mots prononcés en de telles circonstances deviennent « engrammiques ». Du point de vue pratique, il n'est pas nécessaire de l'ajouter au Code de l'Auditeur, car l'auditeur s'adresse souvent à un préclair qui est « groggy ». Étant donné que l'auditeur réduit tout Retard de Communication rencontré par la répétition de la question, le fait de poser une question ou de donner un ordre à un préclair à demi-inconscient perd de sa valeur aberrante car tôt ou tard, la question qui est noyée dans cette inconscience finit par se dégager, et le Retard de Communication ne se réduira qu'à ce moment-là. Il suffit donc de réduire le Retard de Communication pour anéantir le pouvoir de ces mots. C'est pourquoi on ne trouve pas cette clause dans le Code de l'Auditeur. Par contre, en cas d'inconscience ou de semi-inconscience, par exemple immédiatement après qu'un enfant se soit blessé, ou après une opération, ou lors d'un accident dans la rue, nous gardons le silence car nous ne sommes pas en train d'auditer la personne en question. Les parents éviteraient beaucoup de problèmes d'ordre psychique à

leurs enfants s'ils connaissaient et respectaient ce principe, qui est très important sur beaucoup d'autres plans encore. Trop parler en présence d'un blessé peut suffire à le tuer. Aussi inconscient soit-il, apparemment, quelque chose en lui continue toujours à enregistrer. Le fait que la police interroge les accidentés sur les lieux de l'accident, alors qu'ils sont encore sous l'effet du choc, à proximité des autres victimes de l'accident, est peut-être la conduite la plus aberrante qui soit dans notre société. Le fait d'être questionné par la police est déjà très restimulant de toutes les manières, et beaucoup de complications grr es qui se produisent à la suite d'accidents ont pour origine ces interrogations faites par la police. Il est sans doute très important de noter sur un registre, quelque part, les causes précises de l'accident. Mais il est plus important que les accidentés s'en sortent vivants et soient heureux par la suite. Ce n'est pas que nous n'aimons pas la police. Mais nous pensons que la police, elle aussi, doit agir de manière civilisée.

Savoir ce Code par cœur ne suffit pas. Le savoir par cœur pour l'appliquer est recommandé car l'important c'est de l'appliquer. On reconnaît le bon auditeur au fait qu'il le respecte, et au fait que la personne se rétablit.

Si l'auditeur veut améliorer les aptitudes du préclair, il faut qu'il ait de grandes aptitudes en matière d'audition. La première de ces aptitudes consiste à comprendre et à respecter le Code de l'Auditeur de 1954, révisé.

CHAPITRE VI

PRIS AU PIÈGE

En Grèce, à Rome, en Angleterre, en Amérique du temps des colonies, en France et à Washington, on a énormément débattu de la liberté. Il semble que la liberté soit quelque chose de très désirable. En fait, la liberté est souvent l'idéal d'une nation ou d'un peuple. De même, si nous rendons au préclair ses aptitudes, nous devons également lui rendre la liberté. Sans restaurer la liberté, nous ne pouvons pas restaurer les aptitudes. Le lutteur aux muscles tendus, le conducteur crispé, le pilote d'avion à réaction qui manque de réflexes, tous sont en quelque sorte inaptes ou inefficaces. Leurs aptitudes s'amélioreraient s'ils avaient une liberté plus grande, s'ils étaient moins tendus et s'ils avaient une meilleure communication avec leur environnement.

La liberté présente un gros inconvénient : elle n'a pas d'anatomie. Ce qui est libre est libre. Ce n'est pas libre avec des fils, des intermédiaires, des détours ou des barrages, c'est libre, tout simplement. La liberté est dotée d'une qualité vraiment remarquable : on ne peut pas la faire disparaître ou l'effacer. Dans « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », nous avons appris que les moments de plaisir étaient ineffaçables. Les seules choses qu'on peut effacer sont la douleur, les malaises, les déformations, l'anxiété, l'angoisse et l'inconscience. Pour employer le jargon scientologique moderne, disons que la liberté ne peut pas être « as-isée* », c'est quelque chose d'impérissable. Il se peut que vous arriviez à concentrer l'attention de quelqu'un sur quelque chose qui n'est pas libre et à lui faire croire que la liberté n'existe pas, mais ça ne veut pas dire que vous ayez fait disparaître le potentiel de liberté de cet individu. Pas du tout. Toute la liberté qu'il a toujours possédée est toujours là. De plus, la liberté n'est pas une quantité et par définition n'a pas de localisation dans l'espace ou dans le temps. Aussi l'unité consciente de conscience apparaît-elle comme étant potentiellement la chose la plus libre qui puisse être. C'est pourquoi l'homme se préoccupe tellement de liberté.

Mais si la liberté n'a pas d'anatomie, qu'on nous explique alors comment atteindre une chose qu'on ne peut pas entièrement expliquer. Si l'on parle de « chemin de la liberté », on parle de parcours linéaire. Celui-ci a donc des limites. S'il y a des limites, il n'y a pas de liberté. Voilà qui nous fait entrevoir que la meilleure technique consisterait théoriquement à demander au sujet de se concevoir comme libre, puis on lui demanderait simplement de se concevoir à nouveau comme étant libre. En fait, sur beaucoup de personnes au ton très élevé, c'est une technique extrêmement efficace. Par exemple, quelqu'un est « malade », mais d'habitude son ton est très élevé, l'auditeur lui demande tout simplement de se concevoir comme libre, et il cesse d'être « malade ». Cet exercice magique est limité, cependant, à ceux qui ont une certaine idée de ce que « libre » signifie. Adressez-vous à une personne qui travaille de 8 h du matin à 5 h du soir, sans aucun but, sans avenir, qui ne croit ni aux buts ni au groupe auquel elle appartient et dont le salaire est aussitôt englouti par les achats à crédit, le loyer et autres difficultés économiques, vous avez là une personne qui a perdu la notion même de liberté. Elle concentre tellement son attention sur les barrières, qu'elle conçoit la liberté en termes de réduction du nombre des obstacles. Par conséquent, en audition, nous devons nous adresser à de moins en moins de barrières afin d'atteindre la liberté.

Si la liberté est si prenante et si utile, et si elle est en quelque sorte synonyme d'aptitude, (quoique avec certaines réserves), nous devons alors nous attacher à comprendre un peu plus la nature de la liberté en tant que telle, afin de l'atteindre, car malheureusement il ne suffit pas de dire à la majorité des gens : « Soyez libre » pour qu'ils se rétablissent.

La Vie fait souvent preuve de stupidité en ne se rendant compte d'un désastre qu'après qu'il se soit produit. Les fermiers du Middle-West ont un dicton pour cela :

« C'est quand le cheval est volé qu'on pense à verrouiller la porte ». Les gens ont besoin d'une catastrophe pour prendre conscience du danger. C'est la méthode de l'éducation par la douleur, la violence et la punition. Par conséquent, des gens qui sont menacés par un danger qui peut anéantir la terre d'un seul coup, n'ont pas beaucoup de chances de savoir ce qui va se passer sur la terre, avant d'être anéantis. Et s'ils veulent vraiment apprendre uniquement par l'expérience avant d'arrêter un tel désastre, ils n'en auront pas l'occasion. Si on n'avait lâché aucune bombe atomique au cours de la dernière guerre mondiale, il est probable qu'on ne s'inquiéterait pas de la fission atomique, quand bien même on serait arrivé à réaliser une arme atomique capable de faire sauter la planète, mais à condition qu'on ne l'ait jamais utilisée contre l'homme ; l'arme atomique pourrait alors être utilisée en toute quiétude et anéantir ainsi la Terre.

Supposez que vous ne sachiez pas ce qu'est un tigre ; il serait difficile de vous faire comprendre ce que peut être une absence de tigre. Vous êtes libre des tigres sans savoir quoi que ce soit sur les tigres. Avant de comprendre l'absence de tigres, il faut comprendre ce qu'est la présence de tigres. C'est ce que nous appelons apprendre « par l'expérience ».

Afin de connaître quelque chose, et si on veut pour cela suivre les principes des méthodes d'éducation, il est nécessaire de connaître aussi son contraire. Le contraire d'une absence de tigres existe sans doute dans les jungles de Malaisie où les tigres sont si nombreux que l'absence de tigres semblerait vraiment une nouveauté. Un pays complètement envahi de tigres pourrait ne pas saisir ce que peut signifier l'absence de tigres. Dans certaines parties du monde, il faudrait se lancer dans des discussions interminables avec la population d'un pays envahi de tigres, pour réussir à leur donner une vague idée de ce que serait une absence de tigres. De nombreuses personnes, en audition, se débarrassent de leurs « somatiques* » et se retrouvent dans une condition toute nouvelle. La somatique était si habituelle, si constante et si absorbante qu'elles ne pouvaient pas concevoir intellectuellement ce que serait la vie en l'absence de cette somatique particulière.

Il est donc assez complexe de comprendre la liberté, car ceux qui ne sont pas libres n'ont pas la possibilité de comprendre la liberté, et nous avons alors une personne qui n'a aucune connaissance de l'extériorisation mais qui a une connaissance parfaite du contact constant avec les sensations du corps, et qui n'arrive pas à saisir et à imaginer la liberté qui résulte de l'extériorisation. Ces gens-là ne croient même pas que l'extériorisation puisse exister et donc la combattent. Ils ont si peu d'expérience de la liberté que cette sorte de liberté est pour eux « non-existante ».

Pour démontrer l'existence de la liberté, il suffit d'amener l'individu à en faire l'expérience ; mais s'il ne sait pas ce qu'est la liberté, il n'extériorisera pas. Aussi est-il nécessaire de lui faire gravir les différents degrés progressivement, ou de lui faire faire demi-tour et regarder franchement l'opposé de la liberté.

Mais l'opposé de la liberté, c'est l'esclavage, ce que tout le monde sait, n'est-ce pas ? En réalité, je ne pense pas que ces deux choses forment une dichotomie. La liberté n'est pas le positif d'un état par rapport auquel l'esclavage serait le négatif, à moins qu'on parle d'organisation politique. Lorsqu'il s'agit de l'individu, il nous faut une meilleure terminologie et mieux comprendre l'anatomie de la liberté réduite ou sous-liberté.

Avoir sa liberté réduite équivaut à être pris dans un piège. La liberté, c'est l'absence de barrières. La réduction de liberté c'est la présence de barrières. La sous-liberté complète serait l'omniprésence de barrières. Une barrière se compose de matière, d'énergie, d'espace ou de temps. Plus la matière, l'énergie, l'espace ou le temps dominant l'individu, moins il est libre. Il est plus facile de comprendre cela à propos du piège, étant donné que l'esclavage implique une intention et que l'on peut presque considérer le piège comme sans intention. La personne qui tombe dans un piège à ours n'avait sans doute pas du tout l'intention d'y tomber et le piège à ours n'avait sans doute pas l'intention de faire tomber la personne sur ses pieux. Néanmoins, le piège a fonctionné. La personne est dans le piège à ours.

Si l'on veut comprendre l'existence et les malheurs qui l'accompagnent, il faut comprendre comment on se fait prendre au piège et le mécanisme du piège.

Dans quoi peut-on se faire prendre au piège ? Essentiellement et avant tout, on peut se faire prendre au piège par des idées. Étant donné qu'on peut considérer que la liberté et l'aptitude sont presque des synonymes, il en découle que les idées sur l'inaptitude sont les tout premiers pièges. J'irai même jusqu'à dire qu'il s'est peut-être trouvé des hommes qui sont restés au milieu d'une plaine désertique, complètement persuadés d'être prisonniers à l'intérieur de clôtures. Dans le livre « *Auto-Analyse* », il est fait allusion à une méthode de pêche pratiquée sur le lac Tanganyika, là où les rayons du soleil brûlant de l'équateur pénètrent jusqu'au fond du lac. Pour pêcher, les indigènes se servent d'un certain nombre de bâtons fixés à une longue corde. Ils fixent les extrémités de cette corde à deux barques, puis ils pagaient jusqu'à la rive, la corde et les bâtons étant tendus entre les barques. Les rayons verticaux du soleil projettent jusqu'au fond les ombres de ces bâtons et forment ainsi une cage d'ombres qui se déplace vers les hauts-fonds. Les poissons, voyant se refermer sur eux cette cage, qui ne se compose de rien si ce n'est d'absence de lumière, se précipitent en gigotant sur les hauts-fonds où ils ne peuvent plus nager ; on n'a plus qu'à les prendre, les mettre dans des paniers et les faire frire. La cause de leur peur ? Des ombres !

Quand nous sortons du domaine mécanique, l'homme se sent dans un domaine peu sûr. La pensée que les idées puissent être terriblement fortes et pénétrantes, est étrangère à beaucoup de gens. Par exemple, un gouvernement qui serait attaqué par des communistes ne voit pas qu'il n'est attaqué que par des idées. Il se croit attaqué par des canons, des bombes, des armées, mais ne voit ni canons, ni bombes, ni armées. Il ne voit que des groupes d'hommes échangeant leurs idées. Que ces idées soient correctes ou non n'a rien à voir à la question, elles sont en tout cas pénétrantes. Aucun blindage, même de trente centimètres d'épaisseur, ne saurait arrêter une idée. Et c'est ainsi qu'un pays peut se faire prendre au piège et se laisser communiser par la simple diffusion des idées communistes. Un pays qui n'arrive pas à comprendre cela, s'arme, reste sur le qui-vive, garde ses armées sur pied, et succombe finalement à l'idée qui s'est introduite dans la tête des soldats sur lesquels reposaient les espoirs du pays. L'effondrement de l'Allemagne au cours de la première guerre mondiale en est un exemple. Ses armées et sa flotte battaient pavillon rouge. Même si la pression des Alliés et l'état de famine de l'Allemagne ont causé pour une grande part sa défaite, elle

s'amorça d'abord à cause des idées communistes infiltrées dans l'esprit des hommes qu'on avait armés et formés, à l'origine, pour défendre l'Allemagne. Et le communisme, en tant que simple idée, prend au piège la pensée des hommes. Et les voilà organisés en cellules, les voilà qui abandonnent leurs traditions et qui se font enrégimenter par leur nouveau maître : une tyrannie militante, biologique et sans âme. Nous avons ici un exemple d'une idée qui devient une sorte de piège.

Nous avons donc, d'abord et avant tout, l'idée. Puis viennent ensuite les produits des idées, les éléments mécaniques typiques pour prendre au piège : la matière, l'énergie, l'espace et le temps.

La barrière la plus courante que l'homme reconnaisse en tant que telle, c'est un mur. C'est une telle barrière que dans la plupart des cas les gens imaginent toutes les barrières comme étant des murs en dur. Pourtant, on peut faire de n'importe quel objet, ou presque, une barrière. Quoique moins couramment employé comme barrière, nous pourrions avoir un objet qui empêcherait par une sorte de succion ou d'attraction, qu'on le quitte. Une masse compacte de matière aux propriétés magnétiques considérables attirerait et retiendrait un morceau d'acier. La gravitation est donc une sorte de barrière. Elle retient la population, ou les entités vivantes de la Terre, sur la Terre.

Nous avons aussi l'énergie comme barrière. Une nappe d'énergie ou un objet porteur d'énergie, une clôture électrique par exemple, peuvent faire des barrières formidables. Un nuage de particules radioactives obstruant le passage vers un autre espace peut aussi jouer le rôle de barrière. Un rayonnement du type « tracteur », comme dans le cas de la gravitation, joue le rôle de barrière, mais de barrière énergétique.

Nous avons aussi cette autre barrière facile à comprendre, celle de l'espace. Trop d'espace constitue toujours une barrière. L'espace empêche l'homme de se déplacer dans les autres parties de notre galaxie. L'une des plus belles prisons qu'on puisse imaginer consisterait en un bâtiment situé sur un petit bloc de matière entouré d'espace infranchissable par son étendue. L'espace est une barrière tellement efficace que, dans le Sud-Ouest des États-Unis, celui qui commet un crime voit sa fuite bloquée de tous côtés par l'immensité de l'espace désertique. A New York, il lui serait très facile, une fois le crime commis, de disparaître ; mais s'il essaye de traverser un espace comme celui des déserts du Sud-Ouest, il sera vu de tous côtés et la police ne pourra pas manquer de repérer sa présence.

Il existe une autre barrière, que l'on comprend moins bien, mais qui est cependant une véritable barrière, le temps. Le temps vous empêche de retourner à l'année 1776 et ne vous permet pas de posséder à nouveau les choses que vous aviez quand vous étiez jeune. Il vous empêche aussi d'avoir des choses dans le futur. Le temps est une barrière extrêmement efficace. L'absence de temps peut aussi être une barrière car, en ce cas, l'individu ne peut pas réaliser ses désirs et se trouve restreint par le temps qui presse.

La matière, l'énergie, l'espace et le temps peuvent donc tous former des barrières. L'unité consciente de conscience, qui est la personnalité et l'être de la personne et qui ne se compose pas de quantités mais de qualités peut, malgré les barrières ci-dessus, se trouver n'importe où, là où elle le désire. Il n'est pas de mur assez épais ou d'espace assez étendu pour empêcher l'unité consciente de conscience d'apparaître en un certain autre point. Étant donné que c'est la personne et non quelque fantôme de l'individu, et que l'individu lui-même est une unité consciente de conscience et non pas ses mécanismes ou son corps, nous voyons que dès

que l'on comprend parfaitement qu'on est une unité consciente de conscience on n'est plus limité par les barrières. Ainsi, ceux qui cherchent à prendre les autres au piège sont-ils fortement opposés à l'idée d'extériorisation et ceux qui ne connaissent que les barrières ont-ils tendance à croire qu'une condition de non-barrière ne pourrait pas exister. Mais la condition de non-barrière peut exister, c'est la liberté.

Si nous étudions la liberté, il nous faut donc étudier pourquoi les gens ne la comprennent pas ou ne l'atteignent pas aisément. Ils n'atteignent pas la liberté parce que leur attention est fixée sur les barrières. Ils regardent le mur, et non pas l'espace qui se trouve de chaque côté du mur. Ils ont des « entités* » et des « circuits- démons* » qui réclament leur attention et, en fait, on peut considérer le corps lui-même comme un organisme qui exige qu'on lui prête attention. On pourrait croire que sa seule fonction consiste à réclamer qu'on s'y intéresse et qu'on y prête attention. Il est remarquable que les gens ne peuvent pas concevoir que derrière eux se trouve toute la liberté qu'ils ont toujours désirée. Ils vont même jusqu'à croire que la liberté n'est pas souhaitable et que s'ils pouvaient l'obtenir ils n'en voudraient pas. Cela fait penser à l'exemple des prisonniers qui, parfois, après leur sortie de prison, deviennent tellement « claustrophiles » qu'ils demandent des murs et des espaces réduits pour s'enfermer. Manuel Komroff écrivit à ce sujet une histoire émouvante, celle d'un vieil homme qui avait passé vingt-cinq ans ou presque en prison et qui, après sa libération, ne désirait plus que la plus petite pièce chez son fils et n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il pouvait apercevoir sur un des toits d'en face un individu qui avait l'air d'un gardien ; il s'était d'ailleurs empressé de remettre des barreaux à sa fenêtre. On pourrait considérer que celui qui a passé longtemps dans un corps est tellement attiré par les barrières imposées par le corps que, dès que l'auditeur essaie de les enlever, il se hâte de les remettre en place. Vous pourriez considérer que cette personne est « claustro- phile » ; il est cependant possible de remédier à cette condition.

L'anatomie du piège est intéressante, tout comme la raison, pour laquelle les gens se font prendre au piège ; et, en fait, nous comprenons aujourd'hui tout le mécanisme de la prise au piège. En Scientologie, nous avons réalisé un nombre considérable d'expériences pour déterminer quels étaient les facteurs de la prise au piège, et nous avons découvert que la solution de ce problème était la Communication Réciproque.

En gros, les lois en sont les suivantes : la fixation n'a lieu qu'en présence d'une communication à sens unique. La prise au piège n'a lieu que lorsque vous n'avez pas donné ou pas reçu de réponse aux choses qui vous emprisonnent. Nous voyons donc que le triangle d'A.R.C. lui-même, et avant tout, le facteur Communication de ce triangle, se dresse pour nous donner la solution de ce problème de la liberté.

On pourrait dire que le seul piège qui soit, c'est la réponse qu'on attend.

L'homme est malheureusement dans cette condition. Fondamentalement, c'est une unité consciente de conscience capable de produire, et qui produit, effectivement, de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps aussi bien que des idées. Nous le trouvons de plus en plus rivé aux idées, à la matière, à l'énergie, à l'espace et au temps ainsi qu'aux procédés et activités qui s'y rapportent. Et nous découvrons que ces choses-là, étant le produit de l'unité consciente de conscience, ne fournissent aucune réponse à l'unité consciente de conscience, à moins que l'unité consciente de conscience ne se fournisse ces réponses elle-même.

La prise au piège est l'inverse de la liberté. Celui qui n'est pas libre est pris au piège. Il est peut-être pris par une idée, pris par la matière, pris par l'énergie, pris par l'espace, pris par le temps, ou pris par toutes ces choses à la fois. Plus le préclair est pris, moins il est libre. Il ne peut pas changer, il ne peut pas bouger, il ne peut pas communiquer, il ne peut pas éprouver d'affinité ni de réalité. On pourrait dire que c'est la mort qui représente pour l'homme le piège des pièges, car un homme totalement pris au piège est un homme mort.

Notre travail consiste, par la recherche ou l'audition, à trouver pour l'individu et le groupe une plus grande liberté, ce qui amènera de plus grandes aptitudes.

Les techniques employées aujourd'hui par l'auditeur ont pour seul but d'assurer à l'individu, au groupe, à l'humanité, une plus grande liberté. Toute technique qui mène à une plus grande liberté pour toutes les Dynamiques est une bonne technique. Il ne faut pas oublier que l'individu fonctionne sur toutes les Dynamiques et que, s'il opprime ou inhibe la Quatrième ou la Troisième, il réduit par là sa propre liberté. Ainsi, le criminel qui accède à une certaine liberté de façon immorale, nuit au groupe et à l'humanité et réduit par là même sa liberté. Donc, il n'y a pas de liberté sans Affinité, Accord et Communication. Lorsque l'individu s'en écarte, il voit sa liberté sérieusement entamée et se trouve face à d'immenses barrières.

Les composants de la liberté sont donc, à première vue : l'Affinité, la Réalité et la Communication, qui forment elles-mêmes ce que nous appelons la Compréhension. Quand on atteint la compréhension on obtient la liberté. Dans le cas de l'individu complètement prisonnier des éléments mécaniques du piège, il est nécessaire de lui rendre assez de communication pour qu'il puisse s'élever jusqu'à un niveau supérieur de compréhension. Lorsque cela est réalisé, le piège disparaît.

Il n'y a en fait rien de bien difficile dans ce problème. Dans l'audition d'aujourd'hui c'est très simple. Mais quand l'audition est faite par une personne qui ne désire pas profondément libérer l'individu, il y a des chances pour que le piège, plutôt que la liberté, se trouve renforcé. Les gens obsessionnellement pris au piège, ou prisonniers, sont donc les ennemis du préclair, car ils prendront aux pièges les autres.

L'individu peut arriver à un niveau supérieur de liberté. L'individu désire réellement une plus grande liberté dès qu'il arrive à entrevoir ce qu'elle est. Et l'audition, lorsqu'elle est faite en suivant les règles précises et les codes de Dianétique et de Scientologie, guide l'individu dans sa progression hors des premiers pièges, jusqu'au point où il peut gagner des niveaux supérieurs de liberté, soit par de l'audition supplémentaire, soit par ses propres moyens. La seule raison qui nous oblige à commencer avec des procédures spéciales vient de ce qu'il faut sortir l'individu d'un labyrinthe aux jeux de glaces si complexes que, cherchant seul son chemin, il ne peut que s'y perdre.

Telle est la *Dianétique 55* !

CHAPITRE VII

LA COMMUNICATION

La Communication est tellement importante aujourd'hui en Scientologie, comme elle l'a toujours été sur la « Piste du Temps entière », que l'on peut affirmer que si vous faisiez communiquer un préclair, vous auriez un préclair en bonne forme. Cela n'est pas nouveau en psychothérapie, mais la façon de mettre l'accent dessus est nouvelle, et l'explication des aptitudes en termes de communication est tout à fait nouvelle.

Si vous étiez en communication totale et parfaite avec votre voiture et avec la route, vous n'éprouveriez certainement aucune difficulté à conduire votre voiture. Mais si vous n'étiez que partiellement en communication avec la voiture, et pas du tout avec la route, il est très probable que vous auriez un accident. Bon nombre d'accidents arrivent quand le conducteur est préoccupé par une querelle récente, par une arrestation, par une croix au bord de la route érigée à l'endroit où des automobilistes se sont tués, ou par sa propre peur des accidents.

Quand nous disons qu'il faut être dans le présent, nous voulons dire qu'il faut être en communication avec le milieu présent. Mieux encore, nous voulons dire qu'il faut être en communication avec le milieu tel qu'il est, et non pas tel qu'il a été. Et quand nous parlons de prévoir ce qui peut arriver, nous voulons dire qu'il faut être en communication avec le milieu tel qu'il sera, autant qu'avec le milieu tel qu'il existe présentement.

Qu'est-ce que la communication, puisqu'elle est si importante ? On ne saurait mieux la définir que par la formule que nous avons établie, et grâce à laquelle il nous est possible d'obtenir quantité de résultats intéressants dans le domaine du changement des aptitudes.

Il y a deux sortes de communications, qui toutes deux dépendent du point de vue auquel on se place. Il y a la communication-émise et la communication-reçue. La personne qui parle à une autre, communique avec cette personne (nous l'espérons) et la personne à qui elle s'adresse reçoit sa communication. Puis, la conversation se poursuivant, nous découvrons que c'est la personne à qui l'on vient de parler qui parle maintenant, et elle parle à l'autre personne qui reçoit maintenant la communication.

La conversation est le procédé qui consiste à faire alterner communication-émise et communication-reçue et nous trouvons ici même la cause bizarre de l'aberration et de la prise au piège. La règle fondamentale est la suivante : celui qui veut émettre un flux sortant (outflow) doit recevoir un flux rentrant (inflow), et celui qui veut recevoir un flux rentrant (inflow) doit émettre un flux sortant (outflow). Les difficultés commencent si l'équilibre est rompu aux dépens de l'une ou de l'autre direction. La personne qui n'est que communication-origine ne communique pas du tout au vrai sens du mot, car afin de communiquer complètement, il lui faudrait être réception aussi bien qu'origine. La personne qui n'est que point-réception a également un déséquilibre, car si elle est réception, il lui faut ensuite devenir origine. Toutes les objections que l'on peut faire aux relations sociales et humaines ont pour source essentielle la violation de cette règle de communication. Celui qui parle, à moins de se trouver en état de compulsion ou d'obsession, sera perturbé s'il ne reçoit pas de réponses. Pareillement, celui à qui l'on parle sera perturbé si on ne lui donne pas l'occasion de répondre.

Même l'hypnotisme peut être compris grâce à cette règle de communication. L'hypnotisé reçoit un flux (inflow) continu, sans avoir l'occasion d'émettre un flux (outflow) à son tour. Cela va si loin en hypnotisme que l'individu se trouve pris au piège à l'endroit où il a été hypnotisé et que, par la suite, il restera, en quelque sorte, piégé à cet endroit même. On pourrait même aller jusqu'à dire que le fait de recevoir une balle dans le corps est un peu une forme violente d'hypnotisme. L'individu qui reçoit une balle ne renvoie pas de balle, aussi est-il blessé. S'il pouvait envoyer une balle immédiatement après en avoir reçu une, nous pourrions poser cette question intéressante : « Serait-il blessé ? » Selon nos règles, il ne le serait pas. En fait, s'il était en parfaite communication avec son milieu, il ne pourrait même pas recevoir une balle qui puisse le blesser, mais voyons un peu cette question d'un point de vue très pratique.

Prenons deux entités vivantes en communication ; soit « a » la première et « b » la seconde. Dans un état de bonne communication, « a » serait origine et « b » réception, puis « b » serait origine et « a » réception. Puis « a » serait origine, et « b » réception. Dans chaque cas, « a » et « b » sauraient, chacune, quelle est la source de la communication et où se trouve cette source de communication.

Nous avons « a » et « b » qui se font face au cours d'une communication. D'abord, « a » émet. Son message parcourt une certaine distance pour arriver à « b » qui reçoit. Dans cette phase de communication, « a » est Cause, « b » est Effet et nous appelons Distance l'espace qui est entre eux. Remarquons bien que « a » et « b » sont tous les deux des unités vivantes. Une véritable communication ne peut s'établir qu'entre deux entités vivantes, et non pas entre deux objets, ni d'un objet à une entité vivante : « a », unité vivante est Cause, l'espace intermédiaire est la Distance et « b », unité vivante, est Effet. Maintenant, pour compléter la communication, les rôles sont inversés. On répond à « a », qui devient Effet, et « b » devient Cause. Seul un tel cycle complet permet une véritable communication. Le cycle se compose de : Cause, Distance, Effet, puis l'Effet devient ensuite Cause pour communiquer avec la source originelle à travers une certaine Distance, cette source devenant alors Effet ; c'est ce que nous appelons la Communication Réciproque.

Si nous examinons cette question de plus près, nous découvrons que d'autres facteurs interviennent. Il y a l'intention de « a », qui, en « b », devient attention, et pour qu'une véritable communication ait lieu, il faut trouver en « b » une reproduction ou une « duplication » de ce qui émane de « a ». Bien sûr, « a », pour émettre une communication, doit avoir prêté attention à « b », et « b » doit avoir attribué une certaine intention à cette communication, ne serait-ce que pour écouter ou recevoir, aussi la Cause et l'Effet ont à la fois intention et attention.

L'autre facteur extrêmement important est la reproduction ou « duplication ». Nous pourrions l'appeler Réalité, ou aussi bien Accord. Le degré d'Accord atteint par « a » et « b » au cours de ce Cycle de Communication devient leur Réalité, et cela de façon automatique grâce à la Duplication. Autrement dit, le degré de Réalité atteint au cours de ce Cycle de Communication dépend du degré de Duplication. En tant qu'Effet, « b » doit reproduire dans une certaine mesure ce qui émanait de « a », la Cause, afin que la première partie du cycle s'effectue ; puis « a », maintenant Effet, doit reproduire ce qui émane de « b » pour achever le Cycle de Communication. Lorsque cela se produit on n'a pas à craindre de conséquences aberrantes. Si cette duplication ne s'effectue ni en « b », ni en « a », le cycle d'action reste inachevé. Si, par exemple, « b » n'a pas reproduit, même vaguement, ce qui émanait de « a »,

la première partie du Cycle de Communication n'est pas achevée, et il peut y avoir énormément de « randomité », de disputes ou d'explications. Puis si « a » n'a pas reproduit ce qui émanait de « b », quand « b » était cause au cours du second cycle, nous sommes de nouveau en présence d'un cycle incomplet de communication qui aura pour conséquence un manque de réalité commune. Évidemment, si nous réduisons la Réalité, nous réduisons l'Affinité, donc là où manque la Duplication nous voyons l'Affinité diminuer. Un cycle complet de communication a pour résultat une grande Affinité et, en fait, s'efface de lui-même. Si nous dérégions l'un de ces facteurs, nous obtenons un cycle incomplet de communication, et nous trouvons soit « a », soit « b », soit les deux, dans l'attente que le cycle s'achève. Dans ce cas-là, la communication devient aberrante.

« Aberrant » signifie : qui s'écarte de la ligne droite. A l'origine, c'est un terme d'optique. Nous rencontrons l'aberration tout simplement en l'absence de lignes droites. Une confusion est un amas de lignes tordues. Une masse n'est ni plus ni moins qu'une confusion de communications mal arrangées. Les masses énergétiques et les dépôts d'énergie, les facsimilés et les engrammes qui entourent le préclair ne sont ni plus ni moins que des Cycles de Communication inachevés, qui attendent cependant les réponses adéquates en « a » et « b ».

Un cycle inachevé de communication entraîne ce qu'on pourrait appeler une « soif de réponses ». L'individu qui attend un signal accusant la réception de sa communication est enclin à accepter n'importe quel flux dirigé vers lui (inflow). Lorsqu'un individu a attendu constamment et depuis très longtemps des réponses qui n'arrivent pas, il finit par s'attirer sur lui-même n'importe quelle sorte de réponse, venant de n'importe où, pour tenter de remédier à sa pénurie de réponses. Et c'est ainsi qu'il met en action, dans le « bank* », des phrases engrammiques qui vont agir contre lui.

Les cycles incomplets de communication entraînent une pénurie de réponses. Ce que sont ou seraient les réponses importe peu, pourvu qu'elles se rattachent vaguement au sujet en question. Par contre, ce qui a de l'importance, ce sont les réponses que l'on reçoit alors qu'on ne les recherche pas comme dans le cas de la communication compulsive ou obsessionnelle, et les réponses qu'on ne reçoit pas du tout.

La communication elle-même n'est aberrante que si la communication émanant du point-cause est soudaine et illogique par rapport à l'environnement. Nous avons là une violation de la règle d'attention et d'intention.

Le facteur intérêt entre aussi en jeu, mais son importance est moindre, du moins si l'on se place au point de vue de l'auditeur. Néanmoins, il explique un grand nombre de choses sur le comportement humain, ainsi que sur les « circuits ». Ainsi, « a » a l'intention d'intéresser « b », et « b », pour qu'on lui parle, devient intéressant. De même « b », lorsqu'il émet une communication, est intéressé, et « a » est intéressant. Nous avons ici, et faisant partie de la formule de communication (mais je le répète, une partie moins importante), un changement continu d'être intéressé à être intéressant de la part des deux terminaux, « a » et « b ». La Cause est intéressée, l'Effet est intéressant.

Plus important est le fait que chez « a » l'intention d'être compris lui impose la nécessité d'être reproductible ou « duplicable ». Si « a » est dans une certaine mesure non susceptible d'être reproduit, sa communication ne sera pas reçue par « b », car « b » incapable de reproduire « a », ne peut pas la recevoir. Prenons par exemple le cas de « a » qui parle

chinois, alors que « b » ne comprend que le français. Il est nécessaire que « a » soit reproductible, en s'adressant en français à « b », qui ne comprend que le français. Dans le cas où « a » parle une langue et « b » une autre, alors qu'ils n'ont aucune langue commune, la mimique peut permettre la communication ; « a », si l'on suppose qu'il a une main, pourrait lever la main ; et « b », s'il avait une main, pourrait lever la main. Puis « b » pourrait lever l'autre main, et « a » pourrait lever l'autre main ; et le Cycle de Communication serait ainsi complet grâce à la mimique. La communication par la mimique pourrait aussi s'appeler communication en termes de masse.

Nous voyons que la Réalité est le degré de duplication réalisé entre la Cause et l'Effet. L'Affinité est fonction de l'intention et des dimensions des particules engagées ainsi que de la distance. La plus grande Affinité possible envers quelque chose consiste à occuper le même espace que cette chose. A mesure que la distance croît, l'Affinité diminue. De même, à mesure que la masse et les particules d'énergie augmentent, l'Affinité diminue. De plus, à mesure que la vitesse de communication s'éloigne de ce que « a » et « b » considèrent comme une vitesse optimale — plus rapide ou moins rapide par rapport à ce qu'ils considèrent être la bonne vitesse — l'Affinité diminue.

La communication comprend encore un autre aspect intéressant qui est l'expectative, l'attente.

Fondamentalement, toutes les choses sont des considérations. Nous considérons que les choses sont, et elles sont. L'idée est toujours supérieure au domaine mécanique de l'énergie, de la matière, de l'espace et du temps. Il serait possible d'avoir des idées complètement différentes de celles-ci sur la communication. Mais il se trouve que ces idées sur la communication sont celles qui sont communes à cet univers, et qui sont utilisées par les entités vivantes de cet univers. Nous trouvons dans la formule de communication, telle qu'elle est décrite ici, l'accord fondamental qui s'est réalisé sur la communication. Etant donné que les idées sont supérieures à cela, un « thétan* » pourrait avoir, en plus de la formule de communication, une idée particulière sur la façon dont la communication devrait exactement avoir lieu, et si les autres ne sont pas d'accord, il peut se trouver complètement hors de communication. Prenons l'exemple d'un écrivain d'avant-garde qui prétend qu'il faut supprimer les trois premières lettres de tous les mots, ou qu'on ne doit pas terminer ses phrases, ou encore que toutes les descriptions de personnages doivent être d'inspiration cubiste. Il n'établira pas d'accord avec ses lecteurs, aussi va-t-il devenir dans une certaine mesure « Unique ». Il s'établit sans cesse une sorte de sélection naturelle, pourrait-on dire, qui élimine les idées étranges ou bizarres sur la communication. Les gens, pour être en communication, adhèrent aux règles fondamentales qui précèdent, quand une personne s'écarte trop fortement de ces règles, les gens ne peuvent plus la « dupliquer », finalement cette personne n'est plus en communication du tout.

Nous avons assisté à l'extinction de toute une race de philosophes, depuis 1790. Nous avons vu la philosophie devenir un sujet sans importance, alors qu'autrefois c'était quelque chose de très courant dans le monde. Les philosophes eux-mêmes se sont coupés de toutes communications possibles avec le monde en voulant à tout prix employer des mots aux définitions spéciales que les gens en général ne peuvent pas facilement assimiler. Le langage philosophique ne peut plus être facilement « dupliqué » par ceux qui possèdent un vocabulaire relativement limité. Prenons un nom à vous désarticuler la mâchoire, comme le mot « télékinésie ». Cela veut peut-être dire quelque chose de très intéressant et d'une importance

vitale, mais réfléchissez un peu, avez-vous déjà entendu un chauffeur de taxi employer ce mot pour vous demander de le payer, ou même au cours de la conversation, pendant le trajet ? L'erreur fondamentale de la philosophie vient sans doute de ce qu'elle a adopté la syntaxe germanique à la suite d'Emmanuel Kant. Souvenez-vous donc de cette merveilleuse histoire que raconte Saki : un jour, un homme fut piétiné et tué par un éléphant, parce qu'il essayait de lui enseigner les verbes irréguliers allemands. La philosophie a abandonné une partie de sa responsabilité envers la communication en se rendant incompréhensible à ses lecteurs, étant non-duplicable. Toute personne qui veut communiquer doit prendre la responsabilité de veiller à ce que son message se compose d'un vocabulaire qui puisse être compris. Depuis environ cent cinquante ans la philosophie n'a pas été capable d'établir des Cycles de Communication convenables et elle en est morte.

Voyons un peu maintenant le cas de l'individu qui a acquis une « expérience de la vie » considérable. Cet individu possède une « Piste du Temps » personnelle. C'est sa propre Piste du Temps. Ce n'est pas la Piste du Temps de quelqu'un d'autre. Les grandes différences d'individualités reposent essentiellement sur le fait que les hommes ont connu des expériences différentes et les ont considérées de différents points de vue. C'est ainsi que nous trouvons différentes individualités, et des opinions, des considérations et des expériences individuelles. Deux hommes, dans la rue, assistent à un accident. Chacun d'eux voit l'accident d'un point de vue au moins légèrement différent. Questionnez douze différents témoins du même accident, vous aurez des chances de trouver douze accidents différents. En dehors du fait que les témoins aiment vous dire ce qu'ils pensent avoir vu, au lieu de ce qu'ils ont vu, l'accident a en fait été vu à partir de douze points différents d'où les douze aspects différents de l'événement. Si l'on réunissait ces douze personnes, et si elles communiquaient entre elles au sujet de cet accident, elles arriveraient à un point d'entente sur la réalité de l'événement. Ce ne serait peut-être pas l'accident, mais ce serait certainement l'accident sur lequel on est du même avis, et qui deviendrait par la suite l'accident réel. C'est de cette façon que procèdent les membres d'un jury. Il se peut qu'ils jugent ou ne jugent pas le crime réel, mais ils jugent certainement le crime tel qu'ils l'ont reconnu d'un commun accord.

Pendant les guerres, il faut attendre deux ou trois jours pour que les gens s'accordent sur ce qui s'est passé avant que l'on puisse savoir vraiment ce qui s'est passé au cours d'une bataille. La bataille réelle a sans doute eu lieu, avec sa succession réelle d'incidents et d'événements, mais chaque soldat a vu la bataille de son propre point de vue — nous entendons par là très exactement « le point d'où il voyait », et non ses opinions — et personne n'a vu la bataille dans son intégralité. Il faut donc le temps qu'une certaine communication s'établisse au sujet de cette bataille, pour que tout le monde se mette vaguement d'accord sur ce qui s'est passé. Evidemment, quand les historiens s'attaquent à cette bataille et s'inspirent, pour rédiger leurs comptes rendus, des mémoires des généraux qui essayent de justifier leurs défaites, nous avons là des comptes rendus extrêmement déformés. Pourtant, c'est cela qui devient la bataille réelle reconnue par tous, du moins en ce qui concerne l'histoire. Quand on lit les historiens, on se rend compte qu'on ne saura jamais réellement ce qui s'est passé à Waterloo, à Bennington et à Marathon. Étant donné que nous pouvons considérer comme une communication le fait qu'un soldat tire sur un autre soldat, nous voyons qu'il s'agit ici d'étudier des communications se rapportant à des communications. Cette activité savante est bien jolie, mais ne nous fait pas progresser vers la résolution des problèmes humains.

Nous avons vu que les deux termes « Cause » et « Effet » jouaient un rôle prépondérant dans la formule de communication. Nous avons vu que la Cause première devenait, en fin de cycle, l'Effet dernier. De plus, au milieu, l'Effet premier devient immédiatement Cause pour que le Cycle de Communication soit correct. Qu'entendons-nous donc par « Cause » ? La Cause est simplement le point d'émission de la communication. Qu'est-ce que l'« Effet » ? L'Effet est le point réception de la communication. Étant donné que ce qui nous intéresse, ce sont les unités vivantes, nous voyons qu'il nous est possible, à un moment donné, de déterminer quelle est la cause. Les causes de deuxième ou de troisième ordre ne nous intéressent pas. Les causes auxiliaires ne nous intéressent aucunement. Les effets de deuxième ou de troisième ordre ne nous intéressent pas. Les effets auxiliaires ne nous intéressent pas non plus. Chaque fois que nous observons un point-source de communication, nous nous considérons en présence de la Cause. Étant donné que la Ligne du temps complète se compose d'une multitude d'exemples du type Cause-Effet, l'individu est très porté, chaque fois qu'il entrevoit un point-cause possible, à chercher un point-cause antérieur, puis un autre, puis un autre, puis un autre, et finalement il en arrive à lire la Bible, ce qui est très pénible pour les yeux.

Étant donné que toute Cause a simplement été choisie comme étant cause, que tout Effet a simplement été choisi comme étant effet, et qu'à la base se trouve la communication au niveau de l'idée, il s'agit d'une Cause que nous avons choisie pour être une Cause et d'un Effet que nous avons choisi pour être un Effet et c'est tout ce qu'on peut dire à ce sujet. Cause, dans notre dictionnaire, signifie uniquement « point-source ». Effet signifie uniquement « point-réception ».

Notons que le point-réception, au milieu du Cycle de Communication s'inverse pour devenir point-source. Nous pourrions qualifier autrement cette inversion au milieu du Cycle de Communication, mais ce n'est pas nécessaire. Nous compliquerions trop les choses pour le but que nous nous proposons.

Nous arrivons maintenant à la question de savoir ce qu'une entité vivante doit être capable d'accepter comme expérience afin de pouvoir communiquer. Tout d'abord, le premier point-cause doit être désireux d'être dupliqué. Il doit être capable d'accorder au moins un peu d'attention au point-réception. Le premier point-réception doit être désireux de dupliquer, doit être désireux de recevoir et doit être désireux de se transformer en point-source afin de renvoyer une communication ou une réponse. Le premier point-source, de son côté, doit consentir à être point-réception. Étant donné qu'il s'agit essentiellement d'idées et non de phénomènes mécaniques, nous voyons qu'il doit exister entre le point-cause et le point-effet un état d'esprit qui permette d'être désireux de dupliquer à volonté, d'être dupliqués à volonté, de faire l'expérience de la distance entre eux, en bref, d'être désireux de communiquer. Lorsqu'un individu, ou un groupe, remplit ces conditions, nous avons des gens sains. Quand il n'y a pas de désir d'émettre ni de recevoir de communication, quand les gens, sous l'emprise d'obsessions ou de compulsions, émettent des communications désordonnées et sans essayer d'être duplicables, quand les individus restent silencieux en recevant des communications et n'accusent pas réception ou ne répondent pas, nous sommes en présence de facteurs aberrants. Il est intéressant de noter, du point de vue de l'audition, que nous avons ici tous les facteurs aberrants possibles. Nous n'avons pas besoin d'en savoir plus sur l'aberration, à savoir qu'elle provient d'une désorganisation du Cycle de Communication.

Mais, pour le savoir, il est bien évident qu'il nous faut connaître les éléments constitutifs de la communication et leurs comportements respectifs.

Voici quelques-uns des aspects possibles d'aberration sur une ligne de communication : ne pas être compréhensible ou duplicable avant même d'émettre une communication, une intention autre que celle d'être reçu ou perçu, une certaine résistance à recevoir ou à dupliquer une communication, une certaine résistance à faire l'expérience de la distance, une certaine résistance à changer, une certaine résistance à prêter attention, une certaine résistance à exprimer une intention, une certaine résistance à accuser réception et, en général, une certaine résistance à dupliquer. On pourrait aller jusqu'à dire que c'est parce que l'on ne veut pas ÊTRE à un degré tel qu'on puisse être n'importe quoi que l'on utilise la communication (qui implique une distance) au lieu d'occuper simplement le même espace que l'autre ce qui suffit pour connaître. On préfère communiquer plutôt que d'être. Aussi l'inaptitude à communiquer présente-t-elle divers degrés — qui vont de pair avec l'inaptitude à être. Nous trouvons des individus qui finissent par ne plus vouloir être qu'eux-mêmes, (mais qu'est-ce que cela veut dire ?) et qui deviennent ainsi « Uniques ». Dans la mesure où une personne devient « Unique », elle se refuse à communiquer avec les autres Dynamiques. L'individu qui n'est devenu que lui-même se trouve dans le triste état d'un homme qui a perdu contact avec les Deuxième, Troisième et Quatrième Dynamiques au moins.

Certains pourraient croire que la solution du problème de la communication consiste à ne pas communiquer. On pourrait avancer que si l'on ne s'était pas mis à communiquer à l'origine, on n'aurait pas d'ennuis à l'heure actuelle. C'est peut-être vrai d'une certaine manière, mais il est certain, par ailleurs, que tout Processing qui tendrait à rendre la communication inutile, ou à réduire la communication ne serait pas du tout du Processing, mais un crime. Un homme est mort dans la mesure où il est incapable de communiquer. Il est vivant dans la mesure où il peut communiquer. Au cours d'expériences innombrables au Centre de communication et de recherches de la *Hubbard Association of Scientologists, International*⁸, j'ai découvert de façon concluante que le seul remède qui puisse s'appliquer à la vie c'est l'amélioration de la communication.

Probablement la seule erreur majeure qui existe dans la Philosophie Orientale et, sans doute, celle qui m'a rebuté quand j'étais jeune, est cette idée qu'il faut se retirer de la vie. Il me semblait que tous les amis véritables que je comptais parmi les prêtres et les sages de l'Orient essayaient de se retirer et de couper les communications qui les rattachaient à l'existence. Quoi que disent les textes de philosophie Orientale, telle était bien l'attitude de ceux qui connaissaient le mieux les techniques mentales et spirituelles de l'Orient. C'est ainsi que j'ai vu des individus qui avaient passé quatorze à dix-huit ans pour atteindre un niveau élevé de sérénité spirituelle. J'en ai vu beaucoup qui étudiaient, mais peu qui touchaient au but. De mon point de vue d'Occidental impatient et sans doute pragmatique, c'était inacceptable. Pendant des années et des années, je me suis posé la question : « Communiquer, ou ne pas communiquer ? » Si l'on s'attire tant d'ennuis en communiquant, il est clair que l'on devrait cesser de communiquer. Mais en fait, non. Si l'on s'attire des ennuis en communiquant, on doit communiquer encore plus. La réponse est : plus de communication, et

⁸ **Hubbard Association of Scientologists, International (HASI)** : Association Internationale Hubbard des Scientologues.

non pas moins ; et je considère cette question comme résolue après un quart de siècle de recherche et de réflexion.

CHAPITRE VIII

L'APPLICATION DE LA COMMUNICATION

Si vous croyez que nous sommes en train de parler de quelque chose de très ésotérique, ou de hautement mathématique, relisez donc la formule de communication. Ce n'est pas parce que nous traitons des composants essentiels et fondamentaux de la raison, de l'aberration, de la liberté, des aptitudes, de la vérité, de la connaissance et des secrets, que nous devons être compliqués. Nous nous attendons à ce que les fondements du comportement soient compliqués tout simplement parce que beaucoup de gens extrêmement compliqués ont discuté du sujet. Si Emmanuel Kant ne savait pas communiquer et si Adler a embrouillé la communication, ce n'est pas une raison pour en faire autant.

Quand nous parlons des applications de la communication, nous parlons des complications possibles de ces éléments fondamentaux, et si l'on a isolé les éléments fondamentaux, il n'y a plus rien de complexe dans leurs produits. Nous comprenons parfaitement, par exemple, que deux et deux font quatre. Maintenant, nous l'écrivons sur un morceau de papier et nous le posons sur une table. C'est toujours compréhensible. Maintenant, nous écrivons sur un autre morceau de papier que deux et deux font quatre et nous mettons cela sur la même table. Maintenant, sur un troisième morceau de papier, nous écrivons que deux et deux font quatre et l'ajoutons à ceux qui se trouvent sur la table. Nous prenons quatre bloc-notes et, sur chaque feuille, nous écrivons deux et deux font quatre, puis nous détachons toutes ces feuilles et les ajoutons au reste. Maintenant, nous prenons des morceaux de bois et nous écrivons dessus, deux et deux font quatre. Nous prenons du cuir et du charbon et nous écrivons dessus deux et deux font quatre et nous le mettons sur la table. Puis nous prenons des tableaux noirs, nous écrivons sur chacun d'eux que deux et deux font quatre, et nous les mettons sur la table. Puis nous prenons des craies de couleur et écrivons deux et deux font quatre avec différentes couleurs sur un autre tableau que nous mettons aussi sur la table. Puis nous relions des feuilles de papier velin sur lesquelles est imprimé deux et deux font quatre, et mettons cela sur la table. Puis nous prenons quelques briques sur lesquelles nous gravons deux et deux font quatre. Après quoi nous versons quatre bouteilles d'encre sur nos deux et deux font quatre et barbouillons d'encre tout ce qui se trouve sur la table. Maintenant, nous prenons un bull-dozer et poussons la table à travers le mur. Nous prenons un rouleau compresseur et passons sur les débris. Nous prenons du béton et le versons sur l'ensemble, puis nous laissons sécher, nous n'avons toujours pas changé le fait que deux et deux font quatre.

En d'autres termes, quels que soient les éléments mécaniques que nous ajoutons à la formule de communication, quelle que soit la façon dont nous communiquons, quel que soit le nombre de mots et de significations que nous plaçons comme messages dans la formule de communication, quelle que soit la façon dont nous brouillons les significations, les messages, les points-causes et les points-effets, nous avons toujours une formule de communication.

Voici un individu. Il a vécu une vie mouvementée. Disons qu'il est entré dans la vie avec une compréhension parfaite de la formule de communication. Son expérience de la vie ne l'aura écarté de la formule de communication que dans la mesure où il n'a pas réussi à émettre ou à recevoir, où il a déformé, faussé ou n'a pas répondu à des communications ; et à la fin de cette période, tout ce que nous devons faire pour lui assurer une excellente condition

consiste à lui permettre de recouvrer pleinement son aptitude à appliquer la formule de communication. La seule chose qui lui est arrivée, c'est la violation de la formule de communication. Il a émis quelque chose et ça n'a pas été reçu. Quand ça a été reçu, on n'en a pas accusé réception. Quand on y a répondu, il ne l'a pas reçu. Et c'est ainsi qu'il complique de plus en plus son sens de la communication, qu'il devient de moins en moins apte à être duplicable, que ses intentions s'égarer de plus en plus, que son attention ne cesse de défaillir, que là où il aurait dû y avoir des lignes droites il n'y a plus qu'un méli-mélo, et voilà l'état dans lequel se trouve notre préclair après une vie en compagnie d'homo sapiens. Tout ce qu'il nous suffit de faire pour lui rendre une clarté complète, c'est de lui faire retrouver cette aptitude à exécuter les différentes parties de la formule de communication et l'aptitude à appliquer cette formule dans cet univers ou dans n'importe quel autre univers. Il devra être désireux de dupliquer n'importe quoi. Il devra consentir à être duplicable. Il devra être capable de tolérer la distance, les vitesses et les masses. Il devra être capable de formuler ses propres intentions. Il devra être capable d'accorder et de recevoir de l'attention. Il devra être capable d'accepter ou de négliger les intentions des autres à volonté et, plus important, il devra être capable de se situer en n'importe quel point et d'en faire à volonté un point-cause ou un point-réception. S'il était capable de faire tout cela, il ne pourrait probablement plus être pris au piège, car à ce stade-là il aurait déjà pénétré au cœur même des secrets les plus cachés de tous les pièges.

Qu'est-ce qu'un secret ? C'est une réponse qui n'a jamais été donnée, ni plus, ni moins. Aussi la connaissance et l'emploi de la formule de communication, dans le cadre de la Dianétique et de la Scientologie, dissipe-t-elle tous les secrets sans exception et même la croyance aux secrets.

On pourrait dire que la seule chose qui puisse nuire à la communication est la restriction ou la peur des restrictions. Celui qui ne communique pas a restreint ses communications. La personne qui communique sous l'effet d'une compulsion craint qu'on la restreigne dans sa communication. La personne qui parle d'un sujet autre que celui auquel la Cause prêtait son attention s'est trouvée si restreinte autre part dans le domaine de la communication, ou a connu autre part une telle pénurie de communications, qu'elle est encore engagée ailleurs dans un certain système de communication. C'est ce que nous entendons par « hors du présent ».

Si nous examinons les problèmes, sans lesquels l'humanité semble incapable de vivre, nous découvrons qu'un problème n'est ni plus ni moins qu'une confusion de lignes de communication, de causes ou d'effets manquants, de distances indéterminables, d'intentions mal interprétées, d'absence d'attention et d'échecs résultant d'une inaptitude à dupliquer ou être duplicable. Vous violez la formule de communication en un de ces points et il en résulte un problème. Par définition, un problème est quelque chose qui n'a pas trouvé de réponse ; ces deux sens du mot « réponse » ne sont pas similaires, mais l'Homme les a toujours confondus. Et il se trouve qu'en ce qui nous concerne, nous pouvons considérer comme synonymes une réponse à une communication et une réponse à un problème.

Celui qui a constamment échoué alors qu'il essayait d'obtenir des réponses à ses communications tombe dans une pénurie de réponses et se crée des problèmes pour avoir des solutions, mais il ne résoudra aucun de ces problèmes, étant donné qu'il a déjà une pénurie de réponses. L'auditeur rencontre quelquefois un préclair qui a une pénurie de réponses, découvre que le préclair a tout un circuit de problèmes, essaie de résoudre quelques-uns des

problèmes de son préclair et découvre que son préclair crée de nouveaux problèmes plus rapidement qu'on ne peut résoudre les anciens. Le préclair est sûr d'une chose, c'est qu'il n'y a pas de réponses possibles — pas de réponses pour ses problèmes à lui. Il le sait si bien qu'il est incapable de concevoir des réponses, ce qui signifie, dans son cas, incapable de concevoir des solutions. Il est semblable au vieil homme du récit de Manuel Komroff, qui, après sa libération de prison, se créait quand même une cellule imaginaire. Il ne peut pas voir la liberté. Il ne croit pas en l'existence de la liberté. Il ne peut imaginer de monde sans tigres. La solution consiste, bien sûr, à lui faire remédier à son manque de réponses en lui faisant créer des réponses.

Cet air perplexe que vous voyez chez le mathématicien vient de la tâche qu'il s'est imposée : fournir des réponses symboliques à des abstractions hypothétiques, et bien sûr aucune de ces réponses n'est une réponse humaine. Les réponses ne sont des réponses que lorsqu'elles proviennent d'unités ou d'entités vivantes. Tout le reste est de la littérature. Aucune formule mathématique n'a jamais fourni de réponse à quoi que ce soit, sauf au problème de la communication lui-même. Mais tout ce que vous trouvez ici, je vous l'assure bien, n'a rien de mathématique et ne dérive pas des mathématiques telles que nous les connaissons. La formule de communication est née du travail au contact de la vie et de l'observation de la vie. Si elle a pu être élaborée, c'est que nous avons complètement renoncé à l'idée que l'énergie pouvait apprendre quoi que ce soit à qui que ce soit. La Vie n'est pas énergie. L'Énergie est le sous-produit de la Vie.

L'individu solitaire ou reclus a acquis une telle conviction sur l'impossibilité d'obtenir des réponses de qui que ce soit qu'il ne croit plus lui-même à l'existence de la Vie. A ses yeux, le seul être vivant qui soit, c'est lui. Pourquoi ? Parce qu'il est la seule chose qui communique. J'irai jusqu'à dire que tout reclus, tout « Unique », ou tout individu qui communique sous l'emprise d'une obsession ou d'une compulsion s'est si fortement associé à des « entités vivantes » qui étaient tellement amorphes qu'il est finalement devenu « évident » que personne d'autre n'était vivant. L'attitude de l'enfant envers les adultes reflète son opinion selon laquelle les adultes ont en eux très peu de Vie. L'enfant, avec son enthousiasme, se heurte partout dans sa famille à des obstacles ou blocages, plus ou moins importants, sur la communication. Ses questions ne trouvent pas de réponses. Les communications qu'on lui adresse ne sont pas présentées d'une façon compréhensible ou duplicable. Autrement dit, l'adulte ne se rend pas duplicable. Freud et ses confrères étaient totalement dans l'erreur lorsqu'ils croyaient que l'enfant était complètement égocentrique. Ce n'est pas l'enfant qui est égocentrique. Il se croit en communication avec le monde entier, l'observation des enfants montre qu'ils sont très portés sur les Première, Deuxième, Troisième et Quatrième Dynamiques. L'enfant est tellement persuadé de son aptitude à communiquer qu'il va jusqu'à toucher un poêle brûlant. La vie est sans crainte pour lui. Il n'a pas encore appris par l'expérience qu'il ne peut pas communiquer. C'est l'adulte qui est réduit à être « unique » et on peut penser que l'idée qui a engendré la croyance tenace, chez le psychologue et chez le psychiatre, selon laquelle l'enfant est complètement égocentrique et ne vit que dans son propre univers, est l'expression de l'opinion personnelle du psychologue et du psychiatre tirée de leur propre « bank ». En vieillissant, l'individu est de moins en moins en communication avec son milieu, jusqu'à ce qu'il finisse par être séparé de son milieu environnant. Mais il se sépare de son environnement de la mauvaise manière — par la mort.

Quand vous rencontrez l'aberration, quand vous voulez dépister l'aberration, cherchez les violations de la formule de communication. Attendez-vous à ce que les gens qui violent continuellement l'un des points de la formule de communication soient, dans cette mesure, morts. Plus ils s'éloignent de la formule de communication, plus ils s'approchent de la mort. Plus ils se préoccupent des secrets, plus ils s'interrogent sur les intentions, moins ils ont de chance de pouvoir assumer le point de vue de la Cause ou le point de vue de l'Effet.

On n'ira pas jusqu'à dire que la Vie est communication. Mais l'aptitude à communiquer est cependant une condition inhérente à la Vie. La Vie, l'unité consciente de conscience, l'inaptitude à posséder des qualités illimitées sans quantité, ou l'aptitude à créer la quantité, est capable de communiquer. Et nous retrouvons ici la question des aptitudes. On peut considérer l'Aptitude comme étant, avant tout, l'aptitude à ÊTRE et aussi l'aptitude à changer d'être, autrement dit l'aptitude à communiquer. Pour communiquer, il faut pouvoir être. Il faut être capable de changer d'être pour répondre à la communication.

Aussi rencontrons-nous cette manifestation qu'on appelle le « flux bloqué ». Il provient de la communication dans un seul sens. Le flux peut être bloqué en s'écoulant constamment soit dans un sens soit dans l'autre. La partie bloquée peut être cette partie de la communication qui va de la première Cause à Effet, ou alors l'autre, celle qui va de « b » en « a ». Nous avons ici différentes situations qui créent un « flux bloqué », et différentes conditions de flux, quatre pour être exact. Le flux peut être bloqué sur le trajet de la première Cause à l'Effet, du point de vue de la première Cause. Il peut être bloqué sur le trajet de la première Cause au premier Effet, du point de vue du premier Effet. Le flux peut être bloqué sur le trajet « Effet-devenu-Cause à Effet final », du point de vue de l'Effet-devenu-Cause. Le flux peut se trouver bloqué sur le trajet Effet-devenu-Cause à Effet-final, du point de vue de la première Cause. Ces quatre flux bloqués, séparément ou en combinaison, peuvent former l'anatomie du Retard de Communication chez une personne. Elle peut entendre, mais ne peut pas répondre. Une personne peut commencer une communication, mais ne peut pas recevoir d'accusé de réception. Une première Cause peut s'efforcer par tous les moyens d'empêcher le flux de parvenir au premier Effet.

L'impossibilité d'achever un Cycle de Communication laisse en suspens une partie de cette communication. En d'autres termes, cela va laisser la communication dans le silence, c'est pourquoi elle va rester collée sur la Piste du Temps. Elle va flotter dans le temps. Elle va être restimulée. Elle va attirer et retenir l'attention pendant longtemps après.

L'inconscience elle-même résulte de la réception de communication ou d'une trop forte communication. Elle peut aussi, mais moins souvent, résulter de l'émission de trop de communication ou d'une communication trop forte, comme lorsque l'on souffle dans un ballon pour le gonfler et que l'on a la tête qui tourne après avoir expiré trop d'air. Théoriquement, on peut sombrer dans l'inconscience en envoyant une masse importante vers quelqu'un d'autre, pour s'être séparé trop soudainement d'une masse trop importante.

Et c'est bien le cas du sentiment de dégradation ou de diminution qui résulte de la perte de quelque chose. On donne trop ou on perd trop et le départ de cette masse, ou même de cette idée, peut provoquer une baisse de conscience. Etant donné qu'un thétan peut créer à volonté, ce n'est pas bien grave. On peut aussi recevoir trop de communication trop soudainement, un boulet de canon, par exemple. Il en résulte un état d'inconscience. La majorité des engrammes se compose d'une trop grande émission de masse, qui provoque une confusion dans laquelle n'importe quelle réponse ou n'importe quelle phrase présente peut

agir efficacement puisqu'il existe une pénurie de réponses et un excès de masse. On pourrait même aller jusqu'à dire que la seule raison pour laquelle un mouvement de masses provoque l'inconscience provient de l'absence de raisons ou d'explications qui l'accompagnent. Je suppose que si l'on expliquait assez minutieusement à un soldat pourquoi il faut qu'il reçoive une balle, l'arrivée de cette balle ne le rendrait pas inconscient ou ne le blesserait pas. Mais ici encore, c'est tout à fait théorique, étant donné qu'il y a peu de raison dans les guerres, cela n'a jamais été expérimenté.

La façon de remédier à un flux bloqué consiste à remédier à la pénurie de ce qui a bloqué le flux. Il s'agit peut-être de réponses, de communications originelles, ou d'occasions de répondre.

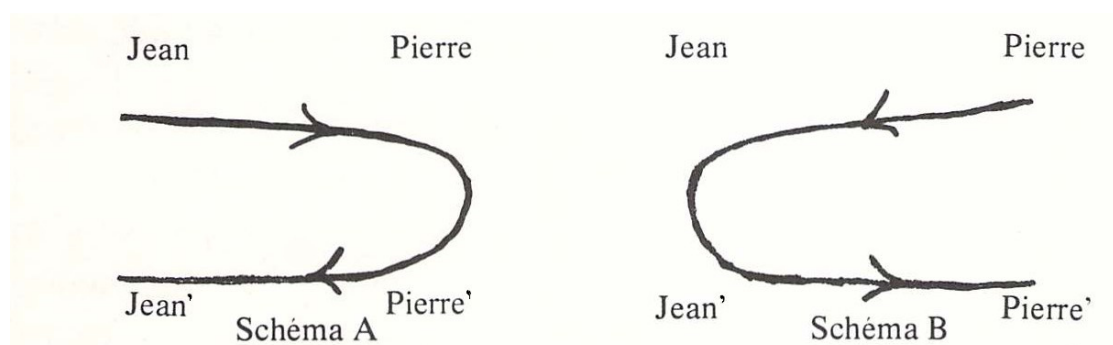
La meilleure façon de comprendre le fonctionnement de la formule de communication, c'est en étudiant le « Retard de Communication ».

CHAPITRE IX

LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE

Le Cycle de Communication et la Communication Réciproque sont, en fait, deux choses distinctes. Si nous examinons de près l'anatomie de la communication, nous découvrons qu'un Cycle de Communication ne se compose pas d'autant d'éléments que la Communication Réciproque.

Examinez le schéma A ci-dessous, il représente un Cycle de Communication :



Nous avons ici Jean qui émet une communication. Il est la première Cause. Cette impulsion s'adresse à Pierre. Pierre la reçoit, puis émet une réponse ou un accusé de réception en tant que Pierre', et cette réponse ou cet accusé de réception est renvoyé à Jean'. Jean a dit, par exemple : « Comment allez-vous ? » Pierre a reçu le message, puis (devenant la deuxième Cause) y a répondu en tant que Pierre' par un « Ça va très bien », qui revient à Jean', terminant ainsi le cycle.

Maintenant, si nous ajoutons le schéma B, nous avons ce qui s'appelle un Cycle de Communication Réciproque.

Cette fois, Pierre émet une communication. Il dit : « Comment ça va ? » Jean reçoit le message, puis, en tant que Jean', ou deuxième Cause, répond : « Très bien, je crois ». Pierre' accuse alors réception de la réponse.

Dans les deux cas, nous découvrons que la deuxième communication reçoit aussi un accusé de réception, dans le schéma A Jean' fait un signe de tête ou accuse réception du regard. Dans le schéma B c'est le « Très bien, je crois » de Jean' qui reçoit effectivement de Pierre' un accusé de réception sous forme de signe de tête ou autre geste de ce genre.

Si Jean et Pierre étaient tous les deux du genre « homme fort et silencieux » — plein d'aberrations — ils omettraient une partie de ces cycles. L'omission la plus flagrante et celle que l'auditeur désigne le plus souvent par « Retard de Communication » consisterait, pour Jean, schéma A, à dire « Comment allez-vous ? » et pour Pierre à rester là sans rien dire. Jean met ici en route une communication, et Pierre ne poursuit pas le cycle. Nous ne savons pas, nous n'avons pas besoin de savoir et nous ne sommes pas intéressés de savoir si Pierre, au point-réception, l'a entendu ou non. Nous pouvons supposer qu'il était au moins présent, que Jean a parlé assez fort pour être entendu, et que Pierre avait une partie de son attention

quelque part du côté de Jean. Or, au lieu de poursuivre le Cycle de Communication, Jean reste là avec un cycle incomplet, sans jamais avoir l'occasion de devenir Jean'

Il existe différentes façons de ne pas effectuer un Cycle de Communication complet que l'on peut classer de la manière suivante : 1) Jean n'émet pas de communication. 2) Pierre n'entend pas la communication. 3) Pierre' ne répond pas à la communication reçue et 4) Jean' n'accuse pas réception par un mot ou par un signe, de la communication de Pierre'.

Nous pourrions trouver différentes raisons à ces manifestations mais notre but, ici, n'est pas de trouver les raisons qui s'opposent à l'achèvement d'un Cycle de Communication. Nous ne faisons que constater l'inachèvement de ce Cycle de Communication.

Maintenant, comme dans le schéma A, supposons que nous ayons en Jean un individu qui, sous l'emprise d'une compulsion, émet constamment des communications, même sans avoir l'attention de qui que ce soit et même si ces communications ne se rapportent aucunement à des situations actuelles. Nous constatons que Jean, au cours de ses communications, a tendance à se heurter à un Pierre inattentif qui ne l'entend pas et, par suite, à un Pierre' inexistant qui ne répond pas et, bien sûr, le Jean' maintenant désintéressé n'accusera jamais réception.

Examinons la même situation au cours du cycle B. Ici, c'est Pierre qui se trouve à l'origine de la communication. Nous avons le même Jean qui émet sous l'emprise de sa compulsion. Pierre dit : « Comment allez-vous ? » et le cycle ne s'achève pas, étant donné que Jean, si absorbé qu'il est par sa compulsion, ne devient pas Jean' et ne donne jamais à Pierre l'occasion de devenir Pierre' pour accuser réception.

Examinons maintenant une autre situation. Nous avons Jean qui émet différentes communications et Pierre qui n'émet jamais de communications. Jean n'émet pas forcément ses communications d'une manière compulsive ou obsessionnelle, mais Pierre est inhibé d'une manière aberrée sur le fait d'émettre des communications. Nous découvrons que Jean et Pierre, dans leurs rapports, en arrivent à ceci : Jean émet une communication, Pierre l'entend, devient Pierre', y répond et donne à Jean l'occasion de devenir Jean'. Cela peut très bien continuer, mais tôt ou tard le Cycle de Communication Réciproque arrive à une impasse parce que Pierre ne fait que répondre et ne démarre pas un nouveau cycle de lui-même.

Le véritable Cycle de Communication Réciproque doit être comme suit : Jean, ayant émis une communication et après l'avoir achevée, peut attendre alors que Pierre adresse à Jean une communication originale, achevant ainsi le Cycle de Communication Réciproque. Pierre émet effectivement une véritable communication que Jean entend, à laquelle Jean' répond et dont Pierre' accuse réception.

Tel est le cycle normal de communication entre deux « terminaux », car, en ce cas, Jean est un « terminal » et Pierre un autre « terminal ». On voit alors la communication s'effectuer entre les deux terminaux. Les cycles (de communication) dépendent des phases suivantes : Jean émet une communication originale, Pierre entend la communication, Pierre devient Pierre' et répond à la communication, Jean' accuse réception de la communication ; puis Pierre émet une communication originale, Jean entend la communication, Jean' répond à la communication et Pierre' en accuse réception. S'ils faisaient réellement cela, quel que soit le sujet de conversation, ça ne se terminerai jamais en discussion et ils finiraient toujours par se mettre d'accord, même s'ils étaient hostiles l'un envers l'autre. Leurs difficultés et leurs problèmes s'éclairciraient et leurs rapports prendraient un ton léger.

Le Cycle de Communication Réciproque s'effondre lorsque l'un des terminaux n'émet pas de communication originale à son tour.

La société tout entière semble rencontrer des difficultés énormes dans ce domaine. Les gens ont tellement l'habitude des distractions toutes faites et ont tellement été inhibés lorsqu'ils voulaient émettre une communication originale, soit par des parents qui ne pouvaient pas communiquer, soit par leur éducation ou soit par d'autres causes, qu'ils sont désormais bien incapables d'être à l'origine d'une communication. Au départ il faut bien que quelque chose ou quelqu'un soit à l'origine d'une communication. C'est ainsi que nous voyons les gens parler surtout de choses qui leur ont été imposées par des causes extérieures. Ils voient un accident, et ils en discutent. Ils vont voir un film, et ils en discutent. Ils comptent sur une source extérieure pour avoir un sujet de conversation. Mais étant donné que les deux côtés sont bien incapables d'être à l'origine d'une communication — autrement dit, ils manquent d'imagination — nous découvrons que ces gens, qui dépendent d'impulsions extérieures au départ, sont plus ou moins sous l'emprise de communications compulsives ou inhibitrices ; aussi la conversation dévie-t-elle rapidement et risque de se terminer par de l'animosité pure et simple ou par des conclusions erronées. Supposons que le manque d'aptitude à agir comme première Cause ait forcé Jean à communiquer de façon obsessionnelle ou compulsive. Nous le découvrons tellement occupé à émettre des communications qu'il n'a jamais l'occasion d'entendre ceux qui lui parlent, et même s'il les entendait, il ne leur répondrait pas. Pierre, d'autre part, est si peu première Cause (c'est-à-dire incapable d'émettre des communications originales) qu'il n'arrive même jamais à prendre le rôle de Pierre' ou, s'il le fait, n'avance jamais sa propre opinion, augmentant ainsi chez Jean le déséquilibre qui l'enfoncé de plus en plus dans cet état de communication compulsive.

Comme vous pouvez le voir sur ces schémas, il est possible de rencontrer d'autres situations. Comme dans le cas des réponses obsessionnelles ou de réponses inhibées. Un individu pourrait passer tout son temps à répondre, à justifier ou à expliquer — c'est la même chose — alors qu'aucune communication originale ne lui a été adressée. Un autre individu, tel que Jean' dans le schéma A ou Pierre' dans le schéma B, pourrait passer tout son temps à accuser réception, alors qu'il ne reçoit rien. Cependant, les manifestations les plus courantes et les plus remarquables sont celles de communications compulsives ou obsessionnelles, de refus de répondre et d'absence d'accusé de réception de la réponse. Et c'est là que nous pouvons découvrir des flux bloqués.

Étant donné que le seul crime, dans cet univers, semble être de communiquer, et que la seule grâce rédemptrice du thétan est de communiquer, on comprend aisément la confusion que peut engendrer la communication mais on comprend aussi — avec beaucoup plus de plaisir — qu'il est aujourd'hui possible de résoudre ce problème.

Ce dont nous discutons ici se compose d'un minimum de théorie et d'un maximum d'observation. Le critère essentiel de tout cela, c'est le résultat : permet-il, oui ou non, de résoudre les cas qui se présentent ? Il le permet, soyez-en certain.

Les flux se bloquent dans ce double Cycle de Communication en cas de pénurie : 1) d'émissions de communications, 2) de réceptions de communications, 3) de réponses aux communications reçues, 4) d'accusés de réception. On voit donc qu'il ne peut se trouver d'aberrations qu'en quatre points, dans le schéma A comme dans le B, quel que soit le nombre de manifestations bizarres qui puissent en résulter.

Ces observations relatives à la communication sont si vitales que les différences entre les résultats obtenus par l'auditeur qui accuse réception des communications de son préclair et par celui qui néglige de le faire sont considérables. Prenons par exemple l'auditeur X, il emploie la Procédure d'Ouverture 8-C sur son préclair, mais au bout de 2 heures les résultats obtenus sont très maigres. Voyons maintenant l'auditeur Y. Celui-ci fait 15 minutes de Procédure d'Ouverture 8-C et obtient des résultats excellents sur le préclair. La différence entre X et Y est que l'auditeur X n'accuse jamais réception des réponses, des actes, ou des communications originales du préclair. Il ne fait que poursuivre obstinément la technique. L'auditeur Y, au contraire, laisse volontiers le préclair émettre une communication originale et accuse toujours réception quand le préclair vient d'exécuter l'ordre donné ou quand le préclair donne de lui-même une réponse orale. Autrement dit, X ne répondait pas ou n'accusait pas réception, mais effectuait la technique avec une perfection mécanique, alors que Y, en plus des ordres qu'il émettait, répondait et accusait réception. Le fait que la chose la plus rare qui soit est justement l'émission d'ordres ou de communications, et le fait que X faisait au moins ça, suffisait à améliorer dans une certaine mesure la condition du préclair, mais les résultats ne pouvaient pas se comparer à ceux qu'obtenait Y.

En aucun cas le silence n'est souhaitable, sauf quand il faut laisser les autres communiquer ou attendre un accusé de réception. Du processing sur le silence empêtrerait le préclair dans les filets de l'aberration. La technique remède consiste à remédier, par tous les moyens possibles, à la pénurie des quatre éléments de la Communication Réciproque.

CHAPITRE X

LE RETARD DE COMMUNICATION

Auparavant, nous nous servions d'un instrument appelé électromètre pour savoir si la technique continuait à provoquer un changement positif afin que l'auditeur sache combien de temps il devait continuer d'utiliser cette technique. Bien que l'électromètre soit intéressant comme instrument de recherche et bien qu'il ait joué son rôle dans la recherche, l'auditeur ne l'emploie plus aujourd'hui, sauf peut-être pour tester le métabolisme basal du préclair. On ne se sert plus de l'électromètre pour déterminer «ce qui ne va pas chez le préclair». Comme nous l'avions pressenti depuis longtemps, l'interposition d'un équipement mécanique entre préclair et auditeur tendait à dépersonnaliser la séance et obligeait ce dernier à dépendre de l'univers physique et d'appareils dont la présence n'était pas nécessaire. Quand nous avons commencé à utiliser les électromètres, je savais que tôt ou tard il faudrait trouver quelque chose de nouveau ou que quelque chose se produirait qui nous permettrait de nous en passer. J'ai travaillé dans ce sens de façon assez régulière pour mettre au point, environ 6 mois avant la rédaction de ce livre, le «Retard de Communication» comme seul instrument diagnostique nécessaire à l'auditeur⁹.

La définition exacte d'un Retard de Communication est la suivante : « Le temps qui s'écoule entre le moment où une question a été posée ou une parole a été émise et l'instant précis où cette question ou cette parole émise reçoit une réponse ».

Si vous regardez cette définition de très près, vous verrez qu'on ne parle absolument pas de ce qui se passe entre le moment où l'on a posé la question ou émis une parole et le moment où la réponse est donnée. Ce qui se passe dans l'intervalle fait partie du retard. Que le préclair se soit mis en équilibre sur la tête, qu'il soit allé au pôle Nord, qu'il ait disserté sur la botanique, qu'il soit resté silencieux, qu'il ait répondu à une autre question, qu'il ait réfléchi, qu'il ait attaqué l'auditeur ou qu'il se soit mis à enfilez des perles, importe peu. Toutes les activités autres que répondre et tout le temps passé à répondre font partie du Retard de Communication. Il faut absolument que l'auditeur comprenne cela parfaitement. D'ordinaire, il entend par Retard de Communication le temps qu'il faut au préclair pour se mettre à répondre, c'est-à-dire d'une façon imprécise le temps qui s'écoule entre la question et le premier moment où le préclair se met à parler. Ce n'est pas ça un « Retard de Communication », car le préclair s'est peut-être mis à parler de quelque chose d'autre, a peut-être demandé des explications, ou peut avoir presque répondu à la question, mais il n'aura toujours pas véritablement répondu à la question.

Si vous observez les gens autour de vous, vous remarquerez qu'ils possèdent toutes sortes de mécanismes de Retards de Communication. Pour essayer de ne pas être effet, pour tenter de ne pas être cause avec leurs aberrations compulsives et obsessionnelles sur la communication, avec leur utilisation habituelle de communications impulsives, compulsives et inhibées, ils arrivent à élaborer toutes sortes de mécanismes intéressants. Mais tous ces mécanismes sont des Retards de Communication.

⁹ Depuis la parution de ce livre, L. Ron Hubbard a mis au point de nouveaux électromètres. Ils ne servent pas à établir un diagnostic, mais sont des instruments de précision qui facilitent l'audition (NDT).

Voici un exemple de Retard de Communication, Jean : « Comment allez-vous, Pierre ? ». Pierre : « Vous avez l'air en forme, Jean ». Il n'a pas du tout répondu à la question, et le Retard de Communication continuera jusqu'à la fin des temps.

Voici un autre exemple, Jean : « Comment allez-vous, Pierre ? » Pierre, (après vingt secondes de réflexion) : « Oh, je pense que ça va très bien aujourd'hui ». C'est la forme la plus courante de Retard de Communication, et la plus facile à observer.

Moins connu est le Retard de Communication suivant, Jean : « Comment allez-vous, Pierre ? ». Pierre : « Qu'est-ce que ça peut vous faire ? » Ici encore la question restera sans réponse jusqu'à la fin des temps.

Voici le Retard de Communication le plus exaspérant qui soit, Jean : « Comment allez-vous, Pierre ? ». Pierre : « ... », silence sans fin. Ce genre de retard est dramatisé par les gens qui demandent anxieusement à une personne inconsciente comment elle va, ça les affole complètement. Ils font tout simplement face à un Retard de Communication qu'ils ont peur de voir s'éterniser et leur anxiété n'est que le reflet des souffrances multiples que leur cause cette question de Retard de Communication.

Voici un autre type de Retard de Communication, Jean : « Comment allez-vous, Pierre ? Je disais l'autre jour à Jacques que j'ai vu plus d'un malade dans ma vie, mais vous n'avez vraiment pas l'air bien. Comment ça va maintenant, Pierre ? Je viens de voir le docteur, et il me disait justement qu'il y a des tas de rhumes et de trucs dans ce genre-là en ce moment... ». Autrement dit, Jean ne donne jamais à Pierre l'occasion de répondre ; c'est un autre aspect du Retard de Communication.

L'auditeur ne comprend pas grand chose au Retard de Communication s'il croit qu'il s'agit du temps qui s'écoule entre l'émission de la communication et sa réception par la personne à laquelle elle est adressée. Sur le schéma A, au début du Chapitre IX, il s'agirait de la distance Jean à Pierre'. Il existe un retard de Jean à Jean', de la distance Jean à Pierre'. Il existe un retard de retour de Pierre' à Jean', et il y a un retard de Jean à Jean', lorsque Jean continue à parler sans savoir s'il y a un Pierre' présent. Vous pourriez aussi appeler ce retard de retour le « retard d'accusé de réception ». De Jean à Jean ce n'est pas de la communication du tout. En fait, dans le cas de Jean à Pierre' sans achèvement du cycle, c'est la même chose. Jean n'accuse jamais réception d'une communication et le retard de retour est entre Jean et Jean. Pour être correcte, une telle communication doit se poursuivre de Pierre' à Jean'. En d'autres termes. Jean, pour réaliser un cycle complet de communication, doit accuser réception d'une façon ou d'une autre, oralement ou par gestes, que Pierre' a dit quelque chose.

Le Retard de Communication de Jean à Jean (c'est-à-dire, pas d'accusé de réception) provient essentiellement d'une absence, pour Jean, de Pierre à Pierre' dans le schéma B. Autrement dit, Jean a tellement dû émettre autrefois de communications qu'il le fait maintenant sous l'emprise d'une compulsion et d'une obsession parce qu'il a connu autrefois une forte pénurie de gens émettant des communications.

Voyons maintenant un type très particulier de Retard de Communication. Nous avons ici le trajet Jean-Pierre-Pierre'-Jean', schéma A. Puis Jean attend que Pierre, comme dans le schéma B, émette une communication originale. Si Pierre ne le fait pas et reste silencieux, Jean émet alors une autre communication originale. Autrement dit, nous n'avons pas de Communication Réciproque.

Le Cycle de Communication Réciproque n'est pas aussi important en audition que dans la Vie, car en audition l'auditeur émet forcément des communications afin d'élever le préclair jusqu'à un niveau qui lui permette d'émettre des communications. On ne règle pas les problèmes posés par la Vie en en jouant une copie dans la salle d'audition. La technique est ainsi faite qu'elle permet de réhabiliter la Vie sans qu'on ait besoin du tout de faire des expériences vécues. Par exemple, l'auditeur ne s'attend pas à ce que le préclair change de rôle et lui fasse faire certains exercices pour améliorer la condition de l'auditeur. Mais l'auditeur s'attend à être, tôt ou tard, audité par quelqu'un d'autre ou espère atteindre un niveau qui lui permette d'être au-dessus de ce besoin d'échange de communications pour vivre.

Un des aspects du Retard de Communication qui cause le plus d'ennuis aux auditeurs est le «retard de retour». Les auditeurs accusent rarement réception du fait que le préclair a exécuté les ordres donnés. Par exemple, dans la Procédure d'Ouverture 8-C, exercice qui fait aujourd'hui partie des Six Procédés de Base, l'auditeur envoie le préclair toucher le mur. Quand le préclair a touché le mur, l'auditeur a tendance à donner un autre ordre sans accuser auparavant réception au fait que le préclair ait touché le mur. Il est remarquable de voir combien cette omission peut retarder le rétablissement du sujet. Il arrive souvent que l'auditeur le fasse cependant de façon si désinvolte que le préclair ne considère pas cette communication comme un accusé de réception, mais comme une introduction à un nouvel ordre. Un bon auditeur s'assure très minutieusement que le préclair ait bien noté l'accusé de réception. L'auditeur dit, par exemple : « Allez jusqu'au mur et touchez-le ». Le préclair s'exécute. L'auditeur dit : « Très bien », et après avoir marqué un temps d'arrêt ajoute : « Maintenant, allez jusqu'à cet autre mur et touchez-le ». Autrement dit, le bon auditeur s'assure que le préclair est bien conscient qu'un Cycle de Communication complet s'est produit pour ce commandement particulier d'audition.

Une autre erreur à laquelle les auditeurs sont enclins consiste à ne pas laisser le préclair émettre une communication originale. L'auditeur dit au préclair : « Allez jusqu'à ce mur et touchez-le ». Le préclair se met en marche mais s'arrête comme pour reprendre son souffle puis continue. Le mauvais auditeur ne remarque pas cet arrêt et n'en demande pas la raison au préclair. Il s'agit réellement ici d'une communication originale de la part du préclair. Il ne l'exprime pas de façon orale. Il l'exprime seulement par une manifestation physique ou par un air perplexe, souvent de façon très vague et c'est en général tout ce qu'il peut émettre comme communication originale. L'auditeur qui ne remarque pas ce détail, manquera également de le faire remarquer au préclair et par là même manquera de l'informer qu'il est autorisé à émettre une communication originale. Cet arrêt pour reprendre haleine, ce mouvement particulier doit être noté immédiatement par l'auditeur sous forme d'un : « Qu'est-ce qui se passe ? » « Qu'est-ce qu'il y a ? » ou « Quelque chose de particulier ? » Cela donne au préclair une chance de démarrer un second Cycle de Communication. Rappelez-vous que ce geste, ou que cette pause pour reprendre haleine, constitue en fait une communication. Le préclair n'accusera probablement pas réception de la communication de l'auditeur si ce n'est en émettant une nouvelle communication après la remarque de l'auditeur, mais le fait qu'il émette une communication à ce sujet atteste le fait qu'il a entendu l'auditeur. C'est si vital que beaucoup de cas ont trébuché, ont été arrêtés et se sont empêtrés, uniquement parce que l'auditeur ne les invitait pas à parler de ce qui venait de se passer. En fait, le meilleur auditeur est celui qui est capable de le faire souvent, et les résultats de la procédure seront meilleurs.

Evidemment il y a aussi l'extrême inverse, l'auditeur peut laisser libre cours à un flux compulsif ou obsessionnel de la part du préclair, à tel point que la procédure s'en trouve complètement interrompue. Récemment, nous avons eu l'exemple d'un préclair qui, durant trois jours et trois soirs, a émis vers l'auditeur un flux continu sans que celui-ci se rende compte du fait qu'il s'agissait purement et simplement d'une communication obsessionnelle. Ce n'est pas de la communication. Cela n'avait aucun rapport avec la situation ; la définition d'une communication compulsive ou obsessionnelle est : « un flux émis qui n'a aucun rapport avec les terminaux présents ni avec la situation ». Autrement dit, la communication compulsive ou obsessionnelle consiste en un flux émis qui n'est pas réel par rapport à la réalité existante.

Nous voyons donc que la Communication Réciproque fait effectivement partie de la séance d'audition, mais la Communication Réciproque n'ira jamais bien à moins que l'auditeur invite le préclair à commenter ce qui se passe pendant l'audition.

Par ailleurs, on résout ce problème de communication compulsive et obsessionnelle en attendant une légère interruption dans le flux et en y introduisant un commandement d'audition. Rappelez-vous qu'un flux obsessionnel ne constitue pas une communication. Une communication se rapporte au sujet dont il est question et s'accorde avec le milieu présent. Elle se rapporte aussi à ce qui se passe à ce moment-là.

De plus, quelle que soit la procédure employée, le fondement de cette procédure est la Communication Réciproque. En procédure, comme dans la vie, communiquer c'est exister. En l'absence de communication, nous avons le silence, et là où nous avons le silence il n'y a pas de temps. Le temps se présente sous forme de Retard de Communication dans la mesure où le préclair a dû endurer des silences ou des flux obsessionnels ou compulsifs qui n'avaient rien à voir avec le sujet en question. Voici une sorte de silence : quelqu'un qui parle obsessionnellement ou continuellement de choses qui existent plus ou moins, qui ne s'adresse à personne en particulier et qui ne s'attend pas à ce qu'un Cycle de Communication se produise.

L'auditeur vient à bout du Retard de Communication en répétant la question ou l'ordre qui a causé le Retard de Communication. Voici un exemple, Pierre : « Comment allez-vous, Jean ? » Jean : silence ; silence ; silence..., puis finalement, un grognement. Pierre : « Comment allez-vous, Jean ? » « Je vais très bien, je vous dis ! »

Pierre : « Comment allez-vous, Jean ? » Jean : silence... « Ça va ». Pierre : « Comment allez-vous, Jean ? » Jean : « Très bien, je pense ». Pierre : « Comment allez-vous, Jean ? » Jean : « Très bien ». Pierre : « Comment allez-vous, Jean ? » Jean : « Oh, je vais très bien ».

Il s'agit là d'un exemple de réduction d'un Retard de Communication¹⁰. Tout d'abord, nous avons un silence suivi d'une réponse peu intelligible ; puis un silence et une réponse ; puis d'autres manifestations, qui comportent chacune un intervalle de temps différent, sauf pour les dernières réponses — il en faut trois en audition — qui comportent le même intervalle de temps.

¹⁰ Il s'agit uniquement d'un exemple ici et non pas de questions ou de procédé répétitifs réels utilisés par un auditeur (NDT).

Pour qu'un Retard de Communication soit réduit, il faut que le préclair réponde au moins trois fois avec un intervalle de temps identique. Prenons par exemple un intervalle uniforme qui serait de dix secondes. Les durées de temps nécessaires à l'obtention d'une réponse seraient les suivantes : d'abord, réponse après trente-cinq secondes ; puis, réponse après vingt secondes ; puis réponse après dix secondes ; puis, réponse après dix secondes ; puis réponse après dix secondes. En ce qui nous concerne, après ces trois derniers intervalles de dix secondes, l'auditeur peut considérer que cette question d'audition est réduite pour l'instant puisqu'il obtient des réponses régulièrement espacées. Cependant, dans le cas d'un Retard de Communication aussi long que dix secondes, l'auditeur découvre que s'il répète encore deux ou trois fois la question, il obtient à nouveau un changement d'intervalle.

Telle est la formule mécanique pour réduire un Retard de Communication. Donnez un ordre, comme dans le cas de la Procédure d'Ouverture 8-C, ou posez une question, comme en « Fil Direct », et continuez à répéter le même ordre ou à poser la même question jusqu'à ce que le préclair l'exécute après trois intervalles de temps identiques.

Un Retard de Communication entièrement réduit se manifeste de façon tout à fait différente : par l'extroversion. Le préclair cesse de porter son attention sur son univers mental et porte son attention sur l'environnement. Nous rencontrons souvent ce phénomène au cours de la Procédure d'Ouverture 8-C, lorsque la pièce apparaît soudain au préclair dans tout son éclat. Son attention s'est extrovertie. Il s'est libéré de l'un de ces enchevêtrements de communication du passé pour soudain regarder le milieu présent. Il ne se passe rien de plus que cela. Cela arrive très souvent sur le plan de la pensée. Le préclair fait très bien le procédé puis, soudain se met à se souvenir de toutes sortes de rendez-vous qu'il a pris ou de choses de ce genre. Ce n'est pas une raison pour qu'on arrête la séance. C'est uniquement un signe d'extroversion. Vous venez simplement, d'une façon ou d'une autre, de sortir le préclair d'un enchevêtrement de communications pour le ramener, extroverti, dans le présent.

Nombreux sont les aspects du Retard de Communication que nous pourrions étudier. Nous rencontrons des quantités de Retards de Communication tout autour de nous. Le plus intéressant est sans doute la réaction de choc après un accident, comme on peut quelquefois l'observer. Il faut parfois au corps trente-six heures - pour réaliser et réagir au fait qu'il a reçu un choc. Il est très courant de voir le corps réagir au choc une demi-heure après. C'est un Retard de Communication. Ce Retard de Communication peut prendre des aspects amusants. Vous demandez à quelqu'un : « Comment allez-vous ? » et c'est sa machinerie sociale qui vous répond : « Très bien ». Puis deux ou trois heures plus tard il vous dira peut-être : « Oh, que ça va mal ! » Cette fois, c'est le préclair lui-même qui a répondu. C'est l'unité consciente de conscience qui se réveille de son Retard de Communication.

On pourrait considérer cet univers comme un Retard de Communication permanent et perpétuel. On s'y fait prendre au piège dans la mesure où l'on reste en arrière ou dans le passé. S'il n'y avait pas de remède au Retard de Communication je n'en parlerais pas. Mais il y en a un, et c'est un remède facile à employer aujourd'hui en Processing.

La prise au piège est en fait un Retard de Communication. On a attendu une communication qui n'est jamais arrivée, on a attendu si longtemps et si souvent que quelque chose réponde, que l'on a fini par se fixer sur ou dans cette chose, à tel point qu'on ne pense plus pouvoir y échapper. Dans un Retard de Communication, le premier facteur, avant tout autre, est le temps ; le second facteur est l'attente, qui dépend également du temps.

Comme il a été vu plus haut, les seules choses qui flottent sur la Piste du Temps sont les moments de silence durant lesquels aucune communication n'a eu lieu. Ce sont des moments de « non-temps », aussi ne se rattachent-ils à aucun contexte temporel, ce qui les fait dorénavant flotter sur la Piste du Temps. Il est étrange que l'engramme se comporte de façon telle qu'il reporte tous les moments de silence du préclair dans le présent, et abandonne en arrière sur la Piste du Temps ses moments de conversation ou d'action. Quand nous faisons retourner une personne à sa naissance pour réduire cette naissance, nous dissipons les moments d'action. Si on ne dissipait pas en même temps les moments de silence, on ne réduirait pas ces choses particulières qui s'accrochent au préclair dans le présent. En d'autres mots, l'engramme de naissance n'a pas bougé du tout mais les moments de silence de la naissance peuvent avoir tendance à remonter dans le présent. Ce sont ces moments silencieux des engrammes et des facsimilés qui constituent les matériaux que nous trouvons chez le préclair. Ces matériaux ne se composent pas tant de moments d'action que de moments de silence. Aussi voyons-nous que plus un individu passe de temps dans cet univers, que plus il rencontre de Retards de Communication, que plus l'existence lui cause d'ennuis, que plus son Retard de Communication augmente, plus il est silencieux. Bien sûr, la communication compulsive ou obsessionnelle ne se trouve qu'à un degré au-dessus du silence. C'est le dernier effort frénétique pour empêcher les choses de sombrer dans le silence total. Ce n'est pas une forme de communication, mais en fait une sorte de silence particulier, étant donné que rares sont ceux qui y prêtent attention.

Nous étudions donc la communication, et nous communiquons sur la communication, et vous avez de grandes chances de vous y empêtrer d'une belle façon, aussi vais-je vous demander d'examiner votre environnement et d'y noter les différentes manifestations du Retard de Communication. Vous n'avez pas à être dominé par ce sujet. Il vous est facile de le dominer. Le danger consiste à ne pas connaître les réponses et à rester dans ces Retards de Communication permanents et continuels qui nous sont imposés par les défauts de communication de cet univers.

Il est extrêmement intéressant de noter que l'imagination, considérée comme fonction vitale, peut s'estomper en l'absence de source de communications originales. L'individu devient si dépendant des autres ou des divertissements pour émettre des communications qu'il ne le fait jamais de lui-même. En fait, il est très mal vu, dans la société actuelle, d'émettre des communications originales. Il faut toujours dire que quelqu'un d'autre y avait déjà pensé, ou que ça nous vient des anciens « Ugluks » ou que ça n'est pas la première fois, ou qu'on a redécouvert quelque chose qui avait déjà été découvert il y a longtemps, ou encore qu'on reçoit son inspiration de tel ou tel Archange, au lieu de se lever pour plaider coupable d'avoir émis une communication originale. Celui qui n'est pas capable d'émettre une communication originale a une pauvre imagination. L'inverse n'est pas vrai. Ce n'est pas l'imagination qui a d'abord baissé pour provoquer finalement l'impuissance à émettre des communications originales. C'est l'impuissance à émettre des communications originales qui a causé la perte de l'imagination, aussi la réhabilitation de l'aptitude à émettre des communications réhabilite-t-elle également l'imagination. Voilà une bonne nouvelle particulièrement pour tous ceux qui touchent aux arts et aux activités créatrices ; mais en fait, qui ne touche pas aux activités créatrices ?

A notre époque, lorsqu'on examine le problème de la communication dans son ensemble, on découvre qu'il y a très peu de gens dans notre entourage qui communiquent

véritablement mais par contre, qu'il y a une quantité de gens qui croient communiquer alors qu'ils ne communiquent pas du tout. Il s'agit uniquement d'un exemple ici et non pas de questions ou de procédés répétitifs réels utilisés par un auditeur (NDT).

CHAPITRE XI

LE PAN-DÉTERMINISME

Le concept de « pan-déterminisme » est complètement nouveau en Dianétique et en Scientologie.

Dans le premier livre, nous parlions d'« auto-déterminisme ». Auto-déterminisme signifiait essentiellement contrôle par l'unité consciente de conscience de ce qu'elle conçoit comme étant sa propre identité. On avait tenté, dans ce premier livre, d'étendre l'auto-déterminisme aux autres Dynamiques.

Ce terme de pan-déterminisme décrit un déterminisme qui engloberait toutes les Dynamiques. En fait, c'est un peu ce qu'était l'auto-déterminisme, et notre premier concept d'auto-déterminisme désignait une sorte de pan-déterminisme.

Qu'on se souvienne que la Dianétique s'intéresse aux quatre Premières Dynamiques. La Scientologie s'intéresse aux quatre dernières des huit Dynamiques. Les huit Dynamiques sont :

LA PREMIÈRE DYNAMIQUE : la tendance à survivre en tant qu'individu.

LA DEUXIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre par le sexe ou les enfants ; elle comprend à la fois l'acte sexuel et le fait de s'occuper et d'élever les enfants.

LA TROISIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre à travers le groupe et en tant que groupe.

LA QUATRIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre par toute l'humanité et en tant que l'humanité tout entière.

LA CINQUIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre par l'intermédiaire des formes vivantes comme les animaux, les oiseaux, les insectes, les poissons et la végétation et en tant que ces différentes formes.

LA SIXIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre par l'intermédiaire de l'Univers physique et en tant que ses composants, la Matière, l'Énergie, l'espace et le Temps, et d'où nous tirons le mot M.E.S.T.

LA SEPTIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre par l'intermédiaire de l'Esprit, et cela comprendrait les manifestations ou la totalité des unités conscientes de conscience, des thétans, des démons, des fantômes, des esprits, des lutins, et ainsi de suite.

LA HUITIÈME DYNAMIQUE : la tendance à survivre par l'intermédiaire d'un Être Suprême ou, plus exactement, de l'Infini. On l'appelle la Huitième Dynamique car le 8, c'est le symbole de l'Infini disposé verticalement.

La tendance à survivre par l'intermédiaire de soi, du sexe, des enfants, des groupes et de l'humanité est le domaine propre de la Dianétique.

Examinons maintenant ce concept de pan-déterminisme. Le pan-déterminisme c'est le désir ou la volonté de déterminer ou de contrôler sa propre Dynamique et les autres, autres que la sienne propre, jusqu'aux huit citées plus haut. Comme l'auto-déterminisme, le pan-déterminisme est librement consenti par soi ou librement déterminé par soi, étant donné qu'on

l'applique en connaissance de cause, directement, et non sous l'empire d'une obsession, compulsion ou inhibition. L'individu non déterminé n'existe pas, évidemment, mais l'individu déterminé par un « déterminisme-externe » (*other determinism*) existe effectivement. Dans le cas de l'auto-déterminisme, si nous interprétons l'auto-déterminisme comme le désir de déterminer la Première Dynamique, il n'y a que le désir de se contrôler soi-même, sans le désir d'essayer de contrôler autre chose. Dans ce cas-là, nous avons l'auto-déterminisme d'un côté et de l'autre nous avons le déterminisme-externe qui se compose du sexe, des enfants, des groupes, de l'humanité et, si nous poursuivons dans le domaine de la Scientologie, de la vie animale et végétale, de l'univers physique, des esprits, de Dieu — ou de tout ce qui peut bien avoir trait à l'Infini. Étant donné que c'est ainsi que l'on interprétait l'auto-déterminisme, l'individu se trouvait donc réduit à accepter d'être déterminé dans les autres Dynamiques et par toutes les autres Dynamiques sauf par la sienne propre. Étant donné que tout Processing est une activité de Troisième Dynamique, étant donné que la Dynamique personnelle ne saurait exister seule, et étant donné que l'individu, l'homme, tel que nous le voyons, est en réalité un être composé et qu'il faut l'envisager comme Troisième Dynamique plutôt que comme Première, nous constatons que la définition précédente de l'auto-déterminisme et son emploi généralisé nous crée des difficultés. Aussi est-il nécessaire d'approfondir et de définir avec plus de précision ce concept de désir et de volonté de contrôler.

Quand nous parlons de « contrôle », nous ne faisons pas allusion aux personnes qu'on appelle des « cas de contrôle » (*control case*) chez qui le contrôle est obsessionnel ou de déterminisme-externe, et où la personne contrôle les choses par compulsion ou par peur. Nous voulons dire tout simplement, volonté ou consentement à mettre en route, arrêter et changer. L'anatomie du contrôle est simplement ceci : consentement à mettre en route, arrêter et changer les choses. Il n'est cependant pas nécessaire de mettre en route, d'arrêter et de changer les choses pour le plaisir de prouver qu'on peut les contrôler. Mais, pour être capable et équilibré, il faut posséder l'aptitude à mettre en route, à arrêter et à changer les choses.

Et nous en venons immédiatement à ce que nous entendons par Aptitude. C'est l'aptitude à mettre en route, arrêter et changer les choses ; et si l'on veut mettre en route, arrêter et changer les choses, il faut d'abord consentir à les mettre en route, à les arrêter et à les changer. Les gens qui se refusent, d'une façon ou d'une autre, à mettre en route, arrêter et changer les choses sont des gens malades ; c'est d'ailleurs dans cette dernière catégorie que se trouve la majorité de l'humanité à l'heure où ces lignes sont écrites.

La différence fondamentale entre l'aberration et l'équilibre, entre l'inaptitude et l'aptitude, entre la maladie et la santé, c'est le fait de savoir que l'on est soi-même cause par opposition au fait de ne pas savoir qui ou quoi est cause. L'individu qui agit en se sachant cause d'une action est bien plus capable que celui qui agit en croyant que quelque chose d'autre agit à sa place. La psychose elle-même n'est qu'une inversion du déterminisme. Le dément est totalement l'effet du déterminisme-externe ; l'homme sain est, dans une large mesure, déterminé par son auto-déterminisme. On pourrait considérer le pan-déterminisme comme le fait de vouloir ou de consentir à mettre en route, changer et arrêter dans toutes les Dynamiques. C'est sa définition première. Il y en a une autre, également précise : le fait de consentir à mettre en route, changer et arrêter deux ou plusieurs forces, opposées ou non, c'est-à-dire aussi bien deux ou plusieurs individus, deux ou plusieurs groupes, deux ou plusieurs planètes, deux ou plusieurs espèces vivantes, deux ou plusieurs univers, deux ou

plusieurs esprits, qu'ils soient opposés ou non. Ce qui signifie que l'on ne lutte pas nécessairement, que l'on n'a pas à prendre nécessairement parti.

Voilà qui va à l'encontre des croyances les plus chères de l'homme, mais permettez-moi de vous dire en passant que l'homme n'est pas un être parfaitement raisonnable et sain, et que par conséquent certaines de ses croyances doivent forcément contenir un certain nombre d'aberrations. Le courage est quelque chose qui existe effectivement, mais face à une opposition complète et totale il ne peut y avoir d'équilibre spirituel ou mental.

Ceux qui craignent le contrôle ont des chances de craindre le pan-déterminisme, mais s'ils le considèrent comme le fait de consentir à mettre en route, changer et arrêter n'importe quelle Dynamique, ils verront que cela implique d'assumer la responsabilité de toutes les Dynamiques. Le conquérant qui attaque un pays, se bat contre le déterminisme-externe. Il met en route, change et arrête les choses à cause de son refus de s'associer, ou d'aider d'autres populations ou ethnies que la sienne. Par conséquent, on peut considérer son action comme étant « mauvaise ».

Pour confirmer cette opinion, nous pouvons nous appuyer sur tout ce qui a trait aux enseignements religieux d'autrefois, bien que ceux-ci aient été grossièrement déformés dans leur interprétation. On a interprété ces enseignements comme voulant dire qu'on ne doit se battre en aucun cas, qu'on ne doit rien défendre, rien avoir ou rien posséder. C'est faux. Celui qui consent à assumer ou à être d'autres identités que la sienne, d'autres individualités que la sienne, ne nuit pas nécessairement à ces autres individualités. En fait, on ne saurait faire une complète distinction entre soi et l'autre-que-soi, car en ce cas on s'accrocherait à quelque chose qu'on appellerait soi et qu'on défendrait et soutiendrait en refusant de s'identifier aux autres.

Dans une discussion, le contradicteur le plus exaspérant qui soit est celui qui assume alternativement, de son propre gré, son point de vue propre et celui de ceux qui le considèrent comme un adversaire.

Il existe une échelle importante qui se situe en dessous du pan-déterminisme. Elle ne consiste pas en une réduction progressive des Dynamiques, mais cela pourrait être le cas, évidemment. On pourrait simplement considérer la dégénérescence du pan-déterminisme comme l'abandon des Dynamiques l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'on se retrouve au niveau de la Première Dynamique, mais il s'agit là d'un schéma assez peu pratique et que l'auditeur n'utilise pas.

L'échelle qui descend à partir du pan-déterminisme est la suivante : Pan-déterminisme, Lutte, Doit et Ne-doit-pas-se-produire-à-nouveau, Réparation, et Association. Chacun de ces degrés correspond, en fait, à un niveau d'audition. Tout en bas, nous avons le refus de s'associer à quoi que ce soit. Juste au-dessus, c'est un refus de réparer quoi que ce soit, mais on consent dans une certaine mesure à s'associer. Au-dessus, on veut bien s'associer et réparer dans une certaine mesure, mais on se refuse à ce que certaines choses se produisent à nouveau. Au-dessus, on consent à combattre, et au-dessus nous avons le pan-déterminisme. L'ordre de cette énumération correspond aux degrés successifs que gravit un préclair lorsqu'il effectue un certain type de procédure. C'est un peu comme notre vieille échelle des émotions : Apathie, Chagrin, Peur, Colère. Antagonisme, Ennui, Conservatisme et Enthousiasme, avec cette différence qu'il s'agit ici de manifestations du comportement. L'individu qui refuse de s'associer à différentes choses est certainement loin d'être pan-déterminé et même loin d'être

auto-déterminé ; il a pas mal de chemin à parcourir pour consentir à réparer quoi que ce soit ; arrivé à ce niveau, il peut en général réparer mais se refuse ou est incapable de créer ou de détruire. Chose étonnante, la personne qui se refuse à s'associer n'est capable que de destruction, et pour être capable de créer il faut être bien plus haut sur l'échelle. En fait, il faut être à proximité du pan-déterminisme pour créer véritablement. Au-dessus du niveau de Réparation, nous trouvons l'individu prisonnier de nombreux incidents qu'il veut empêcher de se reproduire encore une fois ; il s'accroche aux facsimilés et aux engrammes de ces incidents pour posséder des modèles afin de savoir ce qui ne doit pas se reproduire ; et au-dessus de ce niveau nous avons l'individu qui combat et qui se sent prêt à combattre presque n'importe quoi ; et au-dessus de ce niveau nous trouvons l'individu qui consent à être et qui peut être n'importe quoi ou presque, et qui se sent en paix avec les choses, n'ayant pas à les combattre. Au niveau du pan-déterminisme, l'individu peut créer. Au niveau de l'Association, je le répète, l'individu ne peut que détruire. L'individu au niveau de la Réparation ou du Doit et Ne-doit-pas-se-reproduire fait des efforts très, très pénibles — et je dis bien Efforts — pour survivre.

Prenons donc la Deuxième Dynamique pour illustrer cette question de pan-déterminisme. Nous rencontrons ici un tel effort pour avoir du déterminisme-externe que Freud l'a considérée comme la seule cause d'aberrations. Ce n'est pas la seule cause d'aberrations, mais étant donné qu'il s'agit ici d'un influx (*inflow*) désiré, on peut y suspecter un certain pouvoir aberrant comme dans beaucoup d'autres cas d'influx désirés. Voyons un peu cette Dynamique en termes d'auto-déterminisme et de pan-déterminisme. D'un côté nous avons un individu qui se prend pour un homme fort, qui pense aussi que la seule façon d'obtenir du plaisir sexuel c'est d'être vraiment un homme et d'avoir des rapports sexuels avec une femme, et de rester convaincu qu'il n'est pas cette femme. De l'autre côté, nous avons une femme bien décidée à être elle-même, à faire des expériences en tant qu'elle-même et également déterminée à goûter l'influx sexuel de l'homme. Dans le cas de l'homme, comme dans celui de la femme, nous découvrons un refus d'être l'autre sexe. C'est tout naturel, pense-t-on, mais savez-vous que lorsque c'est vraiment le cas, lorsqu'on est absolument résolu à être soi-même et à ne pas être, en aucune façon aussi minime soit-elle, l'autre partenaire, il n'y a absolument aucun échange de plaisir sexuel quel qu'il soit. Telle est la condition du satyre ou de la nymphomane. Nous sommes en présence d'une angoisse terrible d'avoir un flux sexuel.

La seule chose, sans doute, qui vous permette de voir l'univers est que vous consentez encore à en être une partie. La seule chose, sans doute, qui vous permette de parler aux gens est que vous pouvez être la personne à laquelle vous parlez. La seule chose, sans doute, qui vous permette de laisser les gens vous parler est que vous consentez à ce que l'autre soit, dans une certaine mesure, vous-même, et aussi parce que l'autre consent à vous laisser être lui-même, dans une certaine mesure. Étant donné que l'espace lui-même est un « Mock-up* », un état d'esprit, on voit tout de suite que l'individualité dépend, en partie, de la loi selon laquelle deux choses ne doivent pas occuper le même espace. Quand cette loi entre en jeu, nous avons un univers. Si cette loi n'entre pas en jeu, il n'y a pas d'univers et dans ce cas, une différenciation complète des choses serait difficile. Deux choses peuvent occuper le même espace dans la mesure où vous voulez bien croire qu'elles le peuvent. Il est très facile de s'adresser à un auditoire si ça ne vous dérange vraiment pas d'être l'auditoire. Il est très difficile de s'adresser à un auditoire si ça vous dérange d'être l'auditoire. De même, il est très difficile d'être l'auditoire, si vous vous refusez à être sur la scène. On pourrait affirmer que

celui qui a un trac terrible serait incapable de prendre plaisir à voir des acteurs jouer. Et c'est bien le cas. Nous découvrons que le spectateur qui a un trac terrible, se contorsionne et se sent gêné chaque fois que l'un des acteurs sur la scène fait la moindre erreur. Autrement dit, cette personne se trouve compulsivement sur la scène, bien qu'elle soit parmi les spectateurs.

Ce sont des manifestations de ce genre qui ont poussé plus d'un philosophe à affirmer que nous sommes tous issus du même moule ou que nous sommes tous une même chose. Voilà un point bien controversé. L'audition démontre de façon assez précise que nous sommes tous réellement des individus et non pas un seul et même individu et, bien sûr, les gens qui pensent que nous sommes tous le même individu ont la vie plutôt difficile. Évidemment, nous pourrions tous être le même individu, à condition d'être tous parfaitement sains.

L'univers physique est comparable à une transe hypnotique dans laquelle l'individu se croit capable de voir à partir de différents points. L'illusion est d'autant plus parfaite que d'autres individus croient voir les choses depuis les points qu'ils occupent. Nous sommes tous essentiellement différents, en tant qu'unités conscientes de conscience. Nous ne formons pas tous une même « masse de vie », et possédons tous des dons différents, quoi qu'en pense le parti communiste.

L'une des différences les plus notables qui existent entre les hommes est le degré auquel l'individu consent ou est désireux d'être pan-déterminé. Celui qui se sent obstinément poussé à maîtriser tout ce qui l'entoure, y compris sa famille, n'est pas autodéterminé en général, et est encore moins pan-déterminé. Il n'est pas sa famille. S'il était sa famille, il comprendrait pourquoi ils agissent comme ils le font et il sentirait qu'il n'y a pour lui aucun danger ou aucune menace à ce qu'ils continuent leurs activités ou à exprimer les émotions qu'ils expriment. Mais, ancré comme il est dans sa propre identité et obsédé par le tort que l'on peut lui faire ou que l'on peut faire à ceux qui l'entourent, l'individu a tendance à se lancer dans une tentative pénible et ardue de super-contrôle des autres. Supposons maintenant une personne auto-déterminée et pan-déterminée qui soit dans la même situation : nous découvrons qu'elle a une compréhension suffisante de sa famille et de ce qui se rapporte à sa famille et que cette compréhension lui permet de consentir à être le reste de sa famille et à en faire l'expérience, et nous découvrons qu'il lui est réellement possible de contrôler sa famille avec une aisance considérable. L'étonnant est que la force peut contrôler négativement vers l'« Enthéta* » — la confusion — alors que le pan-déterminisme contrôle positivement vers un bonheur et une compréhension plus élevés, étant donné qu'il y a plus d'ARC en présence. Vous avez déjà vu des personnes autour desquelles la paix et le calme régnaient de façon remarquable. Ces personnes, en général, apportent l'équilibre et la joie à beaucoup de personnes de leur entourage qui, par nature, ne sont pas équilibrées ou pas auto-déterminées. Celui qui y parvient ne le fait pas par obsession, mais simplement en sachant et en étant. Il comprend ce que les gens veulent dire, parce qu'il consent vraiment à être ces gens. Quand il cesse de comprendre ce qu'ils disent, il cesse également de consentir à être ces gens. Le consentement à comprendre et le consentement à être sont, en ce qui nous concerne, synonymes.

Et maintenant, comment appliquer le pan-déterminisme à la communication ?

Nous avons vu que des difficultés surgissaient dans le Cycle de Communication et dans le Cycle de Communication Réciproque lorsqu'il y a pénurie de communications originales, de réponses et d'accusés de réception. C'est donc que l'individu qui devient aberré

par la communication a dû concevoir le besoin d'avoir un autre déterminisme. Autrement dit, pour être pris au piège par des communications, il faut être tombé à un niveau inférieur au pan- déterminisme.

Il est fort heureux que le pan-déterminisme existe, sinon il serait absolument impossible de trouver la sortie de ce labyrinthe de mauvaises communications dans lequel les gens vont se perdre. La seule façon d'en sortir serait de trouver assez de gens pour vous parler, d'aller voir suffisamment de films et de trouver un autre auto-déterminisme qui puisse communiquer et de le faire communiquer jusqu'à ce qu'on soit parfaitement sain. Cependant, il se trouve que cette façon de faire ne marche pas de façon illimitée. L'étonnant est que cela marche avec les « Mock-ups ». En fait, c'est en utilisant les Mock-ups que cela marche le mieux, car avec eux nous faisons intervenir l'idée de pan-déterminisme.

Quand nous demandons à un préclair d'imaginer que quelqu'un d'autre est présent, alors que ce quelqu'un n'est pas présent, et qu'ensuite nous lui demandons de faire que cette personne lui donne des réponses, nous découvrons, au bout d'un certain temps, que notre préclair a fait sauter quelques-unes de ses principales aberrations. Tout d'abord, notre préclair remédie effectivement à une pénurie de réponses — ou, le cas échéant, à une pénurie de communications originales ou d'accusés de réception — et, ce faisant, il dénoue certaines lignes de communication. Le sens des paroles qu'il prête à cette personne n'entre pas en jeu. En fait de communication, il peut s'agir de n'importe quel charabia, du moment que c'est bien une réponse. Cela remettrait le Bank en ordre, de façon remarquable. L'autre facteur qui entre en ligne de compte est le pan-déterminisme. Nous faisons réellement créer à notre préclair, sous forme de Mock-up, une autre personne et ensuite il va faire que cette autre personne dise quelque chose. Autrement dit, nous faisons en sorte que le préclair assume le contrôle d'une autre source de communication, la mets en route, la change et l'arrête. D'autres tests et d'autres expériences nous montrent que nous pouvons continuer avec toutes les Dynamiques et que, lorsque nous l'avons fait avec toutes les Dynamiques, nous avons élevé notre préclair jusqu'à un niveau où il consent à régir la communication dans toutes les Dynamiques. Et lorsqu'il consent à le faire et à obtenir des communications originales, des réponses et des accusés de réception dans toutes les Dynamiques, nous avons une personne qui est dans la sérénité et qui peut réaliser les choses les plus remarquables. Tout ce que vous avez pu lire au sujet des aptitudes potentielles du Clair, et plus encore, se réalise quand nous suivons cette direction. Il est donc fort heureux pour nous que le pan-déterminisme existe ; sinon il ne serait pas question d'audition pour qui que ce soit.

N'oubliez pas, quand vous expliquez cela aux gens, qu'il s'agit d'un consentement à contrôler toutes les Dynamiques et non pas d'un contrôle obsessionnel ou compulsif à posséder, à protéger ou à cacher dans toutes les Dynamiques. Tous les maux de la Terre viennent de l'obsession à posséder, à contrôler, à protéger ou à cacher dans les Dynamiques autres que la sienne. Les véritables progrès de l'humanité sont venus d'un consentement à être, dans toutes les Dynamiques.

L'une des manifestations qui montre la vérité de ce concept de pan-déterminisme est la férocité avec laquelle les gens aberrés essaient d'éloigner les autres de tout ce qui peut s'apparenter au pan-déterminisme. Cela provient tout simplement de cette obsession qui pousse les gens à tenter de gravir par la force les degrés qui mènent au pan-déterminisme. On ne saurait arriver au pan-déterminisme par la force. L'échelle qui conduit à ce sommet n'est

faite ni de piques, ni de lances, ni de coups, ni de forces de police. Elle est faite de Compréhension, d’Affinité, de Réalité et de Communication.

CHAPITRE XII

LES SIX PROCÉDÉS DE BASE

L'auditeur d'aujourd'hui doit être au courant des Six Procédés de Base et doit savoir les employer avec succès avant de pouvoir espérer obtenir des résultats dans les niveaux supérieurs d'audition.

Ces six procédés ne constituent pas seulement une voie pour l'auditeur. Nous découvrons qu'ils forment une Echelle des Tons. Cette Echelle des Tons se présente ainsi : à ses degrés inférieurs comme à ses degrés supérieurs, que ce soit par mimique, par mots ou par Mock-up, nous avons la Communication Réciproque. Juste au-dessus, de 1,1 environ à 1,8 sur le *Tableau d'Évaluation Humaine* tel qu'on le trouve dans le livre « *Science de la Survie* », nous avons le Fil Direct élémentaire. Au-dessus, de 1,8 à 2,5, nous avons la Procédure d'Ouverture. Au-dessus, de 2,6 à 3,0, nous avons la Procédure d'Ouverture par Duplication. Au-dessus, nous avons le Remède à l'Avoir, de 3,1 à 3,5 ; et au-dessus, de 3,6 à 4,0, la Localisation de points dans l'espace.

L'auditeur en auditant ces Six Procédés de Base, finit par être suffisamment capable d'observer et de communiquer pour s'attaquer (ou permettre au préclair d'atteindre un niveau auquel il puisse s'attaquer) aux « procédés subjectifs qui remédient à la communication, ou à ces autres procédés qui s'appellent « Clair-d'un-coup ».

Le problème des psychoses n'a jamais été vraiment du ressort de la Dianétique, mais c'est en Dianétique que nous l'avons résolu. La Procédure d'Ouverture 8-C et les techniques de mimique, telles qu'elles sont décrites dans les Bulletins de l'auditeur professionnel (PAB), résolvent les psychoses. Elles les résolvent rapidement et convenablement, et donc nous n'avons aucune inquiétude réelle de ce côté. La seule raison qui nous pousse à pénétrer dans le domaine de la psychose est de savoir jusqu'à quelle profondeur, dans les niveaux inférieurs, nos techniques vont marcher.

TABLEAU DES PROCÉDÉS

Positions sur l'Echelle des Tons de l'A.R.C.

Extériorisé	
Localisation de points dans l'espace	4.0
Localisation de points dans l'espace	3.6
Remède à l'Avoir	3.5
Remède à l'Avoir	3.1
Procédure d'Ouverture par Duplication	3.0
Procédure d'Ouverture par Duplication	2.6
Procédure d'Ouverture 8-C	2.5
Procédure d'Ouverture 8-C	1.8

Fil Direct élémentaire	1.8
Fil Direct élémentaire	1.1
Communication réciproque	1.0
Communication réciproque	- 8.0
« Clair-d'un-coup »	4.0
« Clair-d'un-coup »	2.5

Comme on pourra le voir d'une façon plus détaillée dans le livre « *La Création des Aptitudes Humaines* », ces Six Procédés de Base sont l'essence de tous les autres procédés. Dans tous ces procédés nous rencontrons partout la Communication Réciproque. Honnêtement, on peut dire qu'il n'y a pas d'audition sans Communication Réciproque.

On pourrait diviser les procédés, la Communication Réciproque même, en procédés verbaux et non verbaux. Les procédés verbaux comporteraient des questions se rapportant au milieu présent du préclair, à sa vie, à ses occupations, etc, et comporteraient également une réponse directe à chaque question, quelle que soit la longueur du Retard de Communication. Autrement dit, on provoquerait une Communication Réciproque pour amener réellement le préclair à parler à l'auditeur. Avec les gens qui éprouvent de grosses difficultés de ce côté, nous avons des techniques non- verbales comme la mimique où l'auditeur mime le préclair et amène le préclair à mimer l'auditeur. On emploie différents procédés qui consistent par exemple à échanger une balle, hocher la tête, se serrer la main, s'asseoir, se lever, traverser la pièce et revenir s'asseoir, et tout cela est efficace.

Une grande partie de ce livre « *Dianétique 55 !* » traite de la Communication Réciproque ; l'audition, dans son ensemble, a pour but d'amener le préclair à un excellent niveau de communication- réciproque et cependant les instructeurs trouvent difficile d'enseigner ce « procédé » qui s'appelle la Communication Réciproque. En fait, c'est la simplicité même, car tout ce qu'il faut faire, c'est amener le préclair à communiquer volontairement et à répondre aux communications qu'on lui transmet. Vous trouverez toujours un sujet de conversation qui intéresse le préclair.

La mimique, en particulier dans le cas de psychose, est une technique de précision. La mimique n'est pas un nouveau procédé, elle est presque aussi ancienne que la psychothérapie. Mais son usage est délicat si l'on n'a pas une bonne connaissance de la notion de « validation ». On peut dire que ce qu'on « valide » devient vrai. La seule force ou le seul pouvoir que possède la Vie, provient directement des degrés supérieurs de la Compréhension. Quand la Vie en est arrivée au point de se présenter comme incompréhensible, elle ne peut plus transmettre la moindre compréhension. Il est indispensable que l'auditeur comprenne cela. Il doit comprendre qu'il donne de la force à tout ce qu'il valide. Par le passé, nous avons fait de l'engramme une chose importante, et en validant les engrammes, nous leur donnions réellement de la force et de la puissance lorsqu'ils étaient audités de façon médiocre. Il en est de même avec le psychotique. Mimer les attitudes étranges, anormales, bizarres et inhabituelles du psychotique finit par donner de la force et de la puissance à ces choses. On ne saurait trop insister sur le fait que l'auditeur ne doit jamais mimer les manifestations étranges, bizarres et anormales du psychotique. La seule façon pour que l'auditeur puisse obtenir des résultats constants, continuels et rapides, avec la mimique, consiste à valider ce qui, dans le contexte actuel, est en général reconnu comme normal, accepté, habituel et ordinaire. Par

exemple, le psychotique peut se tordre violemment les mains tout en hochant légèrement la tête de temps en temps. L'auditeur, pour le mimer, ne doit pas se tordre les mains, mais hocher légèrement la tête étant donné qu'un hochement de tête est quelque chose qui est accepté socialement, alors que le fait de se tordre les mains ne l'est pas. Si l'auditeur agit de la sorte, le préclair va un peu plus hocher la tête et va se tordre les mains de moins en moins. Si l'auditeur se mettait à se tordre les mains pour mimer le psychotique il découvrirait, sans doute, que le préclair cesserait de se tordre les mains pour faire quelque chose d'encore plus bizarre. Et si l'auditeur mime ces attitudes encore plus bizarres, le psychotique se mettra à faire quelque chose d'encore plus anormal ou, peut-être, s'immobilisera complètement, car la plus grande peur du psychotique, c'est qu'on puisse prévoir ses actes. Le psychotique est sous la domination d'entités et de circuits-démons. Il possède bien un grain de raison, sinon il serait incapable de faire quoi que ce soit. Aussi faut-il mimer et affermir les gestes raisonnables qu'il peut faire. Si l'auditeur connaît bien cette méthode, et s'il l'utilise habilement, il verra qu'il peut amener le psychotique au niveau de la Communication Réciproque pour passer immédiatement à la Procédure d'Ouverture 8-C, qui est un procédé adéquat pour les cas de psychose. 8-C, quoique n'étant pas un procédé pour les psychoses, est vraiment efficace avec les psychotiques. Mais en appliquant la Procédure d'Ouverture 8-C sur un psychotique, l'auditeur doit faire très attention de ne pas dépasser la partie « a » pendant très, très longtemps.

De la technique connue sous le nom de « Communication- réciproque », nous passons à celle qu'on appelle « Fil Direct élémentaire ». Le Fil Direct élémentaire comprend deux commandements fondamentaux. On répète, répète, répète et répète le premier de ces deux commandements jusqu'à ce que le Retard de Communication soit complètement réduit, puis on répète, répète, répète le deuxième jusqu'à ce que le Retard de Communication soit complètement réduit ; on découvre alors que le premier commandement provoque un nouveau Retard de Communication. On l'utilise encore, encore, et encore puis on utilise encore le second, et encore, et encore. Autrement dit, ce qu'il faut faire avec ce procédé de Fil Direct élémentaire, c'est employer seulement les commandements, continuellement, l'un après l'autre, en réduisant tout Retard de Communication rencontré. En faisant cela on maintient, bien sûr, la Communication Réciproque. On accuse réception au fait que le préclair s'est souvenu de quelque chose et, généralement, on se tient prêt à recevoir une communication originée par le préclair, à y répondre et à donner les commandements suivants. Les deux commandements du Fil Direct élémentaire sont : « Dites-moi quelque chose que ça ne vous ferait rien de vous rappeler ». « Dites-moi quelque chose que ça ne vous ferait rien d'oublier ». Telle est la forme standard du Fil Direct élémentaire. Si l'on y introduit une variation, il faut que ce soit une variation dans le sens de la simplification. En voici une forme simple : « Rappelez-vous de quelque chose », répétez cela à nouveau, encore, et encore, et encore, et encore, et encore. Mais n'employez pas : « Oubliez quelque chose », car c'est bien trop pénible pour le préclair. Plus simplement encore, on peut appliquer ce « Rappelez-vous de quelque chose » aux Dynamiques, par exemple : « Rappelez-vous d'un homme », « Souvenez-vous d'un groupe ». Comme on suppose qu'un auditeur qui est arrivé à ce point en audition ne devrait plus commettre d'erreur de communication, la seule erreur possible qu'il puisse faire en Fil Direct serait de trop se lancer dans la fantaisie. Il existe toute une gamme de questions qu'on appelle « l'avant dernière liste d'Auto-analyse », publiée dans l'édition originale d'« Auto-analyse », et on a vu plus d'une fois des personnes passer de la névrose à l'équilibre grâce à cette liste. La liste se compose de « Pouvez-vous vous rappeler

un moment qui vous semble vraiment réel », « Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous étiez en bonne communication avec quelqu'un », « Pouvez-vous vous rappeler un moment où quelqu'un était en bonne communication avec vous », « Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous ressentiez de l'affinité pour quelqu'un », « Pouvez-vous vous rappeler un moment où quelqu'un ressentait de l'affinité pour vous ». Si vous restez dans la ligne de la Compréhension ou de l'Affinité, votre préclair avancera beaucoup plus qu'en s'adressant à la « mésémotion » (émotion inappropriée) ou à d'autres facteurs.

La Procédure d'Ouverture 8-C est l'une des techniques les plus efficaces et les plus puissantes qui aient jamais été mises au point et elle devrait être reconnue et utilisée en tant que telle. L'erreur principale relative à la Procédure d'Ouverture 8-C consiste à ne pas l'utiliser assez longtemps. Il faut environ quinze heures de Procédure d'Ouverture 8-C pour qu'une personne se sente parfaitement décontractée et auto-déterminée vis-à-vis des ordres. La Procédure d'Ouverture 8-C est un procédé de précision. Voici la partie « a » de la Procédure d'Ouverture 8-C : l'auditeur montre un objet du doigt, « Voyez-vous cet objet ? » Quand le préclair a accusé réception, l'auditeur dit : « Allez jusqu'à cet objet ». Quand le préclair y a été, l'auditeur dit : « Touchez-le ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Lâchez-le », et indique un autre objet — un mur, une lampe — le désigne ou non par son nom et refait le même procédé. Il est important que l'auditeur accuse réception chaque fois que le préclair exécute l'ordre donné. C'est-à-dire quand le préclair a vu l'objet, quand il est allé jusqu'à lui, quand il l'a touché, quand il l'a lâché — l'auditeur indique chaque fois qu'il a bien vu ce que le préclair fait et il lui en accuse réception. On utilise cette partie « a » jusqu'à ce que le préclair la fasse aisément, sans heurt, sans la moindre variation ou le moindre Retard de Communication physique, et jusqu'à ce que l'auditeur soit certain que ni lui, ni les objets qui se trouvent dans la pièce, ne troublent en aucune façon le préclair.

Quand la partie « a », a été parcourue suffisamment longtemps pour que le ton du préclair remonte, on passe à la partie « b ». Celle-ci fait intervenir l'idée de décision. Remarquons en passant que le « Clair-d'un-coup » doit posséder un pouvoir de décision extrêmement fort. Remarquons aussi que la personne en très mauvaise condition n'a aucun pouvoir de décision. Les commandements de la partie « b » sont : « Choisissez un point dans cette pièce » et quand le préclair l'a fait : « Allez jusqu'à ce point », et quand le préclair y est allé : « Mettez le doigt dessus », et quand le préclair l'a fait : « Enlevez votre doigt ». A chaque fois l'auditeur accuse réception du commandement par le préclair, en disant : « Très bien », « D'accord », « Bon », en faisant sentir au préclair de façon bien évidente qu'il a noté, qu'il approuve et qu'il accuse réception au préclair pour avoir suivi chaque commandement particulier. Il approuve chaque geste bien précis, l'un après l'autre, de cette manière. On parcourt cette partie jusqu'à ce que le préclair ne manifeste plus aucun Retard de Communication physique d'aucune sorte en décidant ce qu'il va toucher, comment il va le toucher, etc.

La partie « c » de la Procédure d'Ouverture 8-C fait intervenir encore plus de décision. La voici, l'auditeur dit : « Choisissez un point dans cette pièce », et quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Allez jusqu'à ce point ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Décidez quand vous allez placer votre doigt dessus, puis faites-le ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Décidez quand vous allez lâcher, puis lâchez ». Chaque fois, l'auditeur indique au préclair par un accusé de réception qu'il a bien constaté l'exécution de chacun des ordres donnés.

Au cours de la Procédure d'Ouverture 8-C, ne permettez pas au préclair d'exécuter un commandement avant qu'il soit donné et restez en Communication Réciproque. Je le répète, la Procédure d'Ouverture 8-C est un procédé extrêmement puissant. Si tous les auditeurs savaient l'utiliser et étaient capables de l'appliquer parfaitement, la psychothérapie serait enfoncée sur le champ. Mais nous ne cherchons pas à enfoncer la psychothérapie. Il n'y a jamais eu là de véritable problème pour nous. Nous cherchons à élever le niveau des gens bien au-dessus de ce que la psychothérapie a jamais pu rêver et la Dianétique et la Scientologie ne sont d'ailleurs pas des psychothérapies, mais des méthodes qui permettent de développer les aptitudes des gens.

La Procédure d'Ouverture par Duplication a pour but de séparer le temps, instant par instant. On fait refaire au préclair la même action, maintes et maintes fois, avec deux objets dissemblables. En Angleterre, on appelle ce procédé « Le livre et la bouteille », sans doute parce que ces deux objets usuels sont ceux qu'on emploie le plus souvent pour la Procédure d'Ouverture par Duplication.

La première partie de la Procédure d'Ouverture par Duplication consiste à familiariser le préclair avec les deux objets, quant à leur réalité et à son aptitude à les posséder. On lui demande de les manier, de les sentir, d'en prendre connaissance ; on les lui fait décrire comme des objets qu'il perçoit dans le présent et non pas comme quelque chose qui se rattache au passé. Il n'est pas mauvais du tout de s'attarder un peu à cette première partie.

L'auditeur commence alors en utilisant ce qui sera bientôt pour le préclair, tant qu'il n'aura passé ce stade, les phrases les plus abhorrées qui se puissent concevoir mais qui, par la suite, deviendront des phrases comme les autres. Beaucoup de gens croient que la Procédure d'Ouverture par Duplication provoque un état d'hypnose. C'est tout simplement parce qu'en faisant cette procédure, l'hypnose se dissipe et il se peut que le préclair, au moment où l'hypnose se dissipe, se sente hypnotisé. Cette technique est exactement l'inverse de l'hypnotisme. L'hypnotisme consiste à persuader l'individu de ne rien faire, de rester immobile et d'accepter totalement l'influx. La Procédure d'Ouverture par Duplication utilise la Communication Réciproque et, naturellement, ne marchera pas à moins qu'on utilise la Communication Réciproque. Le seul risque en faisant de la Communication Réciproque au cours de la Procédure d'Ouverture par Duplication, est que l'auditeur s'écarte considérablement de la procédure établie. Il ne doit pas s'en écarter. Et bien qu'il se serve de la Communication Réciproque, il doit suivre de très près le procédé. Il peut demander au préclair de lui décrire plus amplement les objets, il peut demander au préclair de lui décrire les différentes choses qui se produisent ou qui apparaissent au préclair ; il peut insister jusqu'à ce que le préclair soit vraiment certain qu'il vient de prendre un objet, mais il doit conserver l'ordre dans lequel sont donnés les commandements d'audition, sans y introduire la moindre variation, aussi minime soit-elle. Il peut intercaler d'autres communications mais certainement pas d'autres commandements en faisant la Procédure d'Ouverture par Duplication.

Les commandements d'audition sont les suivants : « Voyez-vous ce livre ? » dit l'auditeur en le montrant du doigt. Quand le préclair a répondu, l'auditeur lui dit : « Allez jusqu'à ce livre ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit alors : « Prenez-le ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Regardez-le ». Quand le préclair s'est exécuté (il était déjà sans doute en train de regarder, mais le regarde plus attentivement), l'auditeur dit : « Quelle est sa couleur ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quel est son poids ? » Le préclair

répond et l'auditeur dit : « Quel est sa température ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Remettez-le exactement comme vous l'avez trouvé ». Après avoir achevé cette série d'actions, l'auditeur montre la bouteille du doigt : « Voyez-vous cette bouteille ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Allez jusqu'à cette bouteille ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit : « Prenez-la ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit : « Regardez-la ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit : « Quelle est sa couleur ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quel est son poids ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quelle est sa température ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Remettez-la exactement comme vous l'avez trouvée ». Puis l'auditeur dit, montrant le livre : « Voyez-vous ce livre ? » et ainsi de suite, de la bouteille au livre, en se servant de la même série de commandements. L'auditeur peut ajouter : « Décrivez cela plus complètement ». L'auditeur peut, de temps en temps, mais pas plus d'une fois tous les quarts d'heure, montrer le livre du doigt, faire faire au préclair toute la série d'actions avec le livre, puis le montrer de nouveau et refaire faire au préclair toute la série d'actions avec le livre. C'est une façon de mettre en pièces le mécanisme d'automatismes que le préclair a tendance à mettre en place pour compenser le véritable procédé. C'est le préclair qui doit faire cela et non pas ses mécanismes. On peut aussi briser ces mécanismes et augmenter l'attention et la conscience du préclair en lui faisant décrire l'objet ou en lui faisant décrire sa température de façon plus précise mais seulement quand vient leur tour dans la suite des questions.

L'auditeur ne doit pas manquer de laisser le préclair lui communiquer ses réactions. Il arrive que celui-ci s'arrête et prenne un air complexe. C'est à l'auditeur de dire à ce moment-là : « Qu'est-ce qui se passe ? » et de découvrir ce qui s'est passé pour continuer ensuite le procédé après avoir accusé réception de la communication du préclair. L'auditeur ne doit jamais avoir peur de laisser le préclair émettre une communication et ne doit jamais manquer d'accuser réception de l'exécution d'une action d'audition, aussi minime soit-elle.

Le Remède à l'Avoir est une technique extrêmement efficace, car elle remédie à l'aptitude du préclair à avoir ou ne pas avoir selon son désir. Il arrive que les auditeurs conçoivent ce procédé comme étant uniquement un influx (inflow). Cela vient de ce que l'univers physique est un univers-influx (inflow universe), et par conséquent les auditeurs ont très facilement tendance à assigner uniquement des caractéristiques d'influx à l'audition et aux autres actions.

Le principe fonctionnel du Remède à l'Avoir consiste à faire imaginer au préclair quelque chose sous forme de Mock-up, puis à ce qu'il l'attire vers lui, ou imaginer quelque chose sous forme de Mock-up pour le rejeter ensuite. Ce que vous lui faites imaginer en Mock-up importe peu. Selon le cas, la chose peut avoir une signification ou non. Les préclairs de ton inférieur, si vous leur appliquez cette technique — mais vous ne devriez pas le faire — ont tendance à attribuer des significations profondes à tout ce qu'ils créent en Mock-up. Ce n'est pas la signification, mais la masse qui compte. Néanmoins, pour maintenir le préclair intéressé ou pour l'aider à créer ses Mock-ups, l'auditeur peut nommer des choses précises et procéder de cette manière.

On découvrira que le niveau d'acceptation et le niveau d'expectative du préclair régissent véritablement ce qu'il crée en Mock-up et ce qu'il peut attirer ainsi que ce qu'il peut rejeter. Comme il est expliqué dans les Bulletins de l'Auditeur Professionnel, on peut combiner les procédés sur le niveau d'acceptation avec le Remède à l'Avoir.

Les commandements pour le Remède à l'Avoir sont les suivants : « Faites un Mock-up de (une planète, un homme, une brique) ». « Faites-en une copie ». « Faites-en une copie ». « Faites-en une copie ». Et quand le préclair a de cinq à quinze copies : « Rassemblez-les toutes ensemble ». « Maintenant, attirez-les en vous ». Quand le préclair a fait cela pendant un certain temps, on change le dernier commandement en disant : « Rejetez-les et faites-les disparaître au loin ». Autrement dit, on fait créer au préclair un Mock-up, puis on lui en fait faire une copie, et une autre copie, puis une autre, et une autre, l'une après l'autre, puis on lui fait rassembler toutes ces copies ensemble et les attirer en lui ou les rejeter au loin. On continue ce procédé jusqu'à ce qu'on soit certain qu'il arrive véritablement à rejeter des choses au loin ou à les attirer sur lui à volonté. Tel est le Remède à l'Avoir. Remédier à l'Avoir du préclair ne signifie pas le bourrer d'énergie. Parcouru avec des significations particulières, telles que argent, femmes, etc., on peut remédier certaines pénuries particulières au cas du préclair. Mais n'oubliez pas que peut-être ces choses sont d'abord si rares qu'il lui faut d'abord en gâcher de grandes quantités avant de pouvoir posséder une de ces choses.

Sur une unité consciente de conscience extériorisée, nous parcourons le Remède à l'Avoir, mais d'une manière légèrement différente. On dit : « Créez huit points d'ancrage ». On lui indique de quelle façon il faut disposer ces points d'ancrage. On veut qu'ils soient disposés de manière à former les angles d'un cube. Autrement dit, ces huit points d'ancrage ne se trouvent pas groupés devant ou derrière le préclair, mais répartis autour de lui. Quand le préclair a fait cela on lui dit : « Attirez-les sur vous ». On continue de la sorte un bon moment. On demande également, au préclair extériorisé, de créer huit points d'ancrage et de les rejeter loin de lui. Le manque d'avoir peut rendre très malheureux le préclair extériorisé et c'est au moyen de ce dernier procédé qu'on remédie à cet ennui.

Le Remède à l'Avoir est une technique d'extériorisation. Si vous le pratiquez assez longtemps sur un individu, huit ou dix heures par exemple, il finira sans doute par extérioriser. Si vous l'utilisez longtemps, dans sa forme extériorisée, c'est-à-dire la deuxième manière décrite ci-dessus, sa « visio » se dégagera et vous finirez pour avoir un préclair vraiment en excellente condition. C'est un procédé remarquable. Mais n'oubliez pas que ce procédé dépend du fait que le préclair suive précisément les directives de l'auditeur. A moins que ce dernier s'en soit assuré grâce à la Procédure d'Ouverture 8-C et à la Procédure d'Ouverture par Duplication, il y a peu de chances que le préclair (bien que prétendant le contraire) suive véritablement les ordres de l'auditeur. Nous avons découvert, au tout début de la Dianétique, que les erreurs provenaient de ce que le préclair ne suivait pas les ordres de l'auditeur. Les préclairs prétendent qu'ils suivent les ordres de l'auditeur mais, en réalité, ils ne le font pas.

Il ne faut pas entreprendre la technique de Localisation de points dans l'espace sur une personne qui a des ennuis sérieux, et quand vous entreprenez cette technique, il faut l'accompagner du Remède à l'Avoir. On fait localiser au préclair des points dans l'espace pendant un petit moment, puis on remédie à l'Avoir, puis on lui fait localiser des points dans l'espace, puis on remédie à l'Avoir, puis on lui fait localiser des points dans l'espace. Ces deux procédés, Remède à l'Avoir et Localisation de points dans l'espace vont de paire, cependant le préclair finit par s'élever à un niveau supérieur où il peut alors localiser des points dans l'espace sans qu'il soit nécessaire de remédier à son avoir.

Les commandements d'audition sont les suivants : « Localisez un point dans l'espace de cette pièce ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Localisez un autre point », etc.

Quand le préclair est à l'aise en faisant le procédé de cette manière, on lui dit : « Localisez un point dans l'espace de cette pièce ». « Allez jusqu'à ce point », le préclair s'exécute, puis : « Mettez le doigt dessus ». Quand il l'a fait : « Enlevez-le ».

Au début de l'exercice, l'auditeur doit demander au préclair si le point a une masse, une couleur, un poids, ou toute autre caractéristique, ou encore : « Quelle est la taille de ce point ? » L'auditeur pose ces questions pour être sûr que le préclair localise bien un point, rien qu'une localisation, et non pas un point qui aurait une masse, une température ou d'autres caractéristiques. Une localisation n'est qu'une localisation ; ça n'a ni masse, ni couleur, ni température. Au début, quand on demande au préclair de localiser des points, il a tendance à les choisir avec de la masse et une température. On ne lui fait pas d'objection, on lui demande tout simplement et fréquemment, après avoir constaté ce phénomène, comment sont ces points et on n'oublie pas non plus que, sur un préclair de ce genre, il faut remédier à l'Avoir. Il arrivera finalement au stade où il localisera tout simplement des localisations.

Tels sont les Six Procédés de Base qu'un auditeur doit connaître. Ce sont tous des procédés extrêmement puissants et chacun d'eux peut nous permettre d'atteindre les buts que nous envisageons dans « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* ». L'essentiel avec ces procédés est de les faire exactement tels qu'ils sont donnés et de les appliquer d'une manière « pure », tout en restant en Communication Réciproque avec le préclair. Il arrive que des auditeurs ajoutent leurs petites variantes à cet ensemble de procédés, mais ces procédés ont d'abord été déduits de la théorie par moi-même, ont été mis au point dans la pratique par moi-même, puis ont été donnés à faire à de nombreux auditeurs, et de nombreux auditeurs ont été entraînés avec ces procédés, puis ces procédés ont été revus et corrigés jusqu'à ce qu'ils représentent un accord général, et nous avons trouvé que ces commandements, tels qu'ils sont donnés ici, sont les meilleurs commandements que l'on puisse utiliser en auditant un préclair. L'incapacité de l'auditeur à dupliquer, son refus de dupliquer et ses ennuis avec la duplication en général le conduiront très souvent dans les dédales de ses variations compulsives et obsessionnelles des procédés. S'il fait des variantes, il peut s'attendre à des résultats inférieurs. L'audition, aujourd'hui, si l'on en croit l'expérience de nombreux auditeurs, exige une sévère discipline personnelle. Ce n'est pas un art, et ce ne sera jamais un art. C'est une science exacte. Au début, toutes ces discussions sur l'art, l'intuition et l'instinct ont coûté à de nombreux préclairs les bienfaits de la procédure. Au début, l'audition était extrêmement compliquée, mais n'en était pas moins précise. Maintenant qu'elle est très simple, elle est toujours aussi précise.

Parmi tous ces procédés, nous avons choisi d'enseigner la compréhension du Retard de Communication et la Procédure d'Ouverture 8-C à de nombreux auditeurs répartis sur une vaste région. Cette région était réputée jusqu'alors pour les résultats étranges qu'« obtenaient » les auditeurs, et les techniques étranges qu'ils employaient. Nous avons dépêché dans cette région deux auditeurs qui avaient pour mission d'enseigner à chacun le Retard de Communication et la Procédure d'Ouverture 8-C. En fait, ces deux auditeurs étaient originaires de cette région. Ils effectuèrent leur mission et nous avons appris que plusieurs vies avaient été sauvées et qu'un grand nombre de cas avaient été rétablis, et tout le monde était en admiration devant les résultats obtenus dans cette région, pour la seule raison qu'on y avait enseigné simplement et uniquement le Retard de Communication et la Procédure d'Ouverture 8-C. A proximité de cette région, deux auditeurs avaient varié la Procédure d'Ouverture par Duplication et s'en étaient très bien sortis, mais ces deux auditeurs ne

faisaient pas partie de ceux auxquels on avait enseigné la Procédure d'Ouverture 8-C et le Retard de Communication, aussi les résultats obtenus étaient-ils de beaucoup inférieurs à ceux de leurs collègues voisins.

On a pu dire que le seul véritable danger de l'audition était l'échec. L'audition consiste à mettre en route, changer et arrêter l'aberration et c'est aussi la création des aptitudes. Aujourd'hui, la création des aptitudes est d'une importance tellement plus grande que l'aberration s'estompe et est oubliée. Mais l'auditeur qui n'obtient aucun résultat se prouve à lui-même son incapacité à contrôler l'aberration humaine et les aptitudes humaines, et cette démonstration de son échec suffit à le rendre incapable de manier ses propres difficultés. Aussi est-il extrêmement important que nous ayons des procédés qui, lorsqu'ils sont appliqués exactement tels qu'ils sont donnés et avec habileté, produisent uniformément de bons résultats sur chaque préclair. L'auditeur qui emploie ces procédés sur des préclairs se sent de mieux en mieux et de mieux en mieux, même s'il ne reçoit pas lui-même d'audition — ce qui n'était pas le cas en 1950. Si vous arrivez à contrôler l'aberration chez les autres et si vous arrivez à développer les aptitudes des autres, vous n'avez certainement pas d'inquiétudes à votre sujet. L'auditeur qui échoue continuellement finit par tomber dans l'auto-audition (*self-auditing*), mais ces procédés résolvent même cette condition. L'auto-audition, évidemment, consiste à tourner en rond et à parcourir des concepts ou des procédés sur soi-même. Cela provient de ce qu'on commence à avoir peur, ayant échoué avec les autres, de ne pas pouvoir maîtriser ses propres engrammes, facsimilés, pensées et concepts et on essaie alors d'y parvenir par l'audition. Il n'est pas nécessaire qu'un individu s'audite lui-même pour parvenir à contrôler sa propre « machinerie ».

Avant de se lancer dans des essais sur le « Clair-d'un-coup » ou faire quoi que ce soit pour extérioriser l'unité consciente de conscience et obtenir un Clair, il faut d'abord posséder parfaitement ces procédés. En fait, n'importe lequel de ces procédés parcourus suffisamment longtemps finirait sans doute par provoquer l'extériorisation. Il existe des moyens plus rapides que ces procédés pour parvenir à l'extériorisation, mais ces procédés en sont les préliminaires. Le préclair qui ne peut pas exécuter les ordres de l'auditeur n'arrivera pas à rester assis et à faire un procédé subjectif — c'est-à-dire hors de la vue, dans son propre mental — sans le déformer. L'ennui, chez le préclair, c'est qu'il n'arrive pas à dupliquer et qu'il n'arrive pas à suivre les ordres de l'auditeur, et quand l'auditeur lui demande de parcourir une pensée ou un concept, il donne un semblant d'assentiment, mais il fait quelque chose de complètement différent. En examinant de très près, à l'aide d'un électromètre, un certain nombre de préclairs qui faisaient peu de progrès avec des « techniques subjectives », il apparut qu'aucun d'eux n'avait jamais fait ce que l'auditeur leur disait de faire. Ils avaient tous peur d'obéir à l'auditeur, ils avaient peur de ce que l'auditeur faisait et ils avaient peur de sa compétence. La Procédure d'Ouverture 8-C remédie à cette peur et fait ressortir et met en évidence les inaptitudes et les réticences du préclair.

Au cours de la Procédure d'Ouverture par Duplication, il arrive souvent que le préclair « envoie tout promener » si l'auditeur n'a pas suffisamment parcouru de Procédure d'Ouverture 8-C. Si le préclair « envoie tout promener » pendant la Procédure d'Ouverture par Duplication, c'est que l'auditeur n'a pas réussi. Il n'avait pas assez parcouru la Procédure d'Ouverture 8-C. Combien de Procédure d'Ouverture 8-C faut-il pour que ce soit assez ? Jusqu'à ce que la personne soit un homo sapiens en excellente condition.

Que l'exercice soit physique ou mental, rappelez-vous que l'auditeur doit noter les Retards de Communication. Au cours de la Procédure d'Ouverture 8-C, l'auditeur répète simplement l'ensemble complet des commandements du procédé puis redonne à nouveau l'ensemble complet et à nouveau, et à nouveau, puis encore une fois, réduisant ainsi tous les Retards de Communication qui se présentent. Il ne répète pas le commandement même qui a provoqué le Retard de Communication. Il est plus facile de procéder ainsi, et le déroulement du procédé n'est pas perturbé. En théorie pure, on devrait répéter le commandement même qui a provoqué le Retard de Communication, mais on ne le fait pas.

Tels sont les Six Procédés de Base qu'il nous faut connaître avant de pouvoir être des auditeurs. Ce sont des procédés qui produisent des résultats. Ce sont ces procédés qui créent des hommes capables et des femmes capables.

Ces procédés peuvent être adaptés à des usages particuliers lorsqu'il s'agit d'aptitudes. On peut s'en servir, par exemple, pour développer l'aptitude d'un pilote à diriger son appareil ou l'aptitude d'une personne à conduire sa voiture, seulement en leur faisant approcher, toucher et lâcher les différentes parties de l'objet qui doit être contrôlé. On emploie exactement la Procédure d'Ouverture, telle qu'elle est décrite plus haut, mais en utilisant l'objet qui doit être contrôlé. Des dactylos ont appris à mieux taper, des gens ont appris à mieux conduire leur voiture et bien d'autres aptitudes ont été recouvrées par le seul emploi de 8-C. On peut supposer qu'un pianiste que la musique aurait fini par lasser, par dégoûter ou par énerver, pourrait reprendre pleinement conscience de la musique simplement en parcourant 8-C sur ses instruments.

Si nous voulions développer les aptitudes d'un vendeur, il nous suffirait d'utiliser l'un de ces procédés, à leur position convenable sur l'Echelle des Tons. Les aptitudes, dans leur ensemble, se développent quand on parcourt ces procédés.

Quand faut-il employer tel ou tel procédé ? Il faut se procurer un exemplaire du *Tableau d'Evaluation Humaine* contenu dans le livre « *Science de la Survie* », et le connaître convenablement pour savoir exactement où l'on commence. Mais en général, l'auditeur commence simplement par la Communication Réciproque, et quand le préclair répond à ses questions et lui parle plutôt librement et volontiers, on passe au Fil Direct élémentaire, et de là à la Procédure d'Ouverture 8-C.

Il existe une variante de la Communication Réciproque. Si vous avez des difficultés à établir une Communication Réciproque avec votre préclair, il est très facile de lui faire parler de problèmes, puis de poursuivre de la façon suivante : « Quel problème pourriez-vous être pour vous-même ? », « Quel problème pourriez-vous être pour les autres ? » en parcourant alternativement chaque question jusqu'à ce que le préclair comprenne qu'il peut être une infinité de problèmes. Beaucoup de gens souffrent d'une telle pénurie de problèmes qu'ils n'en lâcheront pas un seul avant d'être sûrs de pouvoir s'en créer à volonté. Quand le préclair piétine, c'est en général qu'il a de la peine à se séparer d'un problème favori, parce qu'il sait qu'il n'en aura plus d'autres. Évidemment, tout cela est essentiellement basé sur le sujet des réponses. Comme il ne peut pas obtenir de réponses, il lui faut des problèmes, puis du stade des problèmes il en arrive au point où il ne peut même plus avoir de problèmes.

Si vous voulez devenir un bon auditeur, suivez de très près ce qui est dit dans ce Chapitre, procurez-vous les livres « *La Création des Aptitudes Humaines* » et « *Science de la Survie* », et étudiez-les. La meilleure façon de devenir un auditeur est de recevoir une

formation d'auditeur. Cela est si vrai que bien que nous ayons offert à tous ceux qui le souhaitaient l'occasion de passer l'examen d'« Auditeur Hubbard Certifié » ou d'« Auditeur Hubbard en Dianétique », nous ne nous sommes jamais attendus à ce qu'ils réussissent ces examens — car cela ne s'est jamais produit, bien que ces examens portaient sur les sujets les plus simples, tels qu'ils sont exposés ici. Rien ne vaut une solide formation dans ce domaine.

CHAPITRE XIII

LA PROCÉDURE SUR LA COMMUNICATION

Si vous examinez les Six Procédés de Base, vous voyez qu'il s'agit de procédés de communication. L'efficacité de 8-C vient de ce que ce procédé place la communication avec l'univers physique, dans le domaine de la connaissance. L'univers physique ne renvoie pas de réponses, mais la Procédure d'Ouverture 8-C remédie dans une large mesure à cet état de non-réponses et à ses inconvénients en faisant prendre conscience à l'individu du fait que les murs ne sont que des murs, les chaises des chaises, les planchers des planchers, et les plafonds des plafonds. La Procédure d'Ouverture par Duplication s'attaque à la communication sous un autre angle : celui des Terminaux, l'objet (un terminal) au point-Cause, échange un flux avec l'objet (un terminal) au point-Effet. Le Fil Direct élémentaire consiste simplement à communiquer avec le passé et à obtenir des réponses du passé, en d'autres termes à employer le passé comme un terminal. L'Avoir, lui, présente comme terminaux une ou plusieurs masses, et la Localisation des points dans l'espace accroît la tolérance d'une absence de terminal de communication.

Ces Six Procédés de Base, tels qu'on les trouve ici, amènent graduellement l'individu à tolérer de plus en plus la communication. Une fois que le préclair a passé à travers ces procédés, il est prêt pour le véritable processing sur la communication. Il n'est pas prêt pour le véritable processing sur la communication tant qu'il n'a pas passé à travers ces Six Procédés de Base.

L'aptitude d'un individu dépend de son aptitude à communiquer. La toute première des aptitudes mécaniques est l'aptitude à la communication. L'individu qui ne peut pas communiquer avec quelque chose devient la victime de cette chose. Dans cet univers, ce dont on se retire devient, dans une certaine mesure, notre maître. On devient l'esclave des choses dont on a peur. Si un individu consentait à communiquer avec chaque chose et toutes choses de tout l'univers, il serait libre dans tout l'univers. De plus, il posséderait une quantité illimitée de distances et de terminaux. Une barrière est forcément une chose au-delà de laquelle on ne peut pas communiquer. Quand l'espace se présente comme une barrière, son seul pouvoir de barrière vient de l'inaptitude de la personne à se trouver à l'autre extrémité de cet espace ou à l'extérieur de cet espace. Quand l'énergie se présente comme une barrière, il s'agit uniquement de quelque chose qui s'oppose à la sortie ou à l'entrée d'une personne. Quand nous considérons la masse, les murs ou le temps comme une barrière, nous entendons par là « une impossibilité imaginaire de communication ». Tant que vous ne vous imaginez pas que vous ne pouvez pas communiquer, il ne saurait y avoir de barrière.

Nous nous trouvons en même temps devant cette énigme : en l'absence de communication, en l'absence d'échanges de communications, en l'absence d'autres terminaux, de flux et de terminaux avec lesquels les autres peuvent communiquer, une unité consciente de conscience, d'après ses propres considérations, n'est pas vivante. La Vie est communication. La communication, c'est la Vie. Ajoutons-y différents degrés d'Affinité. Ajoutons-y différents Accords pour obtenir la Réalité ; il ne s'agira toujours que de diverses significations introduites dans la communication. On peut introduire dans les communications toutes sortes de significations pour « donner des raisons » à la communication. Ces « raisons » sont simplement des raisons de jouer, des raisons de communiquer.

A la lumière du concept de pan-déterminisme, nous voyons que l'individu doit prétendre qu'il ne peut pas savoir ce dont parle l'autre s'il veut communiquer avec cet autre et dépendre de ses communications. En d'autres termes, il doit prétendre qu'il ne peut pas communiquer. Une personne qui a autour d'elle une barrière quelconque doit prétendre qu'elle ne peut pas communiquer au-delà de cette barrière. Il ne s'agit, en fait, ni plus ni moins que de prétention. Ces barrières sont comme les ombres que les poissons n'arrivaient pas à traverser. Ils auraient pu traverser ces ombres s'ils n'avaient pas cru que c'était impossible de le faire. On pourrait dire que les croyances sont la seule raison pour laquelle on se fait prendre dans des pièges.

Il existe cependant un mécanisme de prise au piège, et nous découvrons que la prise au piège vient d'une barrière qui s'oppose à la communication. L'individu se fait prendre au piège dans quelque chose, parce qu'il ne pense pas pouvoir communiquer sans cette chose ou parce qu'il se fixe à un terminal en tant que terminal lui-même.

Plus précisément, si l'individu se fait prendre au piège, c'est à cause d'une pénurie de communication. L'individu attend toujours et guette toujours quelque chose, en espérant une communication de cette chose. Ça ne vient pas, et il finit par détourner vaguement son attention pour la poser sur une autre chose dont il attend une communication. Et si ça ne vient pas, il espère toujours une communication et finit par en trouver une ailleurs, mais à chaque fois qu'il établit une telle ligne d'attente il se retrouve, un tant soit peu, pris au piège par le terminal dont il attend une communication mais n'en reçoit pas. Telle est l'origine de tout cet enchevêtrement que l'on appelle le mental réactif, telle est l'anatomie complète des « ridges » et autres mécanismes de perturbation, et même des problèmes eux-mêmes, qui ne sont qu'une chaîne apparemment sans fin de pénuries de communications.

Quelles sont les différentes pénuries d'une ligne de communication ? Il n'y a pas de pénurie de silence. Tout le monde a beaucoup trop de silence. On pourrait concevoir le silence comme l'état natif (*native State*) du thétan — une unité consciente de conscience — mais ce n'est pas le cas car le thétan n'est vivant que dans la mesure où il communique et où il est action — ces deux dernières activités sont d'autant plus développées qu'il est vivant. Nous découvrons que les cellules minuscules du corps considèrent qu'elles sont elles-mêmes l'image même de la vérité lorsqu'elles sont le plus silencieuses. On peut faire cette expérience singulière et intéressante au cours de laquelle l'auditeur fait créer au préclair, dans la zone d'une somatique, un grand nombre de réponses ou de communications originales venant de ces « cellules mortes », et l'on découvre que cette zone affectée par la somatique revient à la vie, s'éveille et retrouve son activité. C'est en soi un exercice qui s'applique à toutes sortes de somatiques. Il suffit de faire créer au préclair des réponses en Mock-up dans ces zones de cellules mortes. Une Vérité ultime (*Ultimate truth*), sujet qui est étudié de façon détaillée dans le livre «*La Création des Aptitudes Humaines*», est une Absence de choses ou un Rien (*Nothingness*), mais cette vérité ultime n'est pas la Vie. La Vie consiste à prétendre qu'on ne peut pas communiquer, mais qu'il faut qu'on communique. Elle se compose de cet écheveau confus de communications et de barrières auto-érigées qui nous ont donné les jeux. Quand nous nous plongeons trop profondément dans un jeu, quand les réponses deviennent vraiment trop rares, nous oublions que c'est nous qui avons établi cette idée selon laquelle les réponses ne doivent pas être données.

On ne peut pas faire de procédés sur les silences. Il y a eu bien trop de silences dans le passé. Retenez cela : pas de procédés sur le silence. Vous pouvez combler un silence, mais le

silence en soi c'est la mort. Quand vous auditez le silence, vous auditez le préclair négativement, vers la mort, et non vers la Vie. Pour l'auditer dans le sens de la Vie, il faut suppléer à sa pénurie de communications. Vous trouverez que les préclairs qui sont le plus en mauvais état sont les préclairs les plus silencieux et les plus détachés des communications. Ce sont les plus proches de la mort, les plus proches de l'aberration. Pour les ramener à la vie, il suffit de suppléer à certaines de leurs pénuries de communications. Dans le cas d'un préclair en très mauvaise condition, et en général avec tout préclair, commencez d'abord par les Six étapes de base afin de l'élever jusqu'à un niveau de communication relativement supportable. Puis passez immédiatement au remède à la pénurie de communications, en lui faisant créer (Mock-up), ne serait-ce que sous forme d'idées, les différentes parties d'un double Cycle de Communication.

Les parties à remédier dans le Cycle de Communication sont : 1) des communications originales, 2) des gens avec lesquels on peut communiquer, ou d'autres unités conscientes de conscience, 3) des réponses, 4) des accusés de réception et, accessoirement, 5) des arrivées et 6) des départs.

Il n'est pas nécessaire que les préclairs soient capables d'imaginer ou de créer sous forme de Mock-up des choses, ni d'émettre et d'entendre des sons en retour. Autrement dit, le « sonique » et le « visio » ne sont pas nécessaires pour ce procédé. L'idée de communication suffit à elle seule. Vous pourriez dire que vous lui faites créer (Mock-up) une « idée de paroles ».

Le préclair va démêler, lui-même, les parties 2, 3, 4, 5 et 6, si vous lui demandez simplement de « créer des gens qui parlent ». Il va, successivement, créer des gens qui répondent, des gens qui accusent réception, des gens qui l'accueillent et des gens qui lui disent au revoir. Du fait que le préclair se trouve en général à un niveau bien bas sur l'Echelle des Tons en ce qui concerne les communications originales et les idées, et du fait du « niveau de nécessité » il a été nécessaire que d'autres forces extérieures l'aient mis en communication, et par conséquent il est fort probable que de lui-même il ne pensera pas au 1), à l'origine des communications, et l'auditeur devra attirer son attention sur ce point.

N'oubliez pas que ce qui précède ne se fait pas sur un préclair qui n'a pas d'abord été stabilisé par les Six Procédés de Base, car l'auditeur qui s'attaque d'emblée à demander au préclair de créer (Mock-up) des réponses, des accusés de réception ou des communications originales, n'a pas d'autre moyen de s'assurer que le préclair en exécute la moindre partie. D'autre part, l'attention du préclair a des chances de s'égarer dans différentes parties de son propre bank, car le bank commence à s'en aller en morceaux sous le choc de toutes ces communications.

Il faut maintenir le préclair à l'ouvrage. Que ses Mock-up de communications restent simples et sans significations profondes ; et si son attention commence à se fixer sur certains flux, s'il en vient « à lutter avec certaines masses », l'auditeur doit le ramener à créer des communications aussi rapidement que possible.

Quel degré d'originalité exige-t-on du préclair au cours de cette création, par Mock-up, de communications originales, de réponses ou d'accusés de réception ? La réponse est « aucune originalité ». Il n'est besoin d'aucune diversité. La seule notion de communication, accompagnée d'une idée quelconque à communiquer, suffit largement. Le préclair étant lui-même silencieux, faites-lui créer devant lui quelque chose qui dit : « Salut », et encore

« Salut », et encore « Salut » ; puis faites-lui imaginer cette chose derrière lui, répétant « Salut », « Salut », « Salut » ; cela suffit amplement en fait de communication originale. Une banalité du genre « Très bien » ou « D'accord », créée par le préclair en Mock-up, tient lieu de réponse aussi bien que d'accusé de réception. La signification de la communication ne nous intéresse pas du tout. Nous ne voulons pas de communications longues et compliquées. Le préclair tentera de s'y lancer. Il essaiera aussi de retourner dans la zone prénatale, dans sa première enfance, ou il y a de cela huit vies passées. Ce n'est pas cela que nous voulons, nous voulons qu'il continue à faire des Mock-up de communications originales, de réponses et d'accusés de réception. Nous encourageons ou validons les aptitudes du préclair, nous n'essayons pas de nous débarrasser de ses inaptitudes passées. Nous essayons d'améliorer son aptitude à communiquer dans le présent, à émettre des communications originales et à assumer le pan-déterminisme vis-à-vis de tous les terminaux de communication. Nous n'essayons pas de le débarrasser de quoi que ce soit provenant du passé. Je sais bien qu'un ancien Dianéticien aura beaucoup de mal à se retenir de réduire l'incident prénatal, qui va se présenter dès que le préclair se sera fait dire 15 ou 20 fois « Salut » par quelque chose. Il appartient à l'auditeur de faire que le préclair continue, à faire dire au préclair ou à une chose « Salut », « D'accord » ou « C'est moi » en ignorant les engrammes. Une infinité d'engrammes vont jaillir et demander à être réduits. Ils n'intéressent pas l'auditeur. Évidemment, si le préclair veut en parler à l'auditeur, celui-ci doit permettre au préclair d'émettre une communication à ce sujet et doit lui répondre uniquement pour inciter le préclair à émettre des communications. Il ne faut pas qu'il laisse le préclair continuer à discuter, discuter, discuter de ce qui vient de se passer, une fois que le préclair en a décrit l'essentiel. L'auditeur doit ramener le préclair à la création de communications originales, de réponses et d'accusés de réception. L'auditeur fait aussi créer au préclair quelque chose auquel il s'adresse en faisant cela, détail qui se règle automatiquement et dont on ne se préoccupe pas de façon active ou précise durant la procédure. Car s'il y a un point en l'air, là en face, et qui répète « Salut », « Très bien » ou « Je l'ai fait », c'est que le préclair suppose la présence de quelque chose de vivant qui puisse lui dire « Salut ».

Il se peut que toutes sortes de machines à penser, d'énormes masses noires, de feux blancs et verts, de sphères écarlates, d'étoiles filantes, de fusées lumineuses, apparaissent dans le bank du préclair au cours de ce procédé. Cela n'intéresse pas l'auditeur, tout ce qui l'intéresse, c'est que le préclair crée encore plus de communications.

Que le préclair émette ces communications à voix haute ou simplement en lui-même, importe peu. Le son n'est pas indispensable. Ce n'est qu'un sous-produit de la communication. Le son n'est que l'onde porteuse de la communication et n'est pas lui-même la communication.

On peut très bien élaborer des variantes à ce procédé, mais cela n'est pas conseillé car cela ne respecterait pas l'esprit de ce procédé, mais de telles variantes montrent bien la puissance du procédé. On fait dire au préclair, et à haute voix : « D'accord, maman », quelques centaines de fois. On sera stupéfait des changements qui se produiront, des Retards de Communication, de l'impatience, de la colère et des quantités de faits concernant maman qui remonteront à la surface. Mais tous ces faits qui remontent ne sont que des effets du bank qui est tirillé de tous côtés pour s'accorder avec ce que le préclair est en train de faire. En d'autres termes, il s'agit de stimulus-réponse. La Restimulation est un stimulus-réponse et est étudiée de façon très détaillée dans le livre « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé* ».

Mentale ». Nous pourrions résoudre les problèmes relatifs aux alliés, nous pourrions faire tout ce que nous avons souhaité dans le premier livre grâce à cette technique qui consiste à remédier à la pénurie de communications.

Une autre question se pose immédiatement : faut-il, oui ou non, remédier à l'Avoir du préclair ? Il n'est pas, en fait, nécessaire de remédier à l'Avoir du préclair si l'on remédie effectivement à la pénurie de communications. Voilà qui semble bien étrange, car le bank du préclair, étant composé de lignes de communication confuses et inachevées, s'en va en morceaux dès que vous commencez à remédier à la pénurie de communications originales, de réponses et d'accusés de réception. Certaines de ces masses noires, que le préclair garde jalousement devant son nez, explosent et disparaissent définitivement et pourtant il n'est pas nécessaire de remédier à ces masses. La raison pour laquelle il lui fallait de la masse, c'était pour pallier un manque de communication. Là où vous avez un manque de communication, vous avez des chances de trouver une masse. Par exemple, un individu perd un allié et garde près de lui une bague qui a appartenu à cet allié. La bague remplace le terminal de communication qu'était cet allié. Après un certain temps, on finit par croire qu'on a vraiment besoin d'avoir de la masse ; on n'a pas du tout besoin de masse. Le Remède à la pénurie de communications guérit une personne de sa compulsion à avoir de la masse, de son obsession à manger sans excès, ou de ses autres obsessions.

Le remède aux communications originales a pour effet supplémentaire de développer de façon très nette l'imagination du préclair, ce qui lui permet d'imaginer de nouveaux jeux et de nouveaux moyens de communication suffisamment rapidement pour remplacer les anciens jeux dont on l'a débarrassé. En fait, le préclair, puisqu'il est un préclair, est un jeu, peut-être le dernier, l'ultime jeu auquel il puisse participer.

Quand l'auditeur fait faire au préclair l'exercice ayant trait aux accusés de réception, l'expression employée est la suivante : « Je l'ai fait ». Voilà qui remédiera aux difficultés relatives à la responsabilité. Tous les automatismes proviennent d'un manque d'accusés de réception (joueurs absents, joueurs secrets).

Étant donné que le pan-déterminisme consiste à pouvoir contrôler toutes les Dynamiques, et étant donné que le contrôle consiste à mettre en route, changer et arrêter, on peut demander au préclair d'arrêter de faire communiquer certaines choses pendant un moment, puis de changer la communication, puis de redémarrer la communication à nouveau. Cela habitue le préclair à mettre en route, changer et arrêter.

Les commandements d'audition sont simplement : « Créez (Mock-up) des réponses », « Créez des communications originales », « Créez des accusés de réception », en expliquant au préclair que vous ne voulez pas quelque chose de nouveau, de sensationnel ou de difficile, mais simplement qu'il place des idées de communication simples, telles que « Salut », autour ou près de lui, des quantités, des quantités et des quantités de fois.

Les commandements d'audition exacts qui conviennent à la procédure sur la communication sont :

Communications originales. L'auditeur : « Faites dire à quelqu'un là-bas (indiquant un point en l'air) 'Salut', s'adressant à vous ». Le préclair s'exécute, tout en restant silencieux lui-même. Après un temps suffisant, l'auditeur ajoute : « Mettez-vous à dire 'Salut' à un point précis là-bas ». Le préclair s'exécute, à voix haute ou en silence.

Réponses. L'auditeur : « Faites dire 'Très bien' à un point là-bas, s'adressant à vous ». Le préclair le fait de nombreuses fois. L'auditeur : « Mettez-vous à dire 'Très bien' à un point là-bas ».

Accusés de réception. L'auditeur : « Faites dire à un point là devant vous 'Je l'ai fait' ». Quand le préclair l'a fait des quantités et des quantités de fois, l'auditeur ajoute : « Mettez-vous à dire 'Je l'ai fait' à un point là-bas ».

Le commandement qui provoque une somatique, répété de nombreuses fois, la fera partir.

En cas de doute, remédiez l'Avoir.

Telle est la procédure directe des communications. N'oubliez pas qu'on ne l'emploie qu'après avoir fait les Six Procédés de Base. N'oubliez pas qu'il faut rester en Communication Réciproque avec le préclair tout du long, et n'oubliez pas non plus que l'audition du préclair doit être faite avec une pleine compréhension du Code de l'Auditeur 1954 et en le respectant rigoureusement.

CHAPITRE XIV

LE « CLAIR-D'UN-COUP »

Dès les premiers jours de la Dianétique, nous avons cherché à réaliser le « Clair-d'un-coup ». Par « Clair-d'un-coup », nous entendions une seule action ou une seule phrase qui, exécutée une ou plusieurs fois, provoquerait l'état de Clair tel qu'il est décrit au Chapitre II de « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* ».

Comprenez bien désormais que le Clair décrit au Chapitre II de « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* » est en fait ce qu'on appelle en Scientologie un «Thétan extérieur* ». Pour rendre un individu Clair, il suffit de l'éloigner de l'influence de son bank réactif et des ses mécanismes analytiques. Dès que l'individu est ainsi Clair, son niveau de connaissance est assez élevé pour lui permettre de se passer du besoin de mécanismes mentaux et du besoin de mécanismes de stimulus-réponse comme ceux du mental réactif.

Depuis longtemps, nous avons un « Clair-d'un-coup » valable pour 50 % de l'humanité. Il suffit de dire à la personne : « Soyez à un mètre derrière votre tête ». Quand elle l'est, elle peut s'orienter, elle sait qu'elle n'est pas son corps, elle sait qu'elle n'a pas besoin de se battre avec son mental réactif et qu'elle est sortie du piège. Evidemment, vous pourriez faire bien des choses encore pour développer ses aptitudes et lui permettre de s'orienter à partir de là où elle est, mais cela n'est pas directement du domaine de la Dianétique. La personne ainsi extériorisée peut aussi examiner son corps et réparer des nerfs pincés, des zones noires, réajuster les points d'ancrage qui créent et maintiennent en place l'espace du corps et réparer ainsi le corps parfaitement. Cependant, l'extériorisation n'a pas pour seul but de faire réparer à la personne cette machine qu'on appelle le corps.

« Soyez à un mètre derrière votre tête » forme une étrange et intéressante combinaison de mots. Évidemment, l'Homme n'a jamais eu connaissance de cette simple combinaison de mots auparavant. Il est intéressant de noter qu'on ne dit pas « Allez à un mètre derrière votre tête », puisqu'une unité consciente de conscience ne se déplace pas, elle ne fait qu'apparaître et disparaître en différents lieux.

Si vous utilisez cette technique de « Clair-d'un-coup », n'allez surtout pas exiger ou attendre du nouvel extériorisé des faits bizarres ou impossibles. Ne l'envoyez pas chercher ou trouver différentes choses. Ne lui demandez pas de prouver qu'il est extériorisé. S'il l'affirme, cela suffit. En Scientologie, évidemment, dans la « Route 1 » telle que vous la trouverez dans le livre « *La Création des Aptitudes Humaines* », on développe encore les aptitudes de cette unité consciente de conscience extériorisée jusqu'à un niveau que l'on appelle « Thétan Opérationnel ». On y parvient grâce à de nombreux exercices et techniques qui améliorent ses perceptions. Cependant, on peut utiliser le procédé des Réponses ou même les Six Procédés de Base après avoir extériorisé le sujet et son extériorisation s'en trouvera notablement améliorée et sa condition de sujet extériorisé n'en deviendra que meilleure. Si vous dites à quelqu'un « Soyez à un mètre derrière votre tête », et s'il l'est, vous n'avez qu'à passer tout de suite au Fil Direct élémentaire, puis à la Procédure d'Ouverture 8-C, puis à la Procédure d'Ouverture par Duplication, puis au Remède à l'Avoir, puis aux Points dans l'espace et enfin aux Réponses ou, comme l'indique le Chapitre précédent, au « Remède à la communication ».

Si vous le faisiez exactement comme indiqué dans ce livre, vous obtiendriez quelque chose qui ressemblerait à un Clair stable. Vous ne feriez rien de particulier parce qu'il est Clair. En réalité, si vous utilisiez assez longtemps, n'importe lequel de ces Six Procédés de Base et, à coup sûr, si vous faisiez le procédé des Réponses après ces Six Procédés de Base, vous extérioriseriez votre préclair. Il est très étrange qu'il n'y ait pas de contestation au sujet de l'extériorisation. Toute discussion qui a pu exister à ce sujet provient des observations faites par les psychiatres sur « l'extériorisation compulsive ». Certaines personnes détestent tellement leur corps qu'elles restent en dehors de celui-ci. Il est connu que les psychiatres donnent des électrochocs ou autres « traitements » pour faire rentrer les gens dans leur corps. Cette méthode de punition, qui consiste à forcer les gens à accepter quelque chose par la force, ne marche pas. Mais rien en psychiatrie n'a jamais marché, à part leurs comptes en banque. Cette « extériorisation compulsive » s'appelle en Scientologie une « fuite » (*a blow*), autrement dit « se sauver ». Vous pouvez rencontrer cela de temps en temps, sauf si vous faites les Six Procédés de Base avant de vous mêler d'extériorisation.

Aussi étonnant que cela paraisse, il existe une technique de « Clair-d'un-coup » pour les autres 50 %, même s'il faut la répéter de nombreuses fois. Il y a déjà un moment que je prépare et expérimente cette technique et je l'avais gardée dans mes tiroirs pour le jour où nous aurions assez d'auditeurs compétents qui puissent s'en servir de façon intelligente.

C'est une technique de « Clair-d'un-coup » en ce sens qu'on emploie un seul commandement pour réaliser l'état de Clair et qu'après avoir atteint l'état de Clair, on continue simplement à employer le même type de commandement jusqu'à ce que le stade de l'extériorisation soit atteint. C'est un procédé extrêmement efficace, un procédé très violent. Théoriquement, cela devrait réussir sur n'importe quel sujet, quel que soit son niveau. Pratiquement, cependant, il est bien difficile de l'employer sur des gens atteints de névroses, de psychoses, ou terriblement hors de communication et il est même déconseillé de l'employer sur de telles personnes, mais cela serait efficace si on arrivait à leur communiquer ce procédé. (Avec de telles personnes, employez la Procédure d'Ouverture 8-C, uniquement).

Cette technique repose sur l'observation que l'univers M.E.S.T. est un jeu. On peut jouer tout en le sachant. On peut être en train de jouer et ne pas le savoir. La différence se situe au niveau du déterminisme.

Le jeu nécessite l'espace et l'Avoir. Le jeu nécessite d'autres joueurs. Le jeu exige aussi certaines aptitudes et la connaissance du fait qu'il s'agit d'un jeu.

L'Avoir est représenté par le besoin d'avoir des terminaux et des choses avec lesquelles on joue et pour lesquelles on joue.

Quand un jeu est terminé, les joueurs conservent certaines choses de ce jeu. Ces choses sont des espérances que le jeu va recommencer. Quand l'espoir est mort, on cache ces choses ou les terminaux. Et les voilà qui se transforment en automatismes, en jeux qui se poursuivent en dessous du niveau de la connaissance. En vérité, on n'interrompt jamais le jeu qu'on a commencé. On joue d'anciens jeux en secret — même à l'insu de soi-même — tout en jouant ou non les nouveaux jeux. Le seul vrai jeu qu'on puisse avoir est celui qui se joue dans le présent. Tous les autres appartiennent au passé. La soif de jeu nous emmène dans le passé.

Le procédé est le suivant : « Inventez un jeu » et quand le préclair l'a fait, à nouveau : « Inventez un jeu ». Puis : « Imaginez quelqu'un d'autre en train d'inventer un jeu ».

Après avoir établi le fait qu'une séance d'audition est en cours et après avoir établi légèrement la communication avec le préclair, l'auditeur dit : « Inventez un jeu ». Quand le Retard de Communication est réduit, l'auditeur dit alors : « Imaginez quelqu'un d'autre en train d'inventer un jeu ». Ce sont les seules phrases que l'on prononce sauf, bien sûr, pour maintenir la communication- réciproque avec le préclair, quand le préclair a quelque chose à dire. Il faut un bon auditeur pour appliquer cette technique. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un procédé ne comprenant qu'un seul et unique commandement qu'il est facile de réussir pour un auditeur qui ne connaîtrait pas le Code de l'Auditeur, la Communication Réciproque, et n'aurait aucune expérience des procédés plus élémentaires.

Nous utilisons cette technique pour remédier à la pénurie de jeux et en ayant pleinement conscience de tous les procédés qui se rapportent à la Communication Réciproque.

C'est un procédé « violent » et qui exige de 5 à 10 heures dans les cas difficiles pour arriver à une compréhension de l'existence.

Ce n'est pas forcément un procédé recommandé. C'est un procédé qui marche, qui fonctionne, qui est rapide, mais n'oubliez pas que sa faiblesse c'est celle de l'auditeur lui-même. Il peut échouer si l'auditeur ne reste pas en Communication Réciproque avec son préclair, il peut échouer si le préclair qui essaie d'émettre une communication ne rencontre aucune attention de la part de son auditeur, il peut échouer si l'auditeur n'accuse pas réception lorsque le préclair s'est exécuté. Mais si l'on prend soin de tous ces détails, cela marchera.

Le préclair peut déformer le procédé. Il peut s'en écarter. Il peut rester là, assis sur sa chaise, à faire tout autre chose, mais nous comptons sur l'habileté de l'auditeur pour qu'il veille à ce que le préclair ne fasse rien d'autre que le procédé.

Le préclair va « glaner dans son bank jusqu'à l'épuisement du bank » plutôt que d'inventer quelque chose, et il va aussi se demander s'il est vraiment en train d'inventer ou pas. Mais on persévère — et on réussit.

CHAPITRE XV

AUDITION SUR L'ARC

Si nous examinons la communication, nous découvrons que tout Retard de Communication provient de l'introduction de Matière, d'Énergie, d'Espace et de Temps dans la communication. Plus on en introduit dans la communication, moins il y a de communication.

Supposons, par exemple, qu'une étoile explose dans une certaine galaxie et évaluons le temps nécessaire à ce qu'une petite partie des particules issues de cette explosion atteigne la terre à travers l'immensité de l'espace. Une quantité presque infinie d'années-lumière s'écoule avant l'achèvement de cette communication. Il s'agit d'une très très longue communication. Ce n'est pas nécessairement un Retard de Communication, puisque l'acheminement des particules n'est pas interrompu. Il n'y a pas d'INTER- MÉDIAIRES. En fait, l'univers M.E.S.T. lui-même n'a pas de Retard de Communication, ce n'est qu'un Retard de Communication en soi.

Plus ces choses prennent de place dans la communication, plus la condition du préclair est mauvaise. Aussi découvrons-nous que c'est le MEST lui-même qui représente le facteur aberrant.

Si nous examinons les barrières, nous découvrons qu'elles se composent de Matière, d'Énergie, d'Espace et de Temps. Nous découvrons qu'il nous est possible de surmonter les barrières de Matière, nous pouvons escalader les murs ou les traverser. Nous pouvons, d'une façon ou d'une autre, nous attaquer aux barrières d'énergie ou passer à côté. Même l'espace a des limites, même quand il apparaît aussi illimité que l'espace de cet univers (et l'espace de l'univers est sans doute aussi vaste qu'on l'a supposé, alors que pour le thétan qui a la faculté d'en sortir, il lui semble être aussi petit qu'une boîte d'allumettes. La seule barrière qui nous gêne vraiment, c'est le Temps.

Les définitions fondamentales et la compréhension de ces éléments de Matière, Énergie, Espace et Temps ne sont pas vraiment du domaine de la Dianétique. Ils sont étudiés d'un point de vue théorique beaucoup plus élevé en Scientologie, mais l'essence du temps est qu'on le mesure ou l'observe grâce au mouvement des particules dans l'espace. L'espace et les particules d'énergie sont nécessaires à l'existence du temps mécanique, mais qu'est-ce que le temps, essentiellement ? Le temps est en fait une considération. Le temps est, parce qu'on considère qu'il est.

Il faut examiner de très près l'Univers physique pour constater que, s'il est toujours là, c'est parce que chacune de ses particules, chaque centimètre cube d'espace, s'y trouve pour toujours. L'univers physique ne se déplace pas dans le temps, il est bloqué dans le temps. Chacune de ses parties se trouve fixée dans un maintenant qui dure éternellement. Les seuls vrais changements qui se produisent dans l'univers physique sont ceux qui y sont introduits par la Vie. Nous pourrions engager une polémique autour de cette question si nous le voulions mais ce qui nous intéresse ici, c'est un concept qui nous mène à un procédé qui marche.

Nous découvrons que le temps existe pour l'individu dans la mesure où c'est ce dernier qui fait le temps. Le temps est du domaine du déterminisme-externe pour presque tout le monde. On dépend des horloges, on dépend du soleil qui se lève et qui se couche, on

dépend de toutes sortes de mécanismes pour connaître le temps. En fait, plus l'individu a besoin d'informations extérieures concernant le temps, plus il tombe sous la dépendance de considérations extérieures et le voilà à jamais perdu. Quand il cesse de se considérer comme l'auteur du temps, quand il cesse de faire ou de fabriquer le temps par ses considérations, il se perd dans une sorte « d'éternité-fixité » (*foreverness*). Il a de moins en moins de mouvement, il a de moins en moins de déterminisme. Le temps est une barrière très insidieuse parce que l'aspect sous lequel il se présente semble dire aux gens que le temps est créé par le mouvement des choses. En réalité, ce n'est pas cela du tout, c'est le fait de considérer que les choses se déplacent qui crée le temps.

Le remède à la barrière du temps produit sur le préclair un effet étonnant. En appliquant chacune de ces deux techniques de « Clair-d'un-coup » (celles données au Chapitre précédent et dans ce Chapitre), l'auditeur va se heurter à quelques difficultés se rapportant au temps. Si vous demandez à un individu de créer par décision différentes complications, il finira par découvrir que la chose la plus compliquée à laquelle il puisse s'attaquer est le temps, et donc nous avons là un jeu très satisfaisant. Il est possible d'auditer directement ce facteur temps.

Le procédé qui s'y rapporte est la simplicité même. Il se compose d'un seul commandement. Ce commandement est : « Faites du temps ». C'est tout. On ne donne pas d'indications au préclair et on ne lui apprend pas comment on fait du temps. On accepte comme réponse tout ce que le préclair propose pour faire du temps. On reste en Communication Réciproque avec le préclair et on répond aux commentaires qu'il peut faire. Il faut prendre bien soin de ne pas évaluer pour le préclair et de ne pas lui indiquer la façon de faire du temps. On ne lui donne pas d'exemple à ce sujet. On demande simplement au préclair de faire du temps.

Dans certains cas, il est nécessaire de continuer ce procédé pendant des heures pour que le préclair parvienne à maîtriser partiellement la barrière du temps. Quand il y parvient, il parvient également à contrôler son bank engrammique et ses considérations.

La création de temps met évidemment en mouvement toutes ces masses silencieuses ou immobiles qui s'accrochent au préclair et qui maintiennent en place son bank réactif.

C'est comme une énorme blague vis-à-vis de lui-même et de l'univers, que ce soit le préclair lui-même qui fabrique la totalité du temps qu'il va percevoir dans l'avenir et pour toujours. Il ne peut pas être déphasé par rapport au « toujours » s'il est en contact avec « l'éternité-fixité » de l'espace et des masses d'énergies dont se compose cet univers. Quand il commence à protester contre l'univers physique en général, il se met à protester contre « l'éternité-fixité » qui englobe la totalité du temps, aussi se retire-t-il dans des époques passées dans lesquelles il créait lui-même le temps afin d'en avoir pour lui-même.

« Criez du temps » est une technique aux ramifications étonnantes.

Mais n'oubliez pas que le temps est une barrière. On pourrait aussi bien dire : « Créez de l'espace », « Créez de l'énergie », « Créez des objets », « Créez des terminaux » et améliorer le préclair. Ce sont là des barrières. Bien que le jeu nécessite des barrières, le préclair en a trop dans son passé et pas assez dans le présent.

Les barrières ne sont pas la Vie.

Il y a trois règles capitales en audition :

- 1) auditer dans la direction de la vérité ;
- 2) auditer dans la direction des aptitudes ;
- 3) auditer dans la direction de la vie.

Les commandements d'audition doivent mettre l'accent sur la vérité, l'aptitude et la vie.

N'auditez pas dans la direction de l'« enthéta* », des somatiques chroniques et des difficultés. Ignorez-les.

La seule chose qui n'aille pas chez le préclair est que son attention se fixe trop sur les barrières — MEST. Sa liberté dépend de ce que son attention se porte sur la liberté ou sur le présent. Voici deux commandements d'audition. Quel est le bon ?

- 1) « Trouvez des choses que vous ne pouvez pas faire » ;
- 2) « Trouvez des choses que vous pouvez faire ».

Le deuxième est le bon. Le premier va faire échouer le préclair. Pourquoi ? Parce qu'il se concentre sur un mensonge. Un préclair peut tout faire ?

Un préclair a une jambe malade. Quelle est le bon procédé ?

- 1) « Touchez le dossier de votre chaise » ;
- 2) « Souvenez-vous d'un moment où quelqu'un s'est blessé la jambe ».

Le premier est le bon. *Il est plus rapide*. Pourquoi ? Parce qu'il est dirigé sur l'Aptitude.

Vous avez un préclair en état d'apathie. Quelle est le bon procédé ?

- 1) « Qui avait souvent des maux de tête ? » ou
- 2) « Sentez le plancher sous vos pieds ».

Le deuxième est le bon, car il est dirigé sur la vie, et non sur la maladie.

Ce sur quoi l'auditeur met l'accent durant l'audition devient vrai. Par conséquent, les procédés sur le MEST engendrent de nouvelles barrières. Et la procédure sur la vie nous donne une vie nouvelle.

La procédure sur les barrières nous donne des procédés *limités*. La procédure sur la Vie nous donne des procédés illimités. La Vie se compose d'Affinité, de Réalité et de Communication. Ce sont les composants de la Compréhension. Les procédés modernes sur l'ARC s'adressent à la communication, comme on peut le voir plus haut. La procédure sur l'ARC comprend les puissants procédés suivants :

- 1) « Dites-moi une chose avec laquelle vous pourriez communiquer »,
« Dites-moi une chose qui pourrait communiquer avec vous ».
- 2) « Avec quoi pourriez-vous être d'accord ? »,
« Qu'est-ce qui pourrait être d'accord avec vous ? ».
- 3) « Dites-moi quelque chose que vous pourriez aimer »,
« Dites-moi quelque chose qui pourrait vous aimer ».

Ce sont des procédés qui s'adressent au présent, pas au passé ni au futur. Ils provoquent des réactions très fortes. Ils résolvent les cas très difficiles. On peut les résumer en un procédé tout simple, qui ne dispense pas des précédents :

« Dites-moi quelque chose (quelqu'un) que vous pourriez comprendre ».
 « Dites-moi quelque chose (quelqu'un) qui pourrait vous comprendre).

Note - Of course a very basic process which resolves chronic somatics, eye difficulties, any specific item is to have the affected part or bad area of energy say "hello" and "okay" and "All right" until it is in good condition - not that an auditor should address specific conditions - LRH

Traduction de la note manuscrite de L. Ron Hubbard :

Note : il existe bien sûr un procédé extrêmement fondamental qui remédie aux « somatiques chroniques », aux maux des yeux, etc. Il consiste à faire dire à la partie affectée ou à la zone dont l'énergie est perturbée : « Salut », « O.K. » et « Très bien », jusqu'à ce qu'elles soient en bonne condition — ce qui ne veut pas dire que l'auditeur doive s'adresser à des situations ou à des conditions particulières. LRH*

CHAPITRE XVI

L'EXTÉRIORISATION

L'auditeur va rencontrer un grand nombre de problèmes relatifs à l'extériorisation, une fois qu'il aura extériorisé son préclair. Les règles à suivre sont les suivantes :

1. Ne demandez pas à l'unité consciente de conscience de mettre à nouveau son attention sur le corps.
2. Ne demandez pas à l'individu de prouver qu'il est extériorisé.
3. Ne demandez pas au nouvel extériorisé de découvrir ou de trouver des choses, de lire l'avenir ou de faire d'autres stupidités de ce genre.
4. Respectez le Code de l'Auditeur plus rigoureusement qu'avant.
5. Continuez le procédé qui a extériorisé le préclair*.

Si l'auditeur connaît ces principes, il ne rencontrera aucun ennui, ni son préclair. Le commandement d'audition « Soyez à un mètre derrière votre tête » cause parfois à l'auditeur beaucoup plus d'ennuis qu'il n'en peut maîtriser avec ce qu'il sait. Il se peut que le préclair fasse une extériorisation compulsive, qu'il fasse une « fuite », et qu'il laisse son corps s'affaisser dans le fauteuil, et ne donne aucun signe physique montrant qu'il entend le moindre commandement donné par l'auditeur. Il arriva un jour à un auditeur, dans une situation similaire, d'implorer le préclair pendant une demi-heure, en lui demandant de se souvenir de son mari, de penser à ses enfants, de revenir et de vivre pour ses amis, sans recevoir aucune réponse du préclair. Finalement, l'auditeur dit : « Pensez à votre pauvre auditeur », et c'est alors que le préclair s'empressa de revenir.

L'« extériorisation compulsive » est parfois limitée lorsque le préclair quitte le corps et va se plaquer au plafond ou tombe terrorisé vers le ciel (inversion de la gravité). Ce genre de manifestation est tout aussi bouleversant.

Si le préclair reçoit le commandement « Soyez à un mètre derrière votre tête » et qu'il fait une « fuite », ou qu'il « tombe de son corps vers le haut », la seule chose que l'auditeur doit faire c'est entrer en Communication Réciproque avec le préclair. En fait, en tant qu'auditeur, il devrait parfaitement connaître le *Tableau d'Evaluation Humaine* et le livre « *Science de la Survie* ». Il n'irait pas dire à un préclair en dessous de 2,0 sur l'Echelle des Tons « Soyez à un mètre derrière votre tête », car si le préclair le fait étant à un niveau aussi bas sur l'Echelle des Tons, ça ne peut être que poussé par une compulsion ou par une obsession, et la seule pensée qu'a le préclair c'est d'essayer et de prendre la fuite.

Un autre remède, si cette étrange et fâcheuse manifestation a lieu, consiste à dire au préclair : « De votre position, atteignez votre corps », « Retirez-vous de votre corps », « Atteignez votre corps », « Retirez-vous de votre corps », ou « Décidez de vous sauver, et sauvez-vous », plusieurs fois. Mais n'oubliez pas que des manifestations de ce genre n'ont lieu que si l'auditeur a mal situé son préclair sur l'Echelle des Tons avant de commencer l'audition.

La façon radicale d'éviter ces ennuis c'est d'auditer les Six Procédés de Base puis d'employer un ou deux des procédés de « Clair-d'un-coup », celui du Remède à la

Communication et celui du Processing du Temps, jusqu'à ce que le préclair extériorise, puis de poursuivre simplement avec le procédé qui vient de l'extérioriser. Mais n'oubliez pas que le préclair extériorisé est tout simplement une unité consciente de conscience qu'on vient de sortir d'un piège et que l'unité consciente de conscience n'est en rien différente de l'individu dans son essence, si ce n'est qu'elle reconnaît maintenant qu'elle est hors du piège et qu'elle s'en trouve très heureuse.

Certains préclairs de ton très bas ont une façon bien amusante de parler d'extériorisation. Ils vous disent : « Je suis là-bas ». C'est évidemment impossible. Un individu est toujours ici. Là où vous êtes, c'est ici. Dieu seul sait ce qu'a extériorisé l'individu qui vous dit : « Je suis là-bas » — peut-être un circuit, un Mock-up, ou quelque chose de ce genre. Il ne l'est certainement pas lui-même. Nous avons aussi la manifestation de « étalé-dans-tout-l'univers ». Le préclair qui est étalé-dans-tout-l'univers ne sait pas où il se trouve et si on lui demande de nombreuses fois et encore de nombreuses fois et à nouveau de nombreuses fois, en lui faisant localiser le point avec certitude : « Pouvez-vous trouver un point où vous n'êtes pas ? », il finira par circonscrire petit à petit sa véritable localisation. Il se trouve, en fait, que le préclair a utilisé des points de vue éloignés et a laissé ces points de vue éloignés un peu partout au point de se croire désormais partout et non pas où il est.

Ce qu'il faut surtout connaître sur l'extériorisation, c'est qu'elle se produit. Si vous employez les Six Procédés de « Clair-d'un-coup », vous n'avez rien à craindre de l'extériorisation, car elle aura lieu quand elle aura lieu et la seule chose à faire quand elle a lieu, c'est de continuer le procédé qui l'a provoquée. Il faut évidemment accuser réception de la communication du préclair relative à l'extériorisation et également laisser le préclair en discuter, mais il faut aussi poursuivre le procédé qui l'a extériorisé, à moins, bien sûr, d'avoir reçu une excellente formation sur les exercices d'extériorisation.

Les exercices d'extériorisation, en tant que tels, se rapportent plus au domaine de la Scientologie. On en trouvera des explications plus complètes dans « *La Création des Aptitudes Humaines* » où sont données les différentes étapes de la « Route 1 » à utiliser après l'extériorisation.

La création du Clair, telle qu'on l'avait entreprise en 1950, consistait en fait en ce phénomène d'extériorisation qui se produisait par hasard et dont on ne s'occupait pas avec soin après qu'il se soit produit. Aucun de ces Clair ne signalait qu'il se trouvait à une certaine distance de son corps, parce qu'en général la plupart de ces sujets ainsi extériorisés avaient une excellente visio de leur propre bank, mais une très piètre visio du milieu environnant. Avec quelques exercices supplémentaires d'extériorisation, tous ces Clair se seraient soudain trouvés dans la pièce, regardant cette pièce directement sans l'aide de leurs yeux.

Nous voulions obtenir des Clair en 1950. Nous voulons toujours obtenir des Clair. Nous avons maintenant une méthode pour en faire, une méthode pour les rendre stables et une méthode pour rendre n'importe qui beaucoup plus capable.

Le mot d'ordre est de ne pas s'adresser à des erreurs ou à des difficultés particulières, mais de valider les aptitudes du sujet et de le diriger immédiatement vers de plus en plus grandes aptitudes. Nous ne sommes pas ici pour nous intéresser aux misères de ce monde, puisqu'elles ne proviennent que de l'imagination des individus. Développons donc leurs aptitudes à créer, à être, à percevoir et leurs aptitudes à s'associer à toutes les Dynamiques. Si nous réussissions à le faire, nous aurions véritablement un monde meilleur.

GLOSSAIRE

ALLIÉ (ally) : personne qui a montré de la compassion quand le préclair était malade ou blessé. Si l’allié a pris la défense du préclair ou si ses paroles et/ou ses actions allaient dans le sens de la survie du préclair, le mental réactif donne à cet allié le statut d’une personne qui a toujours raison — particulièrement si cet allié a été obtenu pendant un engramme fortement douloureux.

AS-ISER ou **FAIRE L’AS-IS** (to as-is) : voir une chose telle qu’elle est, sans aucune déformation ou aucun mensonge ; dupliquer ; faire un as-iness. La règle générale de l’audition c’est que toute chose qui est indésirable doit être minutieusement vue ou inspectée (duplication parfaite) et à ce moment-là cette chose disparaît. Si la chose n’est vue que partiellement, son intensité tout du moins, diminuera. (Réf. : *Les Axiomes de Scientologie*, Axiome 30 et Axiome 11, ce dernier donne les quatre conditions de l’existence dont l’as-iness en est une. Voir le livre *Scientologie 0-8 : le livre des Fondements*, de L. Ron Hubbard).

AUDITEUR (auditor) : personne entraînée et qualifiée à pratiquer les procédés et les procédures de Dianétique et/ou de Scientologie sur des personnes pour leur amélioration ; on l’appelle un auditeur parce que le mot auditeur signifie « celui qui écoute ».

AUDITION (auditing) : processing, faire faire ou recevoir des procédés.

BANK (bank) : bank réactif ; mental réactif.

CIRCUITS (circuits) : types ou modèles réactifs ; communications ou personnalités apparentes qui ne sont en réalité que le contenu d’engrammes. Par analogie avec les circuits en électronique. (Voir aussi : circuits-démons).

CIRCUITS-DÉMONS (demon-circuits) : mécanismes de stimulus-réponse dans le bank qui reflètent ou reproduisent des caractères de personnages qui sont antipathiques au préclair et qui agissent tout à fait comme si c’était des personnages véritables ; entités.

CLAIR (Clear) : terme créé en Dianétique par analogie à une caisse enregistreuse dont on aurait effacé ou annulé les opérations précédentes ou anciennes réponses (en appuyant sur le bouton « annulé » ou « Clear ») afin d’obtenir à présent des réponses ou des résultats censés et justes. Un être capable d’être cause sur la matière, l’énergie, l’espace et le temps mentaux en ce qui concerne la Première Dynamique (la survie pour soi-même).

« **CLAIR-D’UN-COUP** » (“One-shot Clear”) : thétan extériorisé, lorsque cela est accompli à l’aide d’un seul (« d’un-coup ») commandement.

ÉCHELLE DES TONS (tone-scale) : graduations marquées sur une échelle précise des niveaux de potentiel de survie, indiquant les différents facteurs du comportement, de l’émotion, de la communication, etc. ; échelle de l’ARC. (Se reporter tout particulièrement au livre “*Science de la Survie* » de L. Ron Hubbard).

ENGRAMME (Engram) : genre particulier de facsimilé qui se différencie des autres images mentales par le fait qu’il renferme dans son contenu de l’inconscience et de la douleur physique.

ENTHÊTA (entheta) : de l'américain « *enturbulated thêta* » ou « thêta perturbé » ; en particulier, communications destructives.

ENTITÉS (entities) : circuits-démon et phénomènes similaires.

FACSIMILÉS (facsimiles) : images d'énergie mentale, images mentales, mais qui diffèrent des Mock-up ; le contenu du mental réactif ; enregistrements continus sous forme d'images mentales, créés inconsciemment par la personne à partir de ses perceptions de l'environnement et fabriqués par une intention involontaire dont la personne n'est pas consciente ou qu'elle ne peut pas contrôler.

LOCK (lock) : image mentale d'une expérience non-douloureuse mais cependant perturbante et dont la force provient d'un engramme ou d'un secondaire antérieur que cette expérience a restimulé.

MENTAL RÉACTIF (reactive mind) : bank réactif ; le mental réactif, qui se compose d'engrammes, de secondaires et de locks, peut être décrit comme étant une collection de facsimilés (enregistrements sous forme d'images d'énergie mentale) de l'univers environnant une personne qui sont fabriqués et conservés inconsciemment par cette personne, qui ne sont pas sous son contrôle volontaire et qui exercent de la force et de la puissance de commandement sur son niveau de conscience, sur ses buts, sur ses pensées, sur son corps et sur ses actions. Ce mental réactif peut être éliminé grâce au processing, par l'utilisation de la Dianétique et de la Scientologie standard.

MOCK-UP (mock-up), nom : image, construction ou modèle mentaux créés consciemment. (Différent de facsimilé). **MOCK-UP**, *verbe* : faire un Mock-up.

PRÉCLAIR (preclear) : préclair ; une personne qui n'est pas encore Clair et par conséquent qui est en train de progresser sur la route qui mène à l'état de Clair.

PROCESSING (processing) : audition ; application de la technologie de la Dianétique et/ou de la Scientologie à des personnes pour leur amélioration.

PROCÉDÉ (process) : une question ou une série de questions ou d'instructions utilisées au cours d'une séance par un auditeur afin d'aider la personne à découvrir des choses sur elle-même et sur la vie. Les nombreux procédés contenus dans la technologie de la Scientologie sont utilisés graduellement afin d'amener la personne, avec facilité et à chaque niveau, à obtenir des bienfaits particuliers très importants en matière de liberté et d'aptitude.

RESTIMULATEUR (restimulator) : tout élément de l'environnement qui ressemble suffisamment à un facsimilé du bank réactif (en particulier les facsimilés contenus dans les engrammes, les secondaires ou les locks) pour que ce facsimilé du bank (« sorti des archives ») soit confondu avec le présent, provoquant ainsi chez la personne un comportement du type stimulus-réponse.

RESTIMULATION (restimulation) : mécanisme par lequel l'environnement réactive un facsimilé, qui se met alors à réagir contre le corps ou contre l'unité consciente de conscience.

RIDGE (ridge) : accumulations solides d'énergie inerte et ancienne suspendue dans l'espace et dans le temps. Elles sont produites par des flux d'énergie opposés qui entrent en collision et qui continuent d'exister longtemps après que ces flux d'énergie ont cessé.

SCIENTOLOGIE (Scientology) : philosophie religieuse appliquée et technologie qui résout les problèmes de l'esprit, de la vie et de la pensée : découverte, développée par L. Ron Hubbard. La Scientologie est née à la suite de ses découvertes faites en Dianétique. Du latin *scio* (savoir) et du grec *logos* (étude). Scientologie signifie « savoir comment connaître » ou « étude de la sagesse ».

SECONDAIRE (secondary) : origine, de « engramme secondaire » ; image mentale d'un moment pénible et douloureux de perte ou de menace de perte et qui contient de la mésémotion (colère, peur, chagrin, apathie, etc.). On l'appelle un secondaire parce que sa force dépend d'un engramme plus ancien qui le maintient en place.

SOMATIQUE (somatic) : nom dérivé de l'adjectif somatique qui veut dire corporel ; signifie principalement toute sensation du corps, toute maladie, toute douleur ou tout inconfort ; en particulier, ces choses lorsqu'elles proviennent du mental réactif.

SOMATIQUE CHRONIQUE (chronic somatic) : une somatique de longue durée.

THÉTAN (thetan) : de Thêta (Statique vital), mot formé à partir de la lettre grecque θ , thêta, symbole traditionnel de la pensée ou de l'esprit. Le thétan est l'individu lui-même — pas le corps, le mental, etc. ; c'est ce qui est conscient d'être conscient ; unité consciente de conscience.

THÉTAN EXTÉRIORISÉ (thetan exterior) : une unité consciente de conscience capable d'être consciemment à une certaine distance de son corps.

UNITÉ CONSCIENTE DE CONSCIENCE (Awareness of awareness unit) : un thétan.

QUELQUES ŒUVRES DE L. RON HUBBARD

Il existe beaucoup d'ouvrages qui traitent de la Dianétique et de la Scientologie, depuis ceux qui s'adressent au débutant, en passant par ceux qui sont destinés à l'étudiant d'une Académie jusqu'à ceux qui sont prévus pour le professionnel avancé. Parmi ces ouvrages, nous recommandons à la personne qui vient de faire connaissance avec le sujet les livres suivants (tous sont écrits par L. Ron Hubbard).

La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale

Paru en 1950, le « *Livre Un* » comme on l'appelle, contient tous les principes de base de la technologie de DIANÉTIQUE ainsi qu'une technologie complète et fonctionnelle pour traiter le mental et augmenter la santé d'esprit, l'intelligence et la survie de toute personne.

Ce livre est le manuel de l'étude du mental la plus efficace et la plus utilisée aujourd'hui. Il contient les réponses à ce qui fait que les gens réagissent comme ils le font, pourquoi ils font des choses irrationnelles et font l'expérience d'émotions incontrôlables. Les principes de la DIANÉTIQUE mettent le doigt sur l'unique source du stress, de la tension, de la dépression, des maladies psychosomatiques, de la compulsion, de l'accoutumance et de la folie. Ce livre enseigne au lecteur ce que l'on peut faire à ce sujet : une procédure que chacun peut apprendre afin de traiter la source de l'irrationalité.

Les Problèmes du Travail

Comment devenir plus compétent, plus capable, moins fatigué et plus sûr dans le travail de tous les jours

Les Problèmes du Travail contient l'application des principes de la SCIENTOLOGIE dans le travail de tous les jours. En utilisant ces principes, le travail cesse de n'être que corvée, stress et épuisement, et devient une activité stable et productive pleine de buts et de satisfactions personnelles. De même qu'une compréhension de la vie est nécessaire pour la vivre pleinement, une compréhension du travail est nécessaire pour l'accomplir avec succès. Ce livre contient des exercices et des procédures que vous pouvez utiliser pour augmenter immédiatement vos aptitudes et vos compétences au travail.

La Scientologie : Les Fondements de la Pensée

Malgré toutes les technologies et les sciences dont l'homme dispose, nombre d'entre elles se sont sentis impuissants à stopper la déchéance et le déclin qu'ils voient autour d'eux. Une famille déchirée par l'abus de drogue. Un mariage brisé. Le déclin de nos villes et de leurs banlieues. La montée de l'analphabétisme. La destruction de l'environnement. La menace de la guerre. Que lui manque-t-il ?

L'homme n'a jamais eu une réelle compréhension de la VIE elle-même, comment elle fonctionne et comment la rendre meilleure.

Dans *Scientologie : Les Fondements de la Pensée*, L. Ron Hubbard donne au lecteur les principes de base de la Scientologie, les principes de base de la vie.

Auto-Analyse

Self-Analyse est un manuel à utiliser soi-même pour quiconque désire améliorer sa mémoire, ses aptitudes et son bonheur. En simplement une demi-heure d'utilisation par jour des techniques simples et faciles à apprendre de ce livre, vous pouvez changer votre conception mentale de la vie, acquérir une confiance en vous, réduire le stress et augmenter votre potentiel de succès. Examinez le *Tableau d'Évaluation Humaine*. Où vous situez-vous dans le Tableau ? Comment pouvez-vous vous améliorer ? Faites le test. Tracez votre profil personnel sur le formulaire prévu à cet effet. À quoi ressemble le vôtre ? Essayez les techniques simples et efficaces et utilisez le disque spécial fourni dans le livre.

Comme L. Ron Hubbard le dit dans l'introduction :

« Vous allez tenter l'aventure ? Félicitations. Vous êtes courageux.

Puissiez-vous ne jamais plus être le même. »

Ces ouvrages sont à votre disposition auprès de :